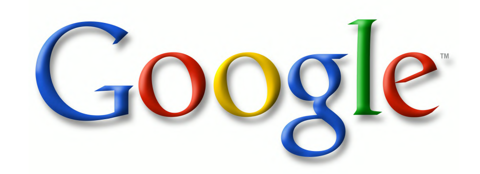
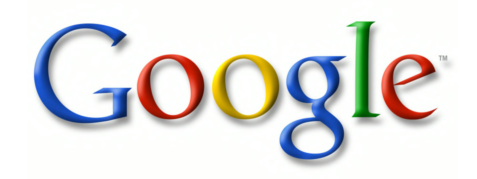
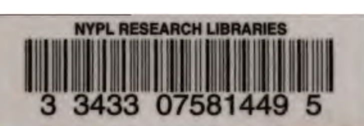
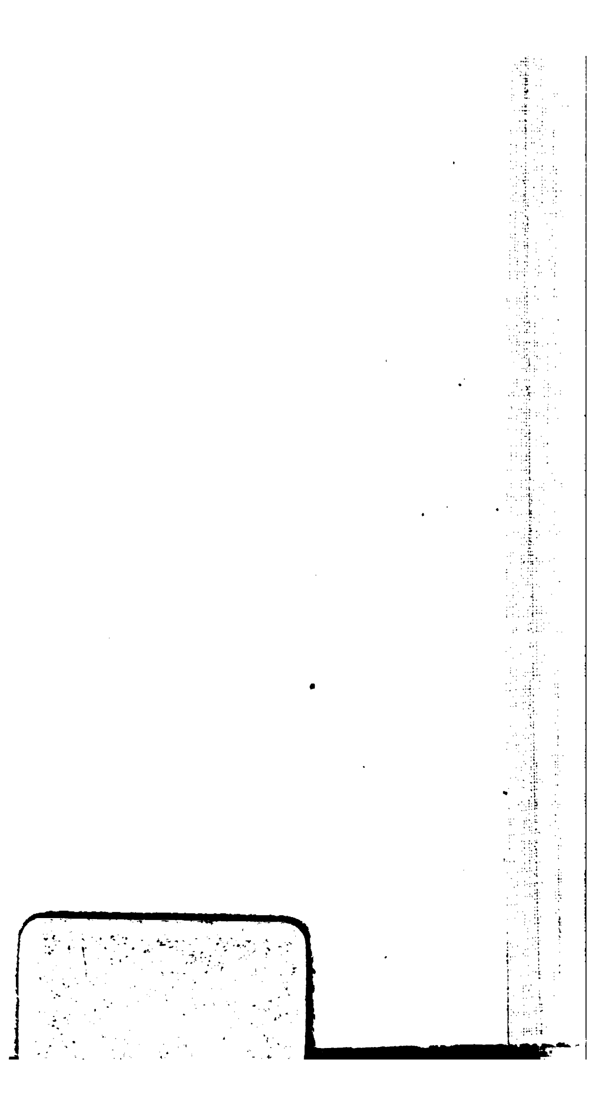
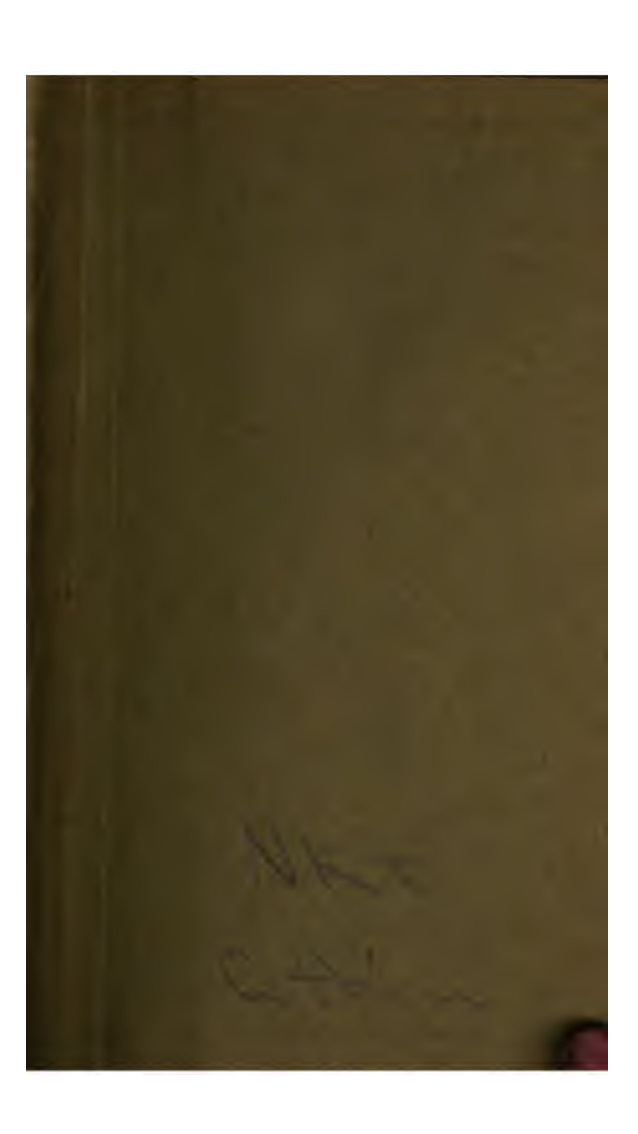





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581449 5





Cotti n
NKT
~~1000~~



Tout à coup les sons d'une flûte viennent se mêler à sa voix.

MALVINA.

TOME PREMIER.

Mme Sophie Ristaud Cottin



PARIS,
LECOINTE ET DUREY, LIBRAIRES,
quai des Augustins, n°. 49.

1825.

AVERTISSEMENT.

JAMAIS il n'y eut d'avertissement d'une utilité plus bornée que celui-ci, car il ne regarde que le petit nombre de lecteurs de *Claire d'Albe*, et l'infiniment plus petit nombre de ceux qui s'en souviennent ; c'est donc eux seulement que j'avertis que s'ils s'imaginent trouver dans Malvina l'ouvrage que j'annonce dans la *Préface* de Claire, ils se trompent : le sentiment de mon insuffisance ne m'a pas permis de l'achever. Un roman en lettres, où chaque style doit être aussi distinct que le caractère de ceux qui écrivent, me paraît la plus grande difficulté de ce genre d'ouvrage ; et, pour tenter de la vaincre, j'attendrai encore quelque temps.

Cependant, comme différents motifs, que je ne veux point énoncer ici, m'engageaient à écrire, j'ai essayé la forme par cha-

pitres, comme la plus aisée. Ma première intention avait été de ne pas donner plus d'étendue au roman de Malvina qu'à celui de Claire; si j'ai été entraînée plus loin, c'est que le sujet m'a paru susceptible d'un plus grand intérêt. Puissé-je n'être pas la seule de mon avis!

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Adieux.—Départ.—Arrivée.

Adieu, terre chérie, asile sacré qui renferme tout ce que mon cœur aima! adieu, restes précieux de mon amie, de ma compagne, de ma sœur! disait la triste Malvina de Sorcy, en arrosant de ses larmes le tombeau de l'amie qu'elle venait de perdre; adieu ombre chère et éternellement regrettée! le sort qui s'attache à me poursuivre, me refuse jusqu'à la triste douceur de pleurer chaque jour sur ta cendre. Je m'éloigne, et bientôt la ronce sauvage, en s'étendant sur la pierre qui te couvre, la rendra méconnaissable à l'œil même de ton amie. Je m'éloigne, et les frivoles adorateurs de ta jeunesse oublieront bientôt que tu passas sur la terre; mais tant que le ciel, en me retenant à la vie, m'empêchera de rejoindre la plus chère partie de moi-même, le cruel instant qui nous arracha l'une à l'autre ne s'effacera point de mon souvenir. Je verrai toujours ce sourire qui voulait me consoler, ce regard qui s'éteignit en me parlant encore.....

Madame, la chaise est prête, s'écria un jeune enfant, en venant interrompre Malvina au milieu de ses gémissements. Il fut bientôt suivi d'une femme d'un certain âge, qui, voyant Malvina à genoux sur la neige, la poitrine collée sur une pierre glacée! fit une exclamation de douleur. Bon Dieu! madame, voulez-vous donc mourir auprès de milady? Que le ciel soit béni de l'obligation où vous êtes de vous éloigner d'ici! Durant un hiver aussi rigoureux, vous n'auriez pas resisté aux visites que vous faites la nuit et le jour à ce tombeau.

Malvina se leva sans lui répondre; à peine l'avait-elle entendu, car il est des douleurs qui isolent du reste du monde; l'état de celui qui en est atteint ressemble si peu à ce que les autres lui en disent, qu'il ne comprend même plus la langue qu'on lui parle. Malvina de Sorcy était française : veuve à vingt-un ans d'un homme qu'elle n'avait point aimé, le premier usage qu'elle fit de son indépendance fut de quitter sa patrie, et d'aller se réunir à une amie qu'elle aimait avec excès, et qui était mariée en Angleterre. Durant trois ans, elles vécurent ensemble, et durant trois ans le charme qu'elles trouvèrent dans leur amitié fut tel, que plus d'une fois il fit oublier à milady Sheridan les chagrins que la conduite dépravée de son mari lui don-

nait, et à Malvina l'impossibilité de rentrer dans sa patrie après un si long séjour en Angleterre.

Quelques amis lui rappelèrent pourtant qu'il fallait choisir entre son amie ou la fortune qu'elle avait en France : elle n'hésita point; et ce sacrifice fut si loin d'être un effort, que si milady Sheridan n'avait pas cru devoir lui en montrer toute l'étendue, jamais Malvina n'aurait cru en avoir fait un. Mais dès-lors n'ayant pour toute fortune que les fonds qu'elle avait apportés, et qui, placés chez un banquier, lui formaient un assez médiocre revenu, elle renonça aux parures comme aux amusements de son âge, et ne vécut plus que pour le plaisir de voir et d'aimer son amie.

En la perdant, elle ne songea point qu'elle allait se trouver sur une terre étrangère, isolee, sans amis et sans parents : il lui était indifférent d'être là ou ailleurs; et son malheur lui semblait si grand, qu'il n'était au pouvoir d'aucune circonstance étrangère de l'adoucir, ni même de l'aggraver.

En mourant, milady Sheridan avait obtenu de son époux que leur fille, âgée de cinq ans, serait remise entre les mains de Malvina, et qu'elle seule dirigerait son éducation. Il y avait consenti, non par égards pour sa femme, mais

pour se soustraire à un devoir qui aurait pu gêner par moments son goût effréné pour le jeu et le plaisir. Il était bien aise de pouvoir assembler chez lui ses bruyants compagnons de débauche : la présence de sa fille eût été, par la suite, un obstacle à ces réunions ; et celle de Malvina, qu'il regardait comme un censeur, lui devint même assez à charge pour qu'il lui fît entendre qu'elle ferait bien de chercher un autre domicile. Malvina, satisfaite de pouvoir emmener avec elle la fille de son amie, le fut aussi de quitter une maison où elle était révoltée de voir les ris indécents d'une bande joyeuse remplacer le deuil, insulter à sa douleur, et outrager les mânes de son amie.

Cependant elle hésitait sur le parti qu'elle devait prendre ; lors même qu'elle n'eût pas été trop jeune pour vivre seule, sa fortune ne lui aurait pas permis de prendre une maison. Elle était bien sûre, d'après le caractère de milord Sheridan, qu'il ne fallait pas compter beaucoup sur les secours qu'il donnerait à sa fille ; et puis elle se faisait un secret plaisir de fournir elle seule à l'entretien de l'enfant de Clara. Dans cette incertitude, elle écrivit à une parente de sa mère, établie dans les provinces septentrionales de l'Écosse, pour lui faire part de sa situation, de son goût pour la retraite, ainsi que

du désir qu'elle aurait d'aller vivre chez elle, moyennant une pension.

Mistriss Birton lui répondit qu'elle acceptait sa proposition avec d'autant plus d'empressement, qu'ayant été long-temps négligée par sa famille, elle était fière de pouvoir se venger de cet oubli par un service, et que quoiqu'elle eût été souvent dupe de son obligeance, elle ne pouvait s'empêcher de mettre encore au rang de ses premiers plaisirs le devoir d'être utile à ses semblables, et de protéger ses parents. Dans un autre moment, Malvina aurait peut-être trouvé un peu d'emphase dans la manière dont mistriss Birton avait accueilli sa demande; mais dans celui où elle se trouvait, la douleur ne lui laissa pas le loisir d'y songer.

Il fallait quitter cette maison où elle avait goûté les seuls instants heureux de sa vie, cesser de répandre des larmes sur la froide argile qui couvrait les restes de Clara, et dire un adieu éternel à ce tombeau qui, seul dans l'univers, *lui* parlait encore de son amie. C'est là que, le jour même de son départ, elle fut redire à l'ombre de milady Sheridan le serment qu'elle avait prononcé sur son lit de mort; elle fut s'engager une seconde fois à consacrer sa vie entière à l'éducation de Fanny, à ne jamais partager son temps et son affection entre elle et un

autre objet. Elle fut promettre enfin de renoncer pour jamais à l'amour ; serment téméraire, sans doute, que l'exaltation de l'amitié dicta avec ferveur, qu'une mère mourante reçut avec transport, et que la certitude d'avoir adouci, par lui, les derniers moments de son amie, fit renouveler à Malvina avec un pieux enthousiasme.

Elle la répétait encore lorsque miss Tomkins, sa femme de chambre, vint l'arracher à ce tombeau : elle se laissa conduire en silence à la chaise qui l'attendait; en y montant elle ne pleurait plus : il est des chagrins qui n'ont ni plaintes ni larmes.

On était alors à la fin de novembre; les arbres dépouillés de leurs feuilles, et le vaste tapis de neige qui couvrait la terre, offraient à l'œil attristé un austère et monotone tableau; le froid excessif retenait chacun sous son toit, de sorte que les chemins paraissaient déserts, et les villages inhabités : les oiseaux se taisaient, et l'onde demeurait immobile; le sifflement des aquilons et l'airain retentissant interrompaient seuls le silence universel; seuls ils disaient au monde que le repos de la nature n'est pas celui de la mort; mais ces images plaisaient à Malvina, elles sympatisaient avec sa douleur; cependant elles étaient encore moins sombres que son âme.

Ensevelie dans de profondes méditations, son regard, sans se fixer sur aucun objet, parcourait tous ceux qui s'offraient successivement à sa vue; tous devenaient pour elle une source de réflexions affligeantes. Hélas! disait-elle, encore quelques jours, et les arbres retrouveront leur verdure et les fleurs leur parfum; un feu secret circule dans toutes les séves; tout vit dans cette mort apparente, tout renaîtra pour aimer : moi seule je n'aimerai plus; et le temps, en s'écoulant, ne peut plus m'apporter d'autre bien que de m'approcher de mon dernier jour.

Miss Tomkins, Pierre, vieux domestique français, et la petite Fanny, étaient les seuls compagnons de voyage de Malvina : elle avait fait monter Pierre dans la voiture, aimant mieux retarder sa marche d'une journée, que de le laisser exposé au froid. Vivement touchés de l'état de leur maîtresse, ni lui, ni miss Tomkins n'osaient interrompre son silence, et la respectaient trop pour hasarder de la consoler; la seule petite Fanny osait lui parler; et cette voix, qui avait déjà quelque ressemblance avec celle de sa mère, tout en faisant frémir le cœur de Malvina, lui apportait le seul plaisir qu'elle fût susceptible de goûter encore.

Au bout de dix jours, Malvina arriva au lieu de sa destination, dans la province de Bread-

Alben, qui sépare l'Écosse septentrionale de la partie méridionale. Le château de mistriss Birton était situé à quelques milles de Killinen : son extérieur gothique, les hautes montagnes couvertes de neige qui le dominaient, et l'immense lac de Tay qui baignait ses murs, rendaient son aspect aussi imposant que sauvage. Cependant Malvina voyait avec une sorte d'intérêt cette antique Calédonie, patrie des Bardes, et qui brille encore de l'éclat du nom d'Ossian. Nourrie de cette lecture, il lui semblait voir la forme de son amie à travers les vapeurs qui l'entouraient; le vent sifflait-il dans la bruyère, c'était son ombre qui s'avançait; écoutait-elle le bruit lointain d'un torrent, elle croyait distinguer les gémissements de sa bien-aimée; son imagination malade était remplie des mêmes fantômes dont ce pays était peuplé autrefois; son nom même, ce nom porté jadis par la fille d'Ossian, lui semblait un nouveau droit aux prodiges qu'elle espérait. Ce n'est pas cependant qu'on pût reprocher à Malvina d'avoir une de ces têtes ardentes et exaltées, amies du merveilleux, qui le cherchent sans cesse, et se perdent souvent à sa poursuite; mélancolique et tendre, dans ce moment sa douleur seule l'égarait. Sans doute, aux jours de son bonheur, son imagination était vive et brillante; mais alors même on

n'en disait rien : ce n'était que de son cœur dont on parlait.

Il était près de neuf heures du soir lorsqu'elle arriva chez mistriss Birton : tout reposait dans un profond silence. Le postillon, en s'avançant au bord des larges fossés qui entouraient cet asile, aperçut tous les pont-levis déjà remontés. Pierre, inquiet de voir sa maîtresse si tard dans ces chemins, se hâte de descendre pour chercher un passage; il marche à tâtons, et se trouve bientôt auprès d'un mur qui le conduit à une large porte garnie de fer : il frappe inutilement; ce bruit, que les échos répercutent de montagne en montagne, interrompt un moment la solitude de ce lieu, et bientôt tout rentre dans le silence; il essaye, autant que ses forces le lui permettent, de grimper sur les barreaux de la porte; et, en s'aidant de quelques rameaux de lierre desséchés, il trouve une corde; il la tire. Le son lugubre d'une cloche retentit dans le château, et mit tous ses habitants en mouvement. On entendit des voix s'appeler et se répondre; des lumières vont et viennent, et percent l'obscurité; les portes s'ouvrent, et bientôt la voiture de Malvina roule dans les cours. Mistriss Birton l'attendait dans le vestibule : en la voyant, elle fit un geste de surprise; mais se remettant bientôt, elle lui dit avec beaucoup d'affabilité

qu'un si long voyage, entrepris dans une pareille saison, demandait beaucoup de repos, et qu'elle allait se hâter de la conduire dans son appartement avant de lui présenter aucune des personnes qui habitaient le château. Malvina ne demandait pas mieux, et suivit aussitôt sa cousine dans la chambre qui lui était destinée.

Mistriss Birton ne voulut entrer dans aucune conversation avec elle. Après lui avoir fait prendre quelques aliments, elle la força de se coucher, en lui disant que toute empressée qu'elle était de la connaître et de jouir de sa société, elle exigeait que sa belle cousine consacrât au repos les premiers jours de son arrivée. Elle appuya sur ce mot de *belle*, en fixant Malvina avec un regard inquiet : celle-ci, absorbée par sa douleur, ne s'en aperçut point, et ne pensa qu'à remercier mistriss Birton de la liberté qu'elle lui laissait, sentant bien que, dans ces premiers moments, le fardeau d'une conversation lui aurait paru pénible à soutenir. Aussitôt qu'elle eut couché la petite Fanny dans son berceau, et l'eut placée près d'elle, elle souhaita le bon soir à mistriss Birton, qui la quitta : alors elle se mit dans son lit, où, soit à cause de la fatigue du voyage ou des insomnies qui l'agitaient depuis deux mois, elle ne tarda pas à s'endormir.

CHAPITRE II.

Portrait (1).

INFORTUNÉE Malvina! enfin tu as cessé de souffrir; enfin le repos apporte son baume sur ta profonde blessure, et quelques instants du moins tu vas oublier que tu es restée seule au monde. Mais, durant ce moment de calme, je veux dire ce qu'était Malvina; je veux rendre, s'il est possible, quelques traits de cette femme charmante, dont les qualités, l'esprit et la figure formaient un ensemble qui n'a appartenu qu'à elle, et que la terre n'offrira pas deux fois. Mais où trouver des couleurs pour la peindre? Il en est de fraîches pour la beauté, de suaves pour les grâces, de brillantes pour l'esprit; mais pour ce charme pénétrant qui savait tout enlacer, et faire aimer jusqu'à ses défauts, où en est-il?

(1) Quelques personnes ont prétendu me faire un reproche de la longueur de ce portrait; peut-être l'eussé-je abrégé beaucoup s'il n'eût été que l'ouvrage de mon imagination; mais presque tous ses principaux traits étant pris dans un caractère qui m'est bien connu, je n'ai pu me résoudre à en sacrifier aucun.

Ce n'est point en disant ce qu'était, mais ce qu'inspirait Malvina, qu'on pourrait la faire connaître; ce ne sont point les éloges qui accompagnaient son nom, mais l'émotion avec laquelle on le prononçait, qu'il faudrait rendre. Tout être qui, admis dans son intérieur, avait pu la voir et l'écouter, éprouvait, en pensant à elle, un sentiment différent que pour tout autre personne, et dont il ignorait le nom; car ce qui plaisait le plus en elle n'en avait point: avec beaucoup d'esprit elle possédait quelque chose de mieux qui le faisait oublier; et, tandis que beaucoup de femmes s'enorgueillissent des louanges qu'on donne au leur, Malvina aurait beaucoup perdu si on avait pensé au sien.

Je ne prétends pas dire que Malvina fût sans défauts; mais chez elle ils semblaient un attrait de plus: je n'en saurais donner d'autres raisons, que de dire qu'ils étaient ceux de Malvina, et qu'on ne la voulait pas mieux, parce qu'on ne la voulait pas autre. Ce n'était ni tel agrément, ni telle qualité qu'on remarquait en elle; car, à l'exception de cette bonté qui suppose tant de vertus, et qui n'en paraît pas une, rien ne semblait saillant dans son caractère, parce que tout était en harmonie.

Malvina possédait cette complaisance que la politesse copie et n'imite point: ce n'était ni par

effort ni par calcul, qu'elle pliait son goût à celui des autres, mais parce que l'image du plaisir d'autrui lui arrivait toujours avant celle du sien. Elle obligeait un étranger comme on sert un ami; mais en servant ses amis, elle trouvait pour eux quelque chose de mieux encore. Sans doute il faudrait avoir été cher à Malvina; il faudrait avoir été milady Sheridan elle-même, pour connaître dans toute son étendue ce qu'est le dévouement de l'amitié; celle-là seule à qui elle avait donné le nom d'amie pouvait dire avoir été véritablement aimée, puisqu'elle avait inspiré ce sentiment inconnu de nos jours, qui donne sa fortune sans calcul, comme sa vie sans effort.

Afin de finir le portrait de Malvina, je ne parlerai point de sa bienfaisance, car ce sujet serait inépuisable; je n'aurais jamais assez dit le charme secret et doux qu'elle trouvait à être l'auteur de la prospérité d'autrui, ni comment un long usage de ce plaisir y rendait chaque jour son cœur plus sensible, au point de lui faire croire qu'elle perdait tout ce qu'elle ne donnait pas.

S'il est vrai que les vertus nous furent données par l'Être-Suprême, comme une lumière pour le connaître, et un moyen de nous rapprocher de lui, qui plus que Malvina devait

avoir cette confiance profonde de l'existence d'un Dieu, et cette piété sincère qui ne fait voir dans cette vie qu'un moyen d'en obtenir une plus heureuse.

Quoique douée d'un cœur tendre, et même passionné, Malvina n'avait jamais aimée que son amie. Habituée, dès son enfance, à ne vivre que pour elle, à ne jouir que de son amitié, elle ne se figurait pas qu'il existât d'autres biens. Sans doute une vive passion aurait pu l'arracher à cette erreur; mais l'homme auquel on l'avait unie n'était pas propre à la lui inspirer, tant à cause de la disproportion des âges, que du peu de rapports des caractères; aussi Malvina ne recueillit-elle d'autre fruit d'une union si désassortie, qu'une douceur à toute épreuve, et la conscience d'avoir rempli ses devoirs avec la plus austère rigidité. Elle avait fini même par gagner la confiance de son mari; car si sa touchante beauté faisait naître les désirs, sa pudeur les enchaînait. Timide, modeste, rougissant d'être remarquée, ses yeux, toujours baissés, lui laissaient ignorer qu'elle était l'objet de tous les regards; et comme il n'y avait point de femme qu'elle n'effaçât par ses charmes, il n'en était point qu'elle ne surpassât davantage par ses vertus : tous la voyaient avec admiration; elle seule n'en savait rien.

Sans doute ceux qui l'avaient aimée en silence durant son mariage, osèrent le lui dire lorsqu'elle fut libre; mais son âme, fatiguée par une longue tyrannie, avait plus besoin de repos que d'agitation : elle ne voulait, ne désirait que l'amitié. Milady Sheridan était l'idole qu'elle déifiait; elle vola dans ses bras, et ne voulut plus d'autre plaisir : son amie était malheureuse, sa tendresse redoubla. Ah! sans doute, qui n'a pas vu souffrir ce qu'il aime, ne sait point encore jusqu'où il peut aimer.

Ainsi Malvina, âgé de vingt-quatre ans, sans avoir connu l'amour, ne se croyait pas susceptible d'en éprouver; mais pour y avoir été étrangère, on n'y est pas inaccessible. Hélas! pourquoi l'ignorait-elle?

Non seulement elle croyait avoir la certitude que ce sentiment ne pouvait rien sur elle, mais elle y joignait la ferme résolution de le repousser. N'avait-elle pas promis de servir de mère à Fanny? Ne devait-elle pas consacrer sa vie entière à remplir ce devoir? et n'aurait-elle pas regardé comme un crime tout ce qui aurait pu l'en distraire? Dans ces dispositions, rien ne pouvait lui convenir davantage que la retraite où elle se trouvait : aussi l'idée d'y vivre loin du monde, et de pouvoir s'y livrer entièrement à ses regrets et à son enfant, avait-elle répandu

une sorte de douceur sur l'amertume de sa peine.

CHAPITRE III.

Une plus ample connaissance.

Il était fort tard le lendemain lorsque Malvina se leva. À peine avait-elle passé sa robe, qu'en s'approchant d'une des croisées de son appartement, elle fut frappée du superbe spectacle qui s'offrait à ses regards : les eaux bleuâtres et transparentes du lac s'étendaient au loin, et les vapeurs qui s'élevaient de son sein ne permettaient pas d'apercevoir ses bornes. Sur un de ses côtés, les montagnes, couvertes d'une forêt de noirs sapins, dont les têtes robustes défiaient la fureur des tempêtes, entrecoupées de profonds ravins, du sein desquels de vastes et impétueux torrents se versaient à grand bruit, faisaient un contraste frappant avec le silence qui régnait sur les montagnes de l'autre rive; celles-ci, encombrées d'énormes blocs de granit entassés les uns sur les autres, et sans aucun vestige de végétation, offraient à l'œil attristé l'image du chaos et de la destruction.

Tandis que Malvina considérait attentive-

ment ce tableau, elle fut interrompue par une voix caressante qui s'informait d'elle avec intérêt. Elle se retourne et aperçoit mistriss Birton dans le déshabillé le plus élégant, et qui, lui souriant, lui dit : Ah! ma belle cousine, ce ne sont point ici les aspects toujours doux et fertiles de notre France; c'est là seulement que se déploient tous les bienfaits de la nature : nous n'avons ici que ses rigueurs; mais, en attendant que la belle saison vienne un peu égayer nos montagnes, j'ai eu soin de faire placer ici différents tableaux des meilleurs maîtres des écoles italienne et flamande. Croyez-moi, il vaut mieux regarder le beau ciel de France et d'Italie en peinture, que celui d'Écosse en réalité. Malvina leva les yeux, et aperçut en effet plusieurs jolis paysages disposés avec goût sur le papier vert qui ornait son cabinet.

Touchée de cette attention, et l'attribuant au bon cœur de mistriss Birton, elle lui prit la main et lui dit : Je suis bien reconnaissante, ma cousine, de tout ce que vous faites pour moi; ces soins attentifs dont je suis l'objet me disent tout ce que vous êtes : qui s'occupe ainsi d'une étrangère, doit faire le bonheur de tout ce qui l'entoure. C'est du moins le but où j'aspire, lui répondit mistriss Birton, et c'est la principale raison qui m'a engagée à vivre dans cette soli-

tude; cette terre étant seigneuriale, et ayant un grand nombre de vassaux, je veille sur eux, je les soulage; et comme ils voient en moi l'arbitre de leur destinée, je fais en sorte qu'ils y voient aussi la source de leur bonheur..Malvina applaudit à ce discours que mistriss Birton avait prononcé avec un peu d'emphase; mais elle n'en fut point attendrie; et elle se reprocha intérieurement de n'être pas plus sensible au mérite de mistriss Birton. Peut-être qu'un observateur, moins indulgent ou plus éclairé, aurait pensé que quand la bonté se montre au lieu de se laisser voir, elle doit être honorée encore, mais qu'elle ne peut plus toucher.

Puisque vous m'avez permis, dit Malvina, de passer quelques jours sans descendre, je vais en profiter dès aujourd'hui et rester chez moi, loin du monde que j'ai quitté depuis longtemps... Vous êtes libre, entièrement libre, ma cousine, interrompit mistriss Birton; j'ai toujours su mettre mes amis si à leur aise chez moi, qu'ils croyaient être chez eux; et je ne ferai certainement pas d'exception pour vous. Au reste, je vous engage d'autant moins à m'accompagner dans le salon, que j'ai, pour quelques jours encore, une société qui ne vous conviendrait guère, des jeunes gens très gais, très bruyants... Mais quand nous serons en famille, vous nous reviendrez.

Malvina fit une inclination, et sa cousine la quitta. Durant plusieurs jours, elle la vit fort peu, et ne s'en plaignit point. Le malheur avait beaucoup exalté sa dévotion habituelle, et cette disposition si naturelle aux âmes tendres, lui faisait chérir la solitude avec passion; car on sait que la solitude est le séjour auguste que la religion s'est réservé dans tous les siècles; que c'est là qu'elle communique ses inspirations, que coulent les larmes de contrition, et que les soupirs du cœur sont entendus des cieux.

Cependant la bonne mistriss Tomkins n'était pas contente de voir sa maîtresse toujours renfermée dans son appartement; il lui semblait que la distraction pouvait être employée avec succès contre la douleur, et trouvait très mauvais que mistriss Birton laissât pleurer sa cousine toute seule, tandis que la joie régnait dans le salon. Elle se hasarda un matin à en parler à Malvina, en lui apportant son déjeûner. « Est-ce que madame ne descendra pas aujourd'hui? Tout le monde part demain; et si j'osais dire mon avis, je crois que madame pourrait s'amuser là-bas. — Hé! ma bonne Tomkins, vous savez bien que je ne suis pas disposée à m'amuser. — Mais si madame voulait essayer seulement..... d'ailleurs, on a tant de désir de la voir. — Mais je ne suis connue de personne ici. — Qu'est-ce

que cela fait? on a entendu parler de madame, et on est impatient de la connaître. Chacun me questionne: Pourquoi votre maîtresse ne paraît-elle pas? est-ce qu'elle est malade? pourquoi se cache-t-elle? est-ce qu'elle est laide?..... Ha! ha! comme je leur ai répondu, avec dédain, qu'ils parcourraient en vain leurs trois royaumes avant d'y trouver une figure comme la vôtre: cela n'a fait que redoubler la curiosité. — Et vous croyez que, pour la satisfaire, je quitterai ma retraite tant qu'on m'y laissera en paix? »

Ma bonne, interrompit la petite Fanny, dites donc à maman, qui était ce joli lord, celui qui avait le plus d'envie de la voir, qui m'a tant caressé et m'a donné tous ces bonbons. C'est sir Edmond Seymour, repartit miss Tomkins, le neveu de mistriss Birton; il est beau comme un ange, et puis si affable, si gracieux envers tout le monde! Il est vrai qu'on dit que c'est un franc libertin; mais, pour moi, je n'en sais rien; je ne me mêle point de tous les caquets des domestiques. Et vous faites bien, ma chère Tomkins, dit Malvina; évitez, autant que vous le pourrez, ces sortes de conversations, si vous voulez vivre tranquille: ma cousine me paraît une excellente femme, et... Quant à cela, madame, interrompit miss Tomkins, ce n'est pas ce que tout le monde dit ici, et on m'a déjà ra-

conté des choses!.... mais Dieu me préserve de dire du mal de mon prochain ; on le connaît toujours assez tôt. Je voudrais seulement que madame consentît à se distraire ; quand je la vois toujours pleurer, il me semble que je suis bien plus vieille de dix ans. Ma bonne Tomkins, reprit doucement Malvina, laissez-moi le choix de mes distractions, je vous prie, et croyez que j'en trouve davantage dans ma solitude que dans le monde. Miss Tomkins secoua la tête, comme n'étant pas convaincue de ce que sa maîtresse lui disait ; mais, n'osant pas la presser davantage, elle sortit sans ajouter un mot.

Le surlendemain, mistriss Birton fit dire à sa cousine qu'elle l'attendait à déjeûner dans son appartement. Quoique cette invitation contrariât un peu Malvina, elle ne crut pas devoir s'y refuser, et descendit. Elle trouva mistriss Birton seule dans un salon où le déjeûner était préparé. Enfin, ma chère Malvina, lui dit-elle en la voyant entrer, toute ma société est partie, et je peux jouir du plaisir de me trouver avec vous. Je crains bien, ma cousine, reprit Malvina, d'être peu propre à vous en procurer, et je vous plaindrais si vous n'aviez d'autre société que moi. — Pourquoi donc, ma cousine? vous me paraissez très-aimable. Au reste, je ne suis pas absolument seule dans mon château, et

vous ferez connaissance, à dîner, avec ceux qui y résident avec moi; mais, pour cette matinée, je vous l'ai réservée tout entière. Malvina se sentit plus gênée que reconnaissante de cette attention : elle aurait voulu y répondre ; mais n'ayant presque rien à dire à sa cousine, elle ne fut frappée que de l'idée d'avoir une conversation de plusieurs heures à soutenir, et l'effroi qu'elle en conçut augmenta encore la difficulté qu'elle y trouvait.

Dans cette disposition, elle s'assit assez tristement auprès du feu devant une table servie avec profusion ; mistriss Birton ne la pressa point de manger avec affectation, mais lui fit remarquer avec soin ce qu'il y avait de plus délicat, et tâcha d'exciter son appétit ainsi que sa gaîté. Malvina la remerciait toujours, et cependant, fatiguée de tant d'attentions, elle aurait préféré le plus négligent oubli à ces prévenances officieuses qui ne laissent pas respirer un moment ; car mistriss Birton avait beau vouloir se faire bonne, comme la nature ne l'y portait pas, ses soins manquaient toujours de cette cordialité qui met à son aise, et ses discours, de cet abandon qui s'insinue dans le cœur.

Le déjeûner étant fini, et la conversation étant épuisée, mistriss Birton proposa à sa cousine de parcourir l'intérieur du château, et

la conduisit d'abord dans un joli salon de musique; elle lui montra des orgues, des pianos, des harpes, enfin toutes les sortes d'instruments possibles. De là elles passèrent dans une spacieuse bibliothèque, qui les conduisit à une vaste galerie de tableaux : des poëles souterrains échauffaient ces pièces; et leurs différents tuyaux se réunissant auprès de l'appartement de mistriss Birton, elle avait fait construire au-dessus une petite serre chaude où elle cultivait, en toutes saisons, les arbrisseaux odorants que des climats plus doux ne voient naître que l'été : par une ouverture ménagée avec art, la rose, l'oranger et l'héliotrope exhalaient leurs parfums aromatiques dans son boudoir. Cette petite pièce, peinte à fresque sur le mur, représentait un bocage de verdure, entremêlé de touffes de fleurs, si bien imitées, que chacun, trompé par leurs couleurs, et séduit par l'odorat, se croyait au milieu des champs; quelques glaces, dont les bordures étaient cachées par des feuillages découpés, égayaient encore ce séjour, et dans le fond une ottomane placée dans une alcôve, et cachée par un rideau de crêpe, présentait l'asile de la volupté.

Quoique Malvina eût été accoutumée à l'opulence dans sa patrie, et chez milady Sheridan, jamais, néanmoins, l'image d'un luxe

aussi recherché n'avait frappé ses regards; il lui eût paru inconvenable à Paris et à Londres, qu'était-il donc dans le nord de l'Écosse? Que de frais pour faire venir tous ces ornements! que d'ouvriers pour les mettre en œuvre! que de soins pour les entretenir! Il n'aurait pas fallu la moitié autant de peine et de dépense pour fonder un hospice; dans un pays aussi sauvage, il eût été un bienfait : ce boudoir n'y semblait qu'un choquant contraste. Tandis que Malvina faisait toutes ces réflexions, mistriss Birton, comme si elle eût deviné sa pensée, lui dit : Ma belle cousine, vous semblez surprise, je le vois, de trouver quelques commodités dans le fond de cette province, et peut-être me blâmez-vous d'avoir donné trop à mon goût à cet égard; mais sachez, du moins, que je ne m'y suis livrée qu'après avoir fondé des établissements utiles. J'ai dans une aile de mon château une école pour les enfants, une infirmerie pour les malades, et une forge où je distribue, gratis, aux pauvres habitants de ma terre, du fer et des outils pour gagner leur vie. Ah! oui, ma cousine, répondit Malvina attendrie, voilà qui rachète bien l'extrême élégance de vos appartements : il est permis de donner à son penchant, quand on a commencé par faire du bien aux autres; mais je vous en prie, allons voir

ces honorables institutions : ici on peut louer votre goût sans doute, mais c'est là qu'on doit apprécier votre cœur. Je voudrais fort vous obliger, reprit mistriss Birton; mais, ayant fixé de n'aller que deux fois par mois visiter ces établissements, je craindrais que ceux chargés d'y veiller ne s'autorisassent de mon exemple, si je manquais moi-même à l'ordre prescrit; ainsi nous attendrons au jour marqué. Comme il vous plaira, répliqua Malvina un peu surprise; mais ne pourrais-je pas y aller seule? Non, ma chère, répondit mistriss Birton, je ne veux pas me priver du plaisir de vous y conduire, et vous me désobligeriez si vous y alliez jamais sans moi.

Malvina n'insista pas, et sans trouver précisément rien à blâmer dans le ton et les discours de mistriss Birton, elle sentit qu'il y avait là quelque chose qui ne lui plaisait pas; car, si son esprit était plus disposé que tout autre à l'indulgence, son cœur avait une pénétration rapide, qui lui faisait saisir dans l'instant les secrets motifs de ceux qui lui parlaient. Avant d'avoir réfléchi, avant même d'avoir pensé, l'impression était reçue : souvent il lui arrivait de se blâmer de ces mouvements involontaires, mais elle ne pouvait les vaincre; en vain, à force de raisonner, se persuadait-elle de leur

injustice; son cœur ne se rendait pas à ses raisons; et s'il était facile de tromper son jugement, il ne l'était pas d'échapper à son instinct.

Comme elle se disposait à quitter sa cousine, celle-ci lui dit : « Ma chère Malvina, afin de vous faire oublier, s'il est possible, que vous n'êtes point ici chez vous, je voudrais que vous me disiez avec franchise si vous préférez manger dans votre appartement : on pourra trouver cela un peu singulier; mais n'importe, je veux me prêter à tous vos goûts. » Malvina fut tentée un instant d'accepter la proposition; cependant, en réfléchissant qu'elle serait obligée de donner quelques moments à sa cousine, elle trouva plus convenable de choisir l'heure des repas, et lui dit que, quoique l'excessive tristesse qui l'accablait lui fît craindre d'être une compagnie bien maussade, néanmoins, si sa cousine n'en était pas effrayée, elle descendrait dîner. Pourvu que cela vous convienne, ma chère Malvina, lui dit mistriss Birton, pourvu que vous veniez de votre plein gré, soyez sûre de tout le plaisir que je trouverai à me réunir à vous; d'ailleurs, pourquoi redouterais-je votre tristesse? La douleur d'autrui peut-elle m'être étrangère? ah! ne craignez pas d'exhaler la vôtre dans mon sein; j'ai trop souffert moi-même, je connais trop les maux dont la sensi-

bilité est la source, pour ne pas compatir aux vôtres.

Malvina le crut, et plaignit sa cousine des chagrins dont elle disait avoir été la victime; mais elle sentit, en même temps, que ce n'était pas à mistriss Birton qu'elle aimerait à parler des siens.

CHAPITRE IV.

De nouvelles connaissances.

Depuis que Malvina avait perdu son amie, c'était la première fois qu'elle avait soutenu une si longue conversation : fatiguée de l'effort qu'elle venait de faire, elle se rendait avec précipitation dans sa chambre, lorsqu'en enfilant un corridor, elle fut saluée par un homme d'environ trente ans, d'une figure noble, et dont les manières paraissaient respectueuses et polies : elle se contenta de lui faire une légère inclination, et passa son chemin sans s'arrêter. Il n'en fut pas de même de M. Prior; quoiqu'il eût été le seul dans la maison qui n'eût éprouvé aucune curiosité de connaître madame de Sorcy, il ne put la voir sans en être frappé : en effet, comment eût-il été possible de l'envisager avec

indifférence? quel être sur la terre aurait pu rencontrer sans émotion ces yeux si vifs et si touchants, et les perdre de vue sans regret? Quand Malvina fut passée, M. Prior se retourna pour la regarder encore : quand elle eut tourné dans la galerie qui conduisait à son appartement, il avança quelques pas, allongea le cou pour la voir plus long-temps, resta un moment immobile à sa place lorsqu'elle eut disparu, et puis continua sa route plus lentement, et en rêvant à la charmante personne auprès de laquelle il allait vivre. M. Prior était d'une noble famille écossaise; ses parents, chargés de beaucoup d'enfants, et sans fortune, lui avaient fait prendre l'état ecclésiastique, et il s'était conformé d'autant plus volontiers à leur volonté, qu'aimant passionnément l'étude et la littérature, il espérait pouvoir se livrer aisément à ses goûts dans son état : mais ce n'était pas le moyen d'y réussir. Dans celui-là, comme dans tout autre, les talents font moins que l'intrigue, et M. Prior, avec le cœur le plus droit, l'esprit le plus cultivé et les mœurs les plus pures, n'avait pu trouver une place qui lui donnât de quoi vivre; il était dans cette situation, lorsque le hasard lui procura la connaissance de mistriss Birton, dans un voyage qu'elle fit à Édimbourg : elle avait assez d'esprit pour apprécier celui de

M. Prior; et flattée de retirer chez elle un homme d'une famille noble, elle lui offrit une place de chapelain dans son château, avec cent guinées d'appointements. Séduit par l'air gracieux de mistriss Birton, et par l'espérance de consacrer tous ses moments à l'étude, dans les montagnes escarpées et sauvages de Bread-Alben, il accepta avec enthousiasme l'offre qui lui était faite. Charmé de la position solitaire de son nouvel asile, son étonnement, en voyant l'intérieur, surpassa beaucoup celui de Malvina, et l'élégante somptuosité de ce lieu lui fit naître des soupçons, que l'expérience rectifia peut-être dans la suite; mais quel que fût le jugement qu'il porta sur mistriss Birton, jamais il ne s'ouvrit sur ce sujet à personne; ce secret était concentré dans son cœur; peut-être appartiendra-t-il à la seule Malvina d'en recevoir la prompte confidence.

Lorsque Malvina descendit pour le dîner, elle trouva dans le salon, outre M. Prior, deux dames qu'elle ne connaissait pas, et qui, aussitôt qu'elle parut, la regardèrent avec une avide curiosité. Mistriss Birton se leva pour aller au-devant d'elle, et lui dit : Permettez, ma belle cousine, que je vous présente les amis de ma solitude, qui seront sans doute charmés de la nouvelle compagne qu'ils vont avoir. Voici

d'abord M. Prior, chapelain de ma maison, et dont la noble naissance est le moindre mérite; les fonctions qu'il remplit ici sont bien au-dessous de ses talents, et je dois rendre grâce à sa mauvaise fortune, qui l'a forcé de s'y réduire. Voici, continua-t-elle, en se retournant vers une vieille dame de cinquante ans, mistriss Melmor, ancienne amie de ma mère. Veuve d'un homme de qualité, et ruinée par un procès, elle est venue partager ma retraite avec sa fille que vous voyez avec elle. Cette jeune personne, quoique âgée à peine de dix-sept ans, a déjà de rares talents, et ses soins pourront vous être utiles pour la jeune orpheline que vous avez auprès de vous.

Malvina répondit avec douceur qu'elle serait charmée de jouir des talents de miss Melmor pour son propre compte, mais qu'elle serait bien fâchée d'employer un seul de ses moments à la tâche pénible d'enseigner un enfant; qu'un pareil soin ne pouvait être pris que par une mère. Mais, si je ne me trompe, madame, lui dit mistriss Melmor, cette jeune miss n'est pas votre fille? Non, madame, répondit Malvina en retenant ses larmes; mais le malheur l'a rendue plus qu'une fille pour moi.—Ah! j'entends : sa mère était votre amie, et vous l'avez adoptée à sa mort.... De grâce, n'interrogez pas ma cou-

sine sur un article aussi délicat, interrompit mistriss Birton, je n'ai pas osé moi-même lui en parler encore; je sais trop qu'il est des blessures que le temps seul peut guérir. Mais il en est, ajouta Malvina, sur lesquelles le temps passe en vain; il ne les guérit pas. Ne désespérons de rien, ma chère, lui dit mistriss Birton, en la baisant doucement sur le front, nous verrons un jour ce que pourra sur vous le zèle de ma sincère amitié.

Durant cette conversation, M. Prior n'avait point ouvert la bouche, ni cessé de regarder Malvina. Ce visage abattu et décoloré lui paraissait ce qu'il avait vu de plus touchant au monde; chaque mot qu'elle prononçait remuait vivement son cœur, et il s'étonnait que d'autres voix osassent se mêler aux doux sons de la sienne. En vain cherchait-il à se rappeler les plus intéressantes femmes qu'il avait connues; aucune ne pouvait entrer en comparaison avec Malvina. Miss Melmor fut la première à s'apercevoir, ou, du moins, à remarquer sa préoccupation. Je me trompe fort, dit-elle, si la tristesse de madame de Sorcy n'a pas déjà gagné M. Prior, et s'il n'est pas au moment de pleurer avec elle sur les malheurs qu'il ne connaît pas encore; que sera-ce donc si elle les lui raconte? Et que pourrai-je apprendre que je ne sache

déjà? s'écria vivement M. Prior; l'accent, le maintien, la physionomie, ne sont-ils pas les plus éloquents interprètes de la douleur? Ah! si les infortunés n'avaient que des paroles pour la peindre, ils ne seraient jamais entendus. Malvina leva ses beaux yeux sur M. Prior avec un léger signe d'approbation; elle ne l'avait point remarqué encore; en le regardant davantage, elle se sentit prévenue en sa faveur. Sa physionomie, quoique grave et austère, avait quelque chose d'extrêmement sensible qui ne pouvait pas échapper à l'œil de Malvina; mais, pour y découvrir ce caractère, peut-être fallait-il y participer soi-même; et, d'après cela, miss Melmor ne l'aurait jamais aperçu, quand bien même elle eût passé sa vie avec M. Prior.

Pendant le dîner, elle interrogea plusieurs fois Malvina sur les divers amusements de Londres. Je les ai peu connus, répondit celle-ci; milady Sheridan n'allait jamais dans les lieux publics que par complaisance pour son mari; il était rare qu'il l'exigeât, et je ne sortais jamais sans elle. Ah, bon Dieu! reprit miss Melmor, comment se peut-il qu'on fasse un si triste usage de sa liberté, et qu'on se prive des bals, des spectacles, des fêtes, quand on est maîtresse d'en jouir? J'avoue, pour moi, que je ne désire pas d'autres plaisirs..... Croyez, ma

chère, interrompit mistriss Birton, qu'on s'en lasse bien vite : j'en ai joui avec excès dans ma jeunesse : on m'a enivré de tout ce que les triomphes de l'amour-propre ont de plus doux ; mais, revenue de ces chimères dont j'ai bientôt connu le vide, j'ai quitté le monde avant qu'il m'eût quittée. En vain il a cherché à me rappeler dans son sein, j'ai résisté à toutes ses avances pour me consacrer aux seules jouissances réelles, la bienfaisance et l'amitié ; et à présent que je ne suis plus ni jeune, ni jolie, je me trouve bien de n'avoir pas donné toutes mes années au plaisir.

Mistriss Melmor se répandit en éloges sur la haute sagesse de son amie ; Malvina les trouva si outrés, qu'ils lui ôtèrent l'envie d'en donner aucun : d'un autre côté, apercevant sur les lèvres de M. Prior un léger mouvement qui retenait un sourire, elle s'en étonna ; car le discours de sa cousine lui avait paru fort censé. Mais toutes ses idées furent bientôt écartées par les souvenirs douloureux qui la poursuivaient sans cesse ; et avant la fin du repas, elle demanda et obtint la permission de se retirer.

CHAPITRE V.

La Bibliothèque.

Malvina n'ayant point apporté de livres avec elle, descendit un matin chez sa cousine pour lui demander la permission d'en prendre quelques-uns dans sa bibliothèque. Ma chère, lui répondit mistriss Birton, comme je ne me plais à n'avoir que les plus belles éditions, mon usage n'est pas de prêter mes livres aux femmes, qui ordinairement n'en ont aucun soin; mais cependant je consens à faire une exception en votre faveur, et vous êtes libre de choisir ceux qui vous conviendront. Malvina la remercia sans plaisir, car cette complaisance, qui cherche si bien à faire valoir ce qu'elle accorde, est souvent pire qu'un refus : elle se promit d'en faire peu d'usage; et entrant dans la bibliothèque avant de remonter dans sa chambre, elle s'arrêta devant un rayon qui contenait tous les auteurs français : c'étaient les bons amis de sa jeunesse; c'était entre eux et milady Sheridan qu'elle avait passé les plus beaux moments de sa vie. Elle pleura en voyant Montaigne; son imagination la transporta à l'instant dans la

fertile France, sous le toit paternel, où, pour la première fois, elle avait lu son chapitre de l'Amitié. Elle n'était pas mariée alors, non plus que sa Clara, qui était de moitié dans cette lecture. A chaque phrase leurs yeux se rencontraient et semblaient se dire : C'est là ce que nous éprouvons; mais leurs bouches timides n'osaient encore en faire l'aveu : une pudeur secrète, fidèle compagne des premières émotions de l'âme, le retenait au fond de leurs cœurs. Étonnées et ravies, la nature leur semblait plus belle depuis qu'elles l'admiraient ensemble; les fleurs plus fraîches depuis qu'elles les cueillaient l'une pour l'autre. Heureuses de s'aimer, elles se livraient avec délice au sentiment qui les entraînait, sans se rendre compte de la source de leur bonheur; et, dans ces âmes simples et ingénues, l'amitié pure et innocente avait tout l'embarras, tous les charmes de l'amour naissant. Ces souvenirs se succédèrent avec rapidité dans l'esprit de Malvina, et chacun, en passant, frappait douloureusement sur son cœur. O premiers moments de la vie! s'écria-t-elle en versant un torrent de larmes, moments charmants, trop tôt passés et éternellement regrettés, que votre existence fugitive a laissé de profondes traces dans ma mémoire! Comme elle parlait encore, la porte s'ouvrit, et

M. Prior parut chargé de quelques livres qu'il venait rapporter. En voyant Malvina, il s'inclina respectueusement et fit quelques pas pour se retirer; mais elle, en se levant aussitôt, lui fit un signe de la main; et, le cœur gros de soupirs, lui dit à voix basse : « Ne vous dérangez pas; je me retire. » M. Prior, en la voyant passer la tête baissée sur son sein, joignit les mains, et s'écria : O Providence! voilà donc les créatures que tu châties, tandis que le méchant prospère et a plus que son cœur ne désire! Attendrie par cette exclamation, Malvina se retourna vers M. Prior, les yeux baignés de larmes : Oui, dit-elle, j'ai été cruellement, bien cruellement châtiée, et pourtant je vivais innocente, et ne méritais pas, je crois, une si terrible punition. Ne murmurez pas, reprit-il, contre celui qui peut tout; mais approchez-vous de lui, et il s'approchera de vous : invoquez-le, et il vous répondra; car il habite avec le cœur humble et contrit; il ne cache pas sa face lorsque l'affligé crie; il en prend soin et bande ses plaies (1). Je vois, répondit Malvina, que vous êtes bon et compatissant, et que votre habit ne trompe

(1) Peut être le langage de M. Prior ne surprendra-t-il point, si l'on réfléchit un moment combien les citations, les maximes et les comparaisons sont familières aux hommes érudits, exaltés, et accoutumés à la retraite.

point, quand il nous dit que vous êtes le soutien des affligés et le père des malheureux. Ah! reprit M. Prior, s'il m'était permis d'envisager l'espoir d'apporter quelques consolations dans votre âme, d'aujourd'hui seulement la vie me paraîtrait un bienfait. Je ne suis qu'une bien faible partie du troupeau confié à vos soins, répondit-elle; mais j'accepte avec reconnaissance vos pieux secours; ils m'apprendront peut-être à supporter une mort qui m'a laissée seule au monde. Ce n'est pas en moi que vous *les* trouverez, lui dit-il, mais bien dans cette idée sublime qui fut la consolation de tous les hommes et de tous les âges, dans cet espoir de l'immortalité, qui est comme l'*ancre de l'âme* (1) au milieu de ce *tabernacle de poussière* (2) où nous sommes incessamment battus par l'orage des passions. La mort n'est que l'abandon de notre maison terrestre; détachez-en vos regards pour les élever vers cette maison qui n'a pas été bâtie par la main des hommes, et qui subsiste de toute éternité dans les cieux; c'est là que vous retrouverez votre amie. Ah! reprit Malvina, je sens que votre conversation me soulage. Sans doute, je n'ai jamais douté que si Dieu nous eût fait mortels, il ne nous eût pas faits

---

(1) Expression du prophète roi. — (2) *Idem.*

malheureux ; mais je le crois plus encore quand vous me le dites ; et j'emporte, en vous quittant, le sentiment et la reconnaissance du bien que vous m'avez fait.

Malvina, satisfaite d'avoir trouvé une personne avec qui elle s'entendait si bien, se promit beaucoup d'agréments dans la société de M. Prior, et descendit sans peine à l'heure du dîner. Elle trouva dans le salon mistriss Melmor, qui travaillait devant un métier de tapisserie, et sa fille qui lisait une brochure ; elle s'approcha de celle-ci, qui posa aussitôt son livre avec empressement. Eh bien ! Kitty, lui dit sa mère, serez-vous en état de rendre compte à mistriss Birton de ce qu'elle vous a donné à lire? —Assurément, maman ; et si elle n'exigeait pas plus des autres que d'elle-même, je crois que je pourrais recevoir quelques louanges de sa part ; mais qui les veut toutes pour soi, n'en a pas une à donner. —Qu'est-ce, Kitty ? oubliez-vous de qui et devant qui vous parlez ? —En vérité, maman, j'ignore comment on peut se contraindre toujours ; mais, quant à moi, la vie qu'on mène içi, et les lectures qu'on m'y fait faire, me causent un ennui que je ne peux plus dissimuler. Eh ! pourquoi le cacheriez-vous ? lui dit Malvina ; les plaisirs et la gaieté sont l'apanage de votre âge, et mistriss Birton est trop juste pour

s'étonner de vos regrets. Si elle ne faisait que s'en étonner, reprit la jeune fille en parlant très-vite, je me soucierais fort peu de sa surprise; mais pourrait-elle me pardonner l'irrémissible faute de me déplaire dans sa maison? Elle n'est déjà que trop portée à me rendre l'objet de ses caprices, depuis que sir Edmond Seymour a paru me remarquer avec intérêt à son dernier voyage. Ce n'est pas, au fond, que j'attache un grand prix à la préférence de sir Edmond; je sais combien il est léger, qu'il ne sait aimer aucune femme, qu'il adresse à toutes les mêmes choses qu'il me dit; mais quand il en serait autrement (ce qui pourtant est très-possible), ne suis-je pas sûre que mistriss Birton ne permettra jamais à son neveu de faire un autre choix que celui qu'elle aura prescrit? Et vous verrez, maman, que la dot qu'elle m'a promise ne me sera donnée que si je prends un mari à son goût, et non au mien.... Sans doute elle ne se serait pas arrêtée sitôt, si sa mère n'eût profité du premier moment où elle reprenait haleine pour l'interrompre. Taisez-vous, Kitty, *lui dit*-elle avec un ton qu'elle voulait rendre solennel et qui n'était qu'emphatique; taisez-*vous*, et apprenez à respecter l'amie généreuse qui nous a donné un asile. Eh mon Dieu! maman, quel scrupule vous prend? reprit étour-

diment sa fille : ne vous ai-je pas entendue dire mille fois plus de mal encore ? Cela se peut, interrompit mistriss Melmor, rouge de colère ; mais du moins je sais à qui je m'adresse. J'espère, madame, lui dit gravement Malvina, que vous ne soupçonnez pas que je puisse faire un mauvais usage de ce que j'entends ; je dois m'en étonner, sans doute, mais c'est tout. Je le crois, je le crois assurément de votre part, reprit mistriss Melmor en s'adoucissant : qui possède autant de vertus doit être discrète ; mais je reprends ma fille de parler aussi librement devant des personnes qu'elle ne connaît pas ; car vous devez sentir avec quelle prudence on doit se plaindre de ceux de qui on attend tout. Non, madame, je ne le sens pas, répondit Malvina un peu sèchement, car je croyais qu'on ne devait rien recevoir de ceux qu'on ne pouvait pas aimer.

Mistriss Melmor ouvrait la bouche pour répondre, lorsque mistriss Birton entra. Bonjour, mes bonnes amies, leur dit-elle ; je suis charmée de vous voir réunies, et je regrette les moments que j'ai perdus loin de vous ; mais du moins étais-je présente à votre esprit ? pensiez-vous à moi ? En pouvez-vous douter ? lui répondit mistriss Melmor d'un ton doucereux ; n'êtes-vous pas ici l'âme de tout ? Ces paroles flatteuses

venaient d'obtenir un sourire gracieux de mistriss Birton, et un regard méprisant de Malvina, lorsque M. Prior entra, un recueil de papiers sous le bras. Que nous apportez-vous là? lui demanda mistriss Birton. Toutes les poésies galliques que j'ai pu recueillir, madame, répondit M. Prior. Ah! fi! interrompit miss Melmor: comment avez-vous eu le courage d'écrire toutes ces tristes psalmodies? Et comment se peut-il que vous donniez un pareil nom aux sublimes ouvrages qui ont immortalisé le nom d'Ossian? s'écria M. Prior. Est-ce sur la terre qui le porta, au milieu de ces montagnes qui vivront encore par son génie, quand la main du temps les aura détruites? Est-ce sur le sol de l'ancienne Calédonie enfin, qu'on ose porter atteinte à la gloire du fils de Fingal? Ne craignez-vous pas.... Que l'esprit des collines, monté sur un coursier de vapeurs, me transperce de sa lance de brouillard? interrompit miss Melmor en ricanant. Non, en vérité; et quand le soir viendra, que le vent sifflera dans la forêt, que les météores s'élèveront du sein du lac, et que les dogues hurleront dans la basse-cour, ce ne sera pas de la colère d'Ossian dont je serai effrayée. Miss Melmor, lui dit mistriss Birton avec un peu de hauteur, pour se mêler de juger un pareil ouvrage, il faut être en état d'en sentir les beautés,

et en avoir lu plus de quelques pages avant de se hasarder d'en parler. En ce cas, dit miss Melmor tout bas, en se penchant vers l'oreille de Malvina, elle ferait bien de n'en rien dire.

Sans l'avoir entendue, mistriss Birton fut choquée de son action; et mistriss Melmor, qui s'aperçut du mécontentement de son amie, tâcha de la calmer, en accusant sa fille la première. Je vous l'ai dit souvent, ma chère mistriss Birton, que votre excessive indulgence pour Kitty produirait un mauvais effet; mais vous n'avez jamais voulu me croire; et, entre nous deux, si votre fraîcheur et votre beauté avaient pu le laisser supposer, on vous eût prise pour sa mère, tant les affections de votre cœur sont vives et généreuses : c'est là votre seul défaut, ma chère mistriss Birton; permettez-moi de vous le dire avec cette franchise qui m'est naturelle, c'est là votre seul défaut.

On n'est pas maître de ses sentiments, ma chère, répondit son amie; il est des âmes que l'expérience ne corrige pas, et qui seront éternellement dupes de leur sensibilité. « Madame de Sorcy connaît-elle l'ouvrage dont il s'agit? (lui demanda M. Prior en lui présentant le recueil qu'il tenait).—Je n'en ai lu que la traduction française.—Vous ne connaissez donc pas Ossian? Vous ne le connaîtrez pas encore après

avoir lu celle de M. Macpherson, ni la mienne que voici. Si les difficultés ne vous rebutent pas, permettez-moi de vous donner quelques leçons de langue erse, afin que vous puissiez, quand les beaux jours renaîtront, aller entendre les descendants de Morven chanter les exploits de leurs pères dans toute la pureté de leur langue primitive. » Malvina accepta cette proposition avec grand plaisir; et mistriss Birton ajouta qu'étant bien aise aussi de prendre quelques leçons, elle donnait rendez-vous le lendemain matin à sa cousine et à M. Prior dans sa bibliothèque. Vers la fin de la soirée, un domestique apporta une lettre à mistriss Birton, qui parut l'occuper beaucoup; elle la lut plusieurs fois, regarda miss Melmor avec inquiétude; et Malvina, qui était près d'elle, l'entendit se dire tout bas : Qui peut l'attirer ici? pourquoi revient-il déjà? Enfin, après une très longue pause, elle serra sa lettre et dit : « Edmond m'écrit qu'il sera ici dans quelques jours. » En vérité! interrompit miss Melmor en faisant un cri de joie. Mistriss Birton la regarda sévèrement, et ajouta : « Je pense qu'il revient pour me consulter sur divers articles relatifs à son mariage avec lady Sumerhill; car enfin j'espère que, soumis à ma volonté, il sentira tout l'avantage d'un pareil établissement; et je ne pense

pas que personne ait ici l'imprudence ni la présomption de chercher à l'en dissuader ». Miss Melmor rougit; sa mère la regarda avec inquiétude; M. Prior rêva, mistriss Birton parut agitée; Malvina seule resta à peu près indifférente à ce qui se disait autour d'elle. Exacte au rendez-vous donné par mistriss Birton, elle se rendit le lendemain à la bibliothèque; M. Prior y était déjà : ils causèrent en attendant mistriss Birton, et avec assez d'intérêt pour oublier qu'elle ne venait pas; cependant elle leur fit dire à la fin qu'elle les priait de remettre la leçon à quelques jours, parce qu'elle n'avait pas le tems aujourd'hui, et que le lendemain était fixé pour aller visiter les établissements publics du château. Malvina lui fit répondre qu'elle l'attendrait, et se préparait à sortir, lorsque M. Prior la retint : Allez-vous vous retirer sitôt? lui demanda-t-il. Mais il me semble, répliqua-t-elle, que je suis restée assez long-temps.—Peut-être avez-vous raison; cependant il ne me le semble pas : les moments qu'on passe auprès de vous sont doux comme la vapeur du matin, et s'évanouissent comme la rosée de l'aube du jour.—Je vous assure, M. Prior, que je trouve beaucoup d'intérêt dans votre société; et s'il est vrai que la confiance puisse apporter quelques soulagements à la douleur, je crois que c'est à vous

seul que je le devrai pendant mon séjour ici. — Avec les personnes qui nous entourent, je ne puis m'enorgueillir de cette préférence; mais si elle tient un peu à l'accord de nos idées, et non pas uniquement à la comparaison que vous faites de moi aux autres, je la regarderai comme le don le plus précieux que le ciel puisse m'accorder.

Malvina fut surprise de ce qu'elle entendait; l'air modeste de M. Prior ne s'alliait pas avec l'opinion qu'il semblait avoir de sa supériorité; et tandis qu'elle cherchait, avant de répondre, à démêler la cause d'un pareil contraste, sa physionomie parla pour elle, et M. Prior, ayant deviné ce qui l'occupait, se hâta de répondre à sa pensée. « Vous vous étonnez, je le vois, de l'idée que je parais avoir de moi-même, et vous êtes tentée de m'accuser de vanité; mais, avant peu, vous reconnaîtrez votre erreur, et vous sentirez que j'ai dû croire que l'esprit seul ne pouvant vous entendre, votre âme ne doit s'ouvrir que là où vous en trouverez une. »

Malvina, de plus en plus surprise d'un discours qui semblait accuser mistriss Birton d'insensibilité, surtout de la part d'un homme qui devait la regarder comme sa bienfaitrice, ne savait plus qu'augurer du caractère de M. Prior, et était prête à lui retirer son estime, lorsque,

lisant encore dans ses yeux les divers mouvements qui l'agitaient, il lui dit avec vivacité : « Au nom du ciel, madame, suspendez votre opinion, et n'abusez pas de l'étrange ascendant que vous avez pris sur moi pour me juger à la rigueur; j'ignore comment il se fait qu'un secret, que les questions réitérées de mes plus intimes amis n'ont jamais pu m'arracher, s'échappe devant vous sans que vous l'ayez demandé; mais cette faute, si c'en est une, n'est pas la mienne; c'est celle de la confiance que vous m'inspirez : il n'appartenait qu'à vous de me rendre coupable d'indiscrétion; mais croyez que nul autre au monde ne me reprochera un pareil tort; car qui n'a pu être entraîné que par vous, ne court pas risque de l'être deux fois. »

Toute mauvaise que soit votre excuse, monsieur, répondit Malvina, peut-être suis-je la seule qui n'aie pas le droit de la trouver telle, et ce sentiment de confiance, quoique prématuré, quoique indiscret peut-être, ne laisse pas le courage de le blâmer à celle qui en est l'objet; mais si je ne vous fais point de reproches, votre conscience ne vous en fait-elle aucun? Est-ce la généreuse mistriss Birton, la bienfaitrice de tout ce qui l'entoure, que vous accusez de n'avoir point d'âme? celle qui a dédaigné les vains plaisirs du monde, pour venir répandre

son opulence sur les misérables habitants de ces contrées sauvages, n'est-elle pas animée du noble amour du bien? et si ma confiance ne répond pas à ses caresses, croyez que je l'attribue bien plus à la distance qui nous sépare (distance tout à son avantage), qu'à la cause que vous semblez lui donner. Aimable femme, reprit M. Prior, les yeux baignés de larmes, j'aurais été bien trompé si vous n'aviez pas pensé ainsi, de même que je serais dans une grande erreur si mistriss Birton ne voyait, dans l'expression de votre douleur, que le seul désir de paraître intéressante; car alors il faudrait douter de ce grand principe, que chacun juge d'après son propre cœur. C'en est assez, répondit Malvina en se levant; j'ignore quel peut être le motif de vos injustes préventions; mais je croirais y participer si je vous écoutais plus long-temps : permettez-moi de vous dire seulement que lorsque je vois le bien que mistriss Birton répand autour d'elle et sur celui-là même qui l'accuse, il faudrait que je fusse étrangement aveuglée pour mettre les torts de son côté. Je ne suis point ingrat, madame, répliqua gravement M. Prior; je ne suis pas même sévère; quand vous aurez mieux observé, peut-être me relèverai-je dans votre esprit, et aurez-vous quelque regret du reproche amer que vous m'avez adressé aujourd'hui.

Il sortit en disant ces mots; Malvina resta interdite : quelque évidents que fussent les torts de M. Prior, il lui semblait que sa peine les effaçait tous; d'ailleurs, il était nouveau pour elle d'avoir affligé quelqu'un, et ce poids pesait tellement sur son cœur, qu'elle chercha dans le courant de la soirée, par quelques mots pleins d'aménité, à faire oublier à M. Prior ce qu'elle lui avait dit de dur le matin; mais il lui répondit à peine, parut rêveur, préoccupé, et se retira de bonne heure dans sa chambre.

CHAPITRE VI.

Les Hospices.

Le lendemain Malvina, accompagnée de sa cousine et de M. Prior, fut visiter l'infirmerie, l'école et la forge, et elle y mena sa petite Fanny, afin d'ouvrir de bonne heure son âme aux douces émotions de la pitié. Elle fut assez contente de l'ordre et de la propreté qui régnaient dans les divers établissements qu'elle parcourut; mais elle remarqua avec surprise que la personne de mistriss Birton, loin de répandre la joie, inspirait la crainte : on la saluait avec respect, au lieu de la bénir avec reconnais-

sance; et le visage des malheureux qui l'entouraient exprimait bien plus l'air craintif de quelqu'un qui attend un bienfait, que l'air touché de quelqu'un qui l'a reçu.

Il est vrai que mistriss Birton, de son côté, paraissait indifféremment au milieu des malades; si elle en questionnait quelques-uns, c'était plutôt pour les faire souvenir de ce qu'elle était, que par intérêt pour eux; souvent elle n'attendait pas la réponse, ou l'écoutait d'un air distrait; nul n'osait se plaindre ni raconter des souffrances qu'elle paraissait si peu disposée à partager. De cette manière elle eut bientôt fait le tour de la chambre, et se préparait à sortir, lorsqu'en se retournant pour parler à sa cousine, elle la vit arrêtée auprès du lit d'une pauvre femme qui, par ses gestes, tâchait de se faire comprendre : Malvina ne parlait point le dialecte écossais des montagnards; mais son visage avait quelque chose de si bienveillant, son accent était si doux, son regard si humain, que chacun se sentait encouragé auprès d'elle, et voyait sans peine ce qu'elle voulait dire, car la langue du cœur n'a pas besoin de mots pour être comprise; c'est dans les yeux qu'elle est écrite. Mistriss Birton revint vivement sur ses pas; et, voyant que Malvina donnait quelques pièces de monnaie à la

pauvre femme, et que celle-ci la remerciait, moins encore de ses dons que de la douce pitié qui les accompagnait, elle s'écria avec humeur : Ma cousine, tous les malheureux que je reçois ici sont parfaitement soignés, et n'ont pas besoin d'aumônes étrangères; d'ailleurs, si l'on donne à l'un d'eux, tous réclament leur portion, à moins qu'on ne sache faire un choix éclairé; ce qui est difficile quand on se mêle de le faire au hasard. Je n'aurais pas cru, madame, répliqua Malvina, qu'il eût été besoin de réfléchir pour une action aussi simple; cette pauvre créature m'a paru plus souffrante que les autres : elle a tâché de m'expliquer sa peine, et moi de l'adoucir; si d'autres sont aussi misérables qu'elle, il est facile de les soulager au même prix. Mais savez-vous, ma cousine, reprit mistriss Birton avec un peu de hauteur, que jusqu'à présent tous les étrangers que j'ai conduits ici, ne se sont pas cru le droit de suivre leur penchant, ni de déroger aux règles que j'y ai établies sans avoir commencé par obtenir mon aveu.—Pour moi, madame, j'avoue que je croyais répondre à vos vues, et n'avoir pas besoin de vos ordres pour faire un peu de bien.

Pendant ce dialogue, la pauvre femme ayant compris que mistriss Birton grondait sa cousine de lui avoir donné de l'argent, voulut rendre

ce qu'elle avait reçu; mais Malvina s'écria vivement : Non, je ne le reprendrai pas, et j'espère que ce ne sera pas dans un asile consacré à la bienfaisance que, pour la première fois de ma vie, il m'aura été défendu de secourir une infortunée. Mistriss Birton sentit la force de ce reproche; et, sans répondre à sa cousine, elle tira sa bourse, et donna à la pauvre femme le double de ce qu'elle avait reçu de Malvina; mais le don de la vanité comme celui de la vertu eurent chacun leur prix, et la pauvre femme aurait donné de grand cœur tout ce qu'elle tenait de mistriss Birton, pour une simple marque de compassion de Malvina.

Durant le reste de la visite, Malvina se sentit atteinte de cette gêne qu'elle avait cru remarquer sur le visage de chacun, et, en entrant à l'école, elle laissa mistriss Birton s'entretenir avec le maître, et passa dans le jardin, où elle vit plusieurs petites filles assises en rond. La plus grande, debout au milieu de ses compagnes, leur chantait une chanson : Malvina s'approcha de ce petit groupe, et leur fit signe de continuer. Si son abord les avait intimidées, son air les rassura bientôt, et la petite chanteuse se hasarda même jusqu'à lui prendre la main et à la faire asseoir : Malvina y consentit; et, attirant l'enfant sur ses genoux, elle lui

demanda comment il se faisait qu'elle parlât si bien l'anglais, tandis que ses compagnes ne l'entendaient seulement pas. « C'est mon parrain qui me l'apprend, madame, quand il est ici, et puis quand il s'en va, il paie le maître pour qu'on me le fasse parler quelquefois. — Et qui est votre parrain, mon enfant? — C'est sir Edmond Seymour, madame ; c'est lui qui m'a donné mon bel habit des dimanches : il ne vient jamais ici sans m'apporter quelque chose. — Mais s'il ne donne qu'à vous, vos compagnes doivent être jalouses? — Oh! pardonnez-moi, il n'oublie personne. Voyez-vous ce fichu à Peggy, ce jupon à Mol, ces ciseaux à Suky, c'est lui qui a acheté tout cela pour elles. — Si votre parrain est si bon, vous devez l'aimer beaucoup. — Ah! oui, madame, je l'aime; je ne suis contente que quand je le vois : il me prend aussi sur ses genoux comme vous; tout le monde est heureux quand il est ici. » Elle a raison, ajouta M. Prior, qui était debout derrière Malvina : sir Edmond a de grands vices, mais il est réellement bienfaisant; et, sans les dons qu'il répand ici, ces pauvres établissements manqueraient de tout.

Je vous attends depuis une heure, s'écria mistriss Birton en rejoignant sa cousine; et à sa vue tous les enfants s'envolèrent comme une

nuée d'oiseaux; la seule petite fille que Malvina avait près d'elle, resta à sa place, comme si cet asile l'eût rassurée contre la crainte qu'inspirait mistriss Birton. Celle-ci, surprise de sa confiance, s'approcha, et, la tirant brusquement par le bras, lui dit que le maître l'attendait. La petite fille se leva tristement, et, saisissant la main de Malvina, qu'elle baisa de tout son cœur, elle rejoignit ses compagnes. Fanny, qui l'avait prise en amitié, courut après elle pour l'empêcher de s'en aller, et la petite fille hésitait à revenir, lorsque mistriss Birton, ne pouvant vaincre l'impatience qu'elle éprouvait, dit à Malvina : Ma cousine, rappelez miss Shéridan, je vous prie; et si vous m'en croyez, ne lui donnez plus l'exemple de détourner les enfants de leurs devoirs.

Lorsqu'il s'agissait de l'intérêt d'autrui, Malvina savait réprimer l'injustice par une répartie prompte, et souvent piquante; mais quand il n'était question que d'elle, l'extrême bonté de son cœur interdisait à son esprit toute réponse de ce genre; aussi se contenta-t-elle de dire à mistriss Birton : Ne craignez point, ma cousine, que je donne un tel exemple à Fanny; je pense, au contraire, que c'est en me mêlant avec elle aux innocentes récréations de ces enfants, que je pourrai lui apprendre un jour à

valle, M. Prior s'approcha d'elle, et lui dit, à voix basse : « Madame de Sorcy me trouve-t-elle toujours aussi coupable ; ne commence-t-elle pas à soupçonner que je pourrais avoir bien jugé ? » Malvina le regarda en silence ; M. Prior n'en demanda pas davantage, et sut respecter l'indulgence qui doutait encore, et la délicatesse qui eût craint d'accuser.

Pendant le dîner, mistriss Birton ne cessa de jeter des sarcasmes sur ceux qui se parent du voile de la douleur pour se rendre intéressants, et qui, par une affectation de bonté déplacée, réussissent à capter l'admiration. Malvina était trop loin de mériter un semblable reproche, pour songer à faire aucune application ; mais M. Prior, qui sentit le coup qu'on voulait lui porter, ne put s'empêcher de répondre avec vivacité : « Il est des douleurs si vraies, madame, et une bonté si touchante, que nul ne peut s'y méprendre ; et si vous examinez le monde avec attention, vous verrez que ces mouvements, si naturels au cœur de l'homme, ne sont jamais supposés faux que par ceux capables de les feindre. » Mistriss Birton fut confondue de cette réponse : c'était la première fois que M. Prior lui en faisait une pareille ; l'effet qu'elle en éprouva ne peut se rendre : la suite, en développant son caractère, pourra le

faire concevoir. Malvina, surprise du propos de M. Prior, et n'en comprenant point le secret motif, lui dit avec un accent très sérieux : « Il me semble, M. Prior, que jamais moment ne fut moins propre à établir cette opinion ; et quand bien même mille exemples l'eussent confirmée, un seul devrait la détruire. » En finissant ces mots, elle regarda sa cousine, pour désigner de qui elle parlait, et avec une expression de tendresse qui semblait vouloir réparer l'injustice de M. Prior. Celui-ci, quoique affligé de l'opinion qu'elle prenait de lui, ne l'en aima que davantage ; mais mistriss Birton sentit qu'il lui était plus impossible encore de pardonner la réponse de Malvina, que celle de M. Prior ; *l'une* l'avait offensée, il est vrai, mais l'autre l'humiliait. En lui disant un vérité dure, M. Prior avait rempli son âme de désirs de vengeance ; en prenant son parti, Malvina la forçait à en *rougir*. Quand la bonté ne touche pas, elle irrite ; la haine s'accroît par le bien qu'on lui *veut* faire ; et, de toutes les souffrances de l'amour-propre, la pire de toutes, et celle qu'il ne *pardonne* jamais, est d'être forcé à la reconnaissance par la personne qui le contraint avec lui-même, à l'aveu secret de son infériorité.

Un long silence succéda à la réponse de Malv[illegible]

[illegible]

sant : chacun paraissait craindre de le rompre. Miss Melmor avait peu compris ce qu'on avait dit, et ne s'en souciait guère : sa mère tâchait en vain de deviner dans les yeux de mistriss Birton ce qu'il fallait faire pour l'adoucir. Quoiqu'elle fût bien sûre de nêtre pas l'objet de son mécontentement, néanmoins elle en était intimidée, et tremblait, en élevant la voix, de le faire tourner contre elle...... A cet instant, la cloche d'entrée sonna; mistriss Birton prêta l'oreille avec inquiétude; bientôt on entendit dans la cour un bruit de chevaux et de voitures. C'est sans doute sir Edmond Seymour, s'écria miss Melmor en rougissant et se levant pour aller à la fenêtre. Et quand cela serait, Kitty, lui dit mistriss Birton avec sévérité, convient-il que vous couriez ainsi au-devant de lui ? Restez à votre place, ma fille, ajouta mistriss Melmor, comme charmée d'avoir trouvé une phrase qui convînt à mistriss Birton. Un domestique entra pour annoncer que sir Edmond Seymour venait d'arriver. Le dîner étant presque achevé, Malvina se leva, et demanda la permission de se retirer; ce que mistriss Birton lui accorda avec un air plus gracieux que la conversation précédente n'aurait dû le faire présumer.

CHAPITRE VII.

Une explication.

Vers le soir, Malvina se préparait à descendre, lorsque mistriss Birton entra dans sa chambre. Ma belle cousine, lui dit-elle avec assez d'amitié, l'empressement que vous avez mis à nous quitter, lorsqu'Edmond est arrivé, me montre assez la répugnance que le monde vous inspire. Ne croyez pas que je la blâme; au contraire, elle me paraît si naturelle dans votre situation, que je me prêterai à tout ce qui pourra la satisfaire; en conséquence, vous êtes libre de rester chez vous tout le temps qu'Edmond passera ici; et j'ai déjà donné des ordres pour qu'on vous servît dans votre appartement. Vous êtes trop bonne, madame, reprit Malvina un peu surprise; mais j'aime mieux me réunir à vous, que de causer un pareil embarras dans votre maison. Non, non, belle cousine, répliqua mistriss Birton; vous savez qu'il est dans mon caractère de condescendre à tous les goûts de mes amis, et j'aime mieux me priver du plaisir de votre société pendant le peu de temps qu'Edmond sera ici, que gêner votre liberté.

Ainsi voilà une affaire arrangée....... Point de compliments, ajouta-t-elle en interrompant Malvina; je suis trop sûre que cela vous convient, et rien au monde ne pourrait empêcher mistriss Birton de se sacrifier pour ses amis. Et, en parlant ainsi, elle s'échappa sans attendre la réponse de Malvina. Celle-ci trouva quelque chose de singulier dans la conduite de sa cousine; mais comme, au fond, sa proposition lui convenait, elle y souscrivit sans peine, et sans chercher à en approfondir la cause. En conséquence, elle s'arrangea pour ne point sortir de sa retraite; et, partageant tout son temps entre son enfant et l'étude, elle trouva auprès de l'un de quoi remplir son cœur, dans l'autre une nourriture pour son esprit; et dans sa solitude, les moments les plus doux qu'elle eût connus depuis qu'elle était chez mistriss Birton.

Deux jours s'écoulèrent ainsi avec rapidité; le troisième, vers le soir, elle entendit frapper à sa porte. Miss Tomkins fut ouvrir, et M. Prior parut. Il s'approcha de Malvina avec un peu d'embarras. Madame de Sorcy me pardonnera-t-elle de venir troubler sa solitude? lui dit-il; mais n'ayant point oublié le désir qu'elle a manifesté de prendre quelques leçons de langue erse, j'ai imaginé qu'elle serait peut-être bien aise de profiter de la retraite pour s'en occuper.

Voici un abrégé clair et commode de différentes grammaires, que j'ai fait pour lui sauver l'ennui des premières difficultés : s'il m'était permis de venir ici chaque jour pour l'aider dans sa travail!....

En achevant ces mots, il hésitait, comme s'il eût craint d'exprimer un désir qui pouvait amener un refus. Malvina, reconnaissante de la peine qu'il avait prise, se hâta de le rassurer. « Ce serait avec grand plaisir, M. Prior, que je m'occuperais tout de suite de l'étude en question, si mistriss Birton ne devait être fâchée que nous ne l'eussions pas attendue. — Mistriss Birton, madame, a pu, dans un moment de caprice, se persuader qu'elle avait le désir d'apprendre ; mais moi, qui la connais bien, je vous assure que si vous ne voulez marcher qu'avec elle, vous n'irez jamais plus loin que la première leçon. — J'espère, pour ma cousine, que l'assurance où vous êtes de la bien connaître, est un peu hasardée; mais, au reste, n'entamons point ce sujet; j'ai eu plusieurs occasions de voir qu'à cet égard nous ne nous entendions pas. »

Pardonnez-moi, madame, répondit M. Prior en s'asseyant auprès d'elle, mais votre estime m'est si précieuse, qu'il m'est impossible de ne pas répondre à l'accusation que vous avez por-

tée contre moi dans votre cœur; et mistriss Birton vous est trop étrangère pour que je puisse craindre de vous blesser en la peignant telle qu'elle est..... Arrêtez, M. Prior! interrompit Malvina. Quand ce ne serait pas un abus de confiance de dévoiler les torts de ceux avec qui l'on vit tous les jours, n'est-ce pas un manque de délicatesse, quand ils regardent ceux chez qui l'on consent à vivre? J'y consens, moi? s'écria-t-il. Ah! si je n'avais été retenu, enchaîné ici, croyez-vous que, dès l'instant où j'ai connu mistriss Birton, j'y fusse resté un jour de plus? Eh! qui peut vous retenir, vous enchaîner ici? lui demanda Malvina avec intérêt.—Je vais vous le dire, madame; mes pensées brûlent de s'exhaler devant vous : votre accent, votre physionomie commandent la confiance, et le besoin que vous avez fait naître en moi de vous donner la mienne, est si vif, si impérieux, qu'il ne vous est plus permis désormais de la repousser.

Il prononça ces mots avec une émotion si vive, qu'il réveilla un tendre souvenir dans l'âme de Malvina; elle reconnut, elle crut du moins reconnaître le ton de l'amitié, et ses larmes coulèrent en abondance. M. Prior, lui dit-elle, c'est ainsi que s'exprimait milady Sheridan. Que dites-vous? s'écria-t-il; quoi! j'ai pu vous la rappeler : ah! si je pouvais prétendre à

la moindre portion de ce qu'elle vous inspirait; s'il était possible que la main d'un ami rendît vos douleurs moins aiguës, et que vos yeux, sans cesse levés vers le ciel, se baissassent quelquefois vers la terre, pour pleurer avec moi la compagne de votre jeunesse, de quelles jouissances inattendues vous combleriez mon existence, et peut-être vous-même y trouveriez quelques douceurs; car l'intime ami aime en tout temps, dit le sage, et il tient lieu de frère dans la détresse. La place que Clara occupa dans mon cœur ne sera jamais remplie, répondit Malvina; mais sachez du moins que jusqu'ici vous êtes le seul avec qui j'aie aimé à la pleurer: cette préférence, je ne sais sur quoi elle s'appuie; car je vous connais si peu.... Et ce peu vous paraît mériter si peu d'estime! interrompit-il en souriant; mais peut-être me jugerez-vous autrement, quand j'aurai repris le discours que l'attendrissement de mon cœur m'a forcé de suspendre. Il y a trois ans que je vins ici, madame; il n'avait fallu qu'un mot de mistriss Birton pour me persuader qu'elle était tout ce qu'elle veut paraître, c'est-à-dire bonne, généreuse, au-dessus de son sexe par ses vertus et ses lumières, et je me faisais une image charmante d'habiter auprès d'elle; la somptueuse élégance de ce séjour lui fit tort dans mon opi-

nion, mais ne détruisit pas entièrement l'enthousiasme qu'elle m'avait inspiré. A cette époque, un de mes frères ayant mal fait ses affaires, fut arrêté pour dettes; mon père et ma mère voulurent vendre leur petit mobilier pour le délivrer; mais cette ressource étant insuffisante, je m'adressai à mistriss Birton, qui consentit à m'avancer trois années de mes appointements. Charmé de sa générosité, je signai avec joie l'obligation de rester trois années auprès d'elle, et je ne crus pas avoir jamais sujet de m'en repentir : je fus bientôt détrompé. A peine me vit-elle enchaîné, que ses manières changèrent; ce n'était plus cette grâcieuse affabilité qui me subjuguait, mais une sorte de despotisme capricieux auquel il fallait m'asservir. Je ne sais point courber la tête sous aucun joug; aussi, à peine eus-je senti le sien, que je voulus m'éloigner, moyennant une promesse de la payer de ses avances avec le fruit de mes épargnes et de mes veilles; mais elle s'y opposa impérieusement; et montrant l'écrit qu'elle avait dicté, et que, dans l'effusion de ma reconnaissance, j'avais signé aveuglément, je vis qu'elle avait le droit de me retenir, et qu'à moins de manquer à ma parole, je ne pouvais sortir de chez elle sans son aveu. Je me résignai à mon sort; mais dès ce moment mes yeux furent dessillés, et je

vis ce qu'était mistriss Birton ; néanmoins, comme je lui devais la liberté de mon frère, je vous jure, au nom de cette amitié qui vous unissait à lady Sheridan, que nul autre que vous n'a seulement soupçonné le jugement que j'avais porté sur elle ; et c'est sans doute en faveur de ma discrétion et des longues peines que j'ai endurées, que le ciel a permis que je trouvasse enfin un cœur dans lequel je pusse épancher le mien.

Votre sort me touche, monsieur, lui dit Malvina ; et je conviens que ma cousine vous a donné lieu de vous plaindre d'elle ; mais comment expliquer son peu de générosité à votre égard, avec cette bienfaisante munificence qu'elle prodigue autour d'elle ? — Ne vous y trompez point, madame, le bien qu'elle fait est *infiniment* moins grand qu'il ne le paraît : les établissements que vous avez été voir manquent de tout ; elle le sait, et n'y remédie point ; pourvu qu'on dise qu'elle soulage les malheureux, elle ne se soucie guère qu'*ils le* soient en effet. — Mais (interrompit Malvina), si la charité ne la guide point, quel *motif* a pu fixer sa retraite dans ces sauvages montagnes ? — L'amour-propre a été, je le *crains* bien, le seul et unique mobile de cette action : elle a espéré qu'en créant des asiles de bienfaisance auprès d'un palais de fée, dans les

stériles montagnes de Bread-Alben, son nom deviendrait célèbre; ce fut le calcul d'un amour-propre éclairé qui éleva des hospices, et cependant tout y manque; ce fut le penchant qui orna les appartements, et tout y fut prodigué; c'est ainsi que les ouvrages de l'amour-propre gardent toujours leur empreinte, et que plus ils font d'efforts pour ressembler à la vertu, plus ils nous apprennent qu'elle ne peut être imitée.
—Mon Dieu, monsieur, que vos observations sont sévères!—Ajoutez qu'elles sont justes, madame, et convenez qu'à votre insu, c'est peut-être là le motif du peu de penchant que vous inspire mistriss Birton.—Je ne nie point que mon goût pour elle n'ait été moindre que l'estime dont elle me paraissait digne; mais convenez du moins que, malgré la vanité dont vous la taxez, il est impossible d'avoir moins de prétentions sur son extérieur; à l'entendre, ne la croirait-on pas moins jeune et moins belle qu'elle ne l'est en effet?—Lorsqu'on ne peut plus espérer d'éloges sur une beauté et une jeunesse qui finissent, madame, on cherche à en obtenir, en feignant de se mettre au-dessous de ce qu'on vaut encore; soyez bien sûre que cette grande humilité ne s'étale que pour être contredite : on n'est point dupe de celle qui se déprécie trop; sa franchise est la dernière chose à

laquelle on doit croire; et pour moi, je ne mets pas en doute que quand l'habitude de l'adulation a donné le besoin d'occuper de soi, on aime mieux en dire du mal que d'être oublié. Voyez comme elle a transporté tous les vices de la société dans sa retraite, et comme on peut dire que lors même qu'elle est seule, elle habite au milieu du monde; l'ambition ne vient-elle pas la dévorer jusqu'ici? n'est-elle pas agitée, de crainte que l'union de sir Edmond avec lady Sumerhill ne se fasse pas, et de haine contre miss Melmor à cause du goût qu'elle a inspiré à ce jeune homme? enfin, ne peut-on pas lui appliquer ce passage de l'Écriture (1) : *Les richesses ont été son partage, mais elle a oublié la main de qui elle les tenait, et n'a sacrifié qu'au monde; c'est pour cela que, même en riant, son cœur est triste, et que sa joie finit par l'ennui?* — M. Prior (répliqua Malvina en souriant), cette Écriture dont vous parlez, n'a-t-elle pas dit aussi quelque part : *Cherchez à acquérir cette charité qui ne pense point le mal, qui dispose à l'indulgence sans dégénérer en crédulité, et peut voir une erreur sans la changer en crime?* — M. Prior rougit, et Malvina le fit aisément convenir qu'un des premiers préceptes de son état étant d'épargner son prochain, il

(1) Proverbes, 14.

était plus coupable qu'un autre de le juger sans rémission ; mais le pli était pris, et les injustices, dont il avait été la victime, avaient aigri son caractère et donné à son humeur une sévérité rigide dont il ne pouvait plus se corriger. Tandis qu'ils discutaient encore, la cloche du souper sonna, et ils s'aperçurent, avec surprise, du temps qui s'était écoulé depuis qu'ils étaient ensemble. M. Prior, qui n'avait jamais connu de si doux instants, demanda la permission de venir le lendemain, sinon continuer leur conversation, du moins commencer les premières leçons ; et Malvina qui avait éprouvé auprès de lui un léger mouvement de la confiance que la seule milady Sheridan lui avait inspirée, y consentit avec plaisir. Les jours suivants, M. Prior fut donc admis chez elle ; il y passait plusieurs heures de suite ; elles fuyaient pour lui avec la rapidité de l'éclair : contempler Malvina, espérer son amitié, parler sans cesse de la sienne, lui paraissaient au-dessus de toutes les joies célestes dont il entretenait les fidèles dans les jours de solennité.

Pour Malvina, il ne faut point s'étonner si elle ignorait les conséquences d'une pareille intimité ; c'est moins l'âge que le caractère qui donne l'expérience : et telle arrive à vingt-quatre ans, qui en sait moins que telle autre à

dix-huit. Une femme douée d'un cœur tendre et d'une imagination très-vive, verra long-temps le monde avant d'apprendre à le connaître; car il y a si loin d'elle à lui, qu'en suivant l'instinct qui porte chacun à se regarder soi-même pour juger les autres, elle doit marcher d'erreur en erreur, de chute en chute, et vivre la moitié de sa vie avec ses chimères avant de les reconnaître pour telles. Il est si difficile d'être éclairée! il est si pénible de l'être! Mais que sera-ce donc si cette femme, ainsi que Malvina, a passé sa jeunesse, livrée à un sentiment que partageait un être fait comme elle; si cette union de leurs cœurs a confirmé le jugement de leur esprit; et si, absorbées par leur tendresse, elles ont marché dans le monde sans regarder autour d'elles, ni s'apercevoir de ce qui s'y fait; qui pourra s'étonner alors de leur inexpérience et ne pas les plaindre, en les voyant dupes de leur propre cœur? Malvina, dans l'innocence de ses pensées, était bien loin de supposer qu'on pût trouver à redire aux visites de M. Prior. Les idées d'amour lui étaient trop étrangères, pour qu'elle pût craindre de lui en inspirer; d'ailleurs, il était prêtre, catholique-romain (1) comme

(1) Presque tout le nord de l'Ecosse a conservé cette croyance; ce n'est que dans la partie méridionale du côté

elle, et cela seul eût suffi pour faire évanouir ses doutes, s'il eût été dans son caractère d'en concevoir.

CHAPITRE VIII.

Une entrevue.

Cependant plus de huit jours s'étaient écoulés depuis que Malvina, renfermée chez elle, n'avait point vu mistriss Birton. Elle craignait de la fâcher en prolongeant plus long-temps sa retraite, et se décida à descendre un matin pour lui faire une visite avant le déjeûner. Elle se présenta à la porte de son appartement; mais ses femmes lui dirent que leur maîtresse s'habillait et ne pourrait la recevoir que dans une demi-heure. Malvina se retira en les priant de l'avertir lorsque mistriss Birton serait prête. En s'en retournant, elle traversa le salon de musique, et voyant auprès d'une harpe un cahier de romances françaises, elle s'arrêta pour les

de l'Angleterre, que la religion presbytérienne devient dominante; de sorte que la plus grande partie des vassaux de mistriss Birton étaient attachés au culte catholique, qu'elle professait elle-même, étant d'origine française.

regarder. Cette langue natale, cette langue chérie qui avait exprimé ses premiers sentiments, avait un attrait si puissant pour elle, qu'il lui fut impossible de ne pas lire toutes ces romances; et, afin de les mieux entendre, elle s'assit devant la harpe et les chanta en s'accompagnant : tout à coup les doux sons d'une flûte vinrent se mêler à sa voix; étonnée, elle s'interrompt, se retourne et aperçoit derrière sa chaise un jeune homme qu'elle ne connaissait pas. Elle rougit et voulut se retirer; il la conjura de ne pas la priver sitôt du plaisir qu'il goûtait à l'entendre. Elle leva les yeux sur celui qui lui faisait cette prière, et les baissa aussitôt en rougissant encore davantage. C'était une de ces physionomies où tout le feu de l'esprit s'unit au charme de la sensibilité, et qu'il ne faut pas regarder deux fois, quand on veut conserver sa tranquillité. L'innocente Malvina ignorait ce danger; et ce qui aurait dû l'engager à fuir, fut précisément ce qui la fit rester. Mais si l'aspect de sir Edmond Seymour l'avait surprise agréablement, comment peindre ce qu'il éprouva en la voyant? Il entend de loin Malvina, il s'approche, écoute, et cette voix retentit jusqu'à son cœur et lui apprend qu'il en a un; il entre, elle se retourne, et le charme s'achève. Ses beaux cheveux blonds, dont les boucles ondoyantes

tombent sans art sur ses épaules; ce teint semblable à ces roses blanches qui, menacées d'un léger incarnat, laissent l'œil incertain sur leur véritable couleur; ce cou d'albâtre, que relève encore la robe lugubre dont elle est habillée; ces yeux noirs, bordés de longues paupières de soie, et dont le regard tendre et prolongé va toujours frapper au cœur; cette contenance modeste et timide, tout l'étonne, l'enchante; l'univers qu'il a connu disparaît : un nouveau monde vient de s'ouvrir pour lui; il s'y précipite sans examen : il y vivra avec délices, si Malvina veut l'habiter avec lui.

Ces mouvements, quoique vifs et rapides, étaient trop confus pour qu'il s'en rendît compte; d'ailleurs, une impression de ce genre a quelque chose de si excessivement doux, que par un instinct secret on a soin d'écarter d'elle tout ce qui pourrait la détruire ou l'altérer; on veut ignorer qu'elle existe, afin de la laisser exister; et, dès sa naissance, les autres puissances de l'âme se retirent en arrière, comme par respect et pour ne pas troubler la souveraine qui vient régner sur elles.

Malvina s'était rapprochée de la chaise, mais ne paraissait pas encore décidée à s'asseoir, lorsque mistriss Birton entra. Elle fit un mouvement de surprise, en voyant sir Edmond

Seymour, et s'adressant à Malvina avec un peu d'ironie : J'accourais, ma belle cousine, pour vous sauver l'ennui d'une trop longue attente ; mais je vois avec plaisir que vous avez trouvé le moyen d'y remédier. En sortant de chez vous, madame, reprit Malvina, j'ai trouvé ces romances ; elles sont nées dans ma patrie : j'ai cru m'y transporter en les chantant ; pendant que j'en étais occupée, monsieur est entré.... Oh ! il est des hasards très heureux, dit-elle. Oui, sans doute, il en est, s'écria sir Edmond ; je ne l'ai jamais pensé autant qu'aujourd'hui. Et vous n'êtes peut-être pas le seul, ajouta mistriss Birton avec humeur. Malvina comprit ce qu'elle voulait dire, et, blessée d'un pareil soupçon, fit une inclination pour se retirer. Sa cousine la laissait aller, lorsque sir Edmond, effrayé de son intention, s'approcha d'elle et lui dit avec vivacité : « Quoi ! madame, nous allons vous perdre ! N'aurez-vous paru un instant que pour nous apprendre tout ce qu'on souffre en votre absence ? Pourquoi cette cruelle retraite ? pourquoi demeurez-vous invisible à tous les regards ? Craignez-vous, en vous laissant voir, d'être trop adorée ? » Mistriss Birton rougit de dépit ; Malvina rougit aussi, mais non pas de dépit ; un sentiment doux, mais inconnu, écarta un instant les sombres nuages dont elle

était enveloppée, et peut-être aurait-elle voulu céder aux instances de sir Edmond; mais elle sentit qu'elle ne le devait pas, et que, puisque mistriss Birton se taisait, c'était lui dire assez qu'elle ne désirait pas sa présence : aussi persista-t-elle dans son intention, et elle quitta la chambre aussitôt.

M. Prior monta chez elle de bonne heure dans l'après-midi. Savez-vous, lui dit-il en souriant, que votre rencontre de ce matin a fait un grand effet, et que sir Edmond n'a pas pu parler d'autre chose pendant le dîner? En vérité? reprit-elle en rougissant. Cela est très vrai, répliqua-t-il; mais, au reste, cela ne peut étonner que vous, car quiconque vous voit un instant, doit sentir que là où vous êtes, on ne peut s'occuper d'autre chose. Mais, M. Prior, interrompit-elle timidement, qu'est-ce donc qu'on a dit de moi à table, et comment ai-je été le sujet de la conversation? Je suis bien aise de voir ce petit mouvement de curiosité à ma charmante amie, lui dit-il; il me fait espérer que cette mortelle douleur qui jetait un voile d'indifférence sur tous les objets, commence un peu à s'éclaircir. Ces mots firent rougir Malvina. Si on lui en avait demandé la cause, sans doute elle n'aurait pas su la dire, car elle ignorait que la curiosité seule n'avait pas dicté sa question;

mais apparemment que quelque chose en elle le savait, et c'était ce quelque chose qui la faisait rougir. Sachez donc, continua M. Prior, que sir Edmond a fait mille questions sur vous; il a voulu savoir quel motif vous avait conduite ici, et pourquoi, renfermée dans votre appartement, vous sembliez fuir tout le monde. De longs malheurs ayant altéré la santé de madame de Sorcy et augmenté sa timidité naturelle, répondit mistriss Birton, elle se sent déplacée dans le monde, et c'est pour cela qu'elle le craint et le fuit. Je m'étonne, reprit sir Edmond, qu'on puisse craindre ce qu'on embellit; il n'est point de cercle dont madame de Sorcy ne fît l'ornement; et, quant à moi, depuis que j'existe, je n'ai rien vu qu'on pût lui comparer. Malvina fit un mouvement; M. Prior l'attribuant à la surprise, ajouta : Vous êtes étonnée, je le vois, de la franchise de sir Edmond envers une femme aussi vaine d'elle-même que mistriss Birton; mais, je dois l'avouer à son avantage : au milieu de la légèreté de ses goûts, de son amour pour les plaisirs, et de tous les défauts qu'on peut lui reprocher, il a conservé une sincérité rare; et même auprès de mistriss Birton, dont il connaît le caractère, et dont son sort dépend en partie, il n'a jamais su déguiser la vérité. C'est un éloge pour tous les

deux; car il est peut-être aussi rare de savoir l'entendre que d'oser la dire. Mais comme il est le seul jusqu'ici qui ait eu ce privilége.... C'est peut-être la faute des autres, interrompit encore Malvina; souvent on est injuste en croyant n'être que vrai; et, quand on accuse à tort, il ne faut pas s'étonner d'être repoussé avec aigreur. Non, répliqua M. Prior, soyez sûre que mistriss Birton ne supporterait de personne ce qu'elle souffre de sir Edmond; mais elle le ménage, parce que l'objet de toute son ambition dépend entièrement de lui. Vous savez peut-être qu'elle a promis de lui assurer sa fortune, à la condition qu'il épouserait lady Sumerhill; et ne pensez pas que ce soit dans la vue de faire son bonheur; non, ce n'est pas elle qui s'occupe d'une pareille misère; mais la famille des Sumerhill est une des plus anciennes de l'Écosse et une des plus en faveur à la cour de Londres; mais lord Stafford, oncle de la jeune personne, a promis, si ce mariage avait lieu, de faire siéger sir Edmond au parlement, et de joindre à cette terre-ci un fief qui donnerait à mistriss Birton le droit de prendre le titre de lady; et voilà les motifs qui la déterminent. Mais sir Edmond résiste : quoique jouissant d'une fortune assez médiocre, il préfère son indépendance aux richesses et aux dignités. Sans rejeter précisé-

ment cette alliance, il la remet de jour en jour; et la crainte qu'il n'y renonce, et de perdre par-là un titre qui fait depuis long-temps l'objet de ses plus violents désirs, rend mistriss Birton douce et flexible avec lui. Cette circonstance lui donne donc une sorte d'empire sur elle; et je dois convenir que lorsqu'il est ici, il n'en use que pour faire du bien, et qu'il force sa tante à répandre sur les pauvres de ce canton les dons qu'elle voudrait lui prodiguer pour se l'attacher.

— Savez-vous, M. Prior, qu'un caractère qui use ainsi de son pouvoir doit être noble et généreux, et que je n'arrange point tant d'estimables qualités avec les vices qu'on lui attribue? — Sir Edmond a eu le malheur, madame, d'être maître de lui de trop bonne heure; et jeté dans le monde sans guide, faute d'avoir su réprimer ses premiers mouvements, ils sont devenus une source de corruption. Assurément son âme est grande et belle; je l'ai vu même, dans plus d'une occasion, porter l'enthousiasme du bien jusqu'au délire : sa parole est inviolable et sacrée, et nulle puissance ne l'y ferait manquer. Courageux jusqu'à la témérité, l'honneur lui est plus cher que la vie; et son désintéressement est tel, que son peu de fortune vient du sacrifice qu'il a fait de la sienne à sa sœur, afin de faciliter divers arrangements

qui s'opposaient à un mariage qu'elle desirait. —Eh bien! M. Prior (lui dit Malvina emue, et en se penchant vers lui, comme pour écouter plus attentivement).—Eh bien! madame, c'est du sein de tant de vertus que s'élève une passion si désordonnée pour les femmes, jointe à une telle dépravation de principes, que, tandis qu'il est honnête et vrai pour le reste du monde, il les séduit et les trompe sans remords. Ce n'est pas seulement un penchant irrésistible qui l'entraîne, c'est un calcul raisonné qui le conduit; et comme le désir ne naît chez lui que de l'attrait du sexe, et non du choix du cœur, il n'a connu que ces intrigues que l'occasion commence, que le plaisir achève, et que le dégoût détruit. L'amour, le véritable amour lui fut et lui sera toujours inconnu : ce n'est pas dans un cœur profané par la débauche qu'il allumera jamais ses feux.

Pendant la fin de ce discours, Malvina était tombée dans une profonde rêverie, et ne semblait plus écouter M. Prior; celui-ci paraissait aussi plongé dans la méditation, lorsque mistriss Tomkins, ouvrant brusquement la porte, demanda si miss Fanny était là. Je la croyais avec vous, lui répondit Malvina avec une vivacité mêlée d'inquiétude. —Non, madame, je ne l'ai point vue depuis le dîner, et je l'ai cher-

chée en vain chez mistriss Birton. Ah! mon Dieu! s'écria Malvina; et, s'élançant aussitôt hors de l'appartement, elle parcourut toute la maison, mais inutilement.

M. Prior, témoin de son inquiétude, sortit dans les cours pour chercher l'enfant; et Malvina, remontant en désordre, en appelant à haute voix, *Fanny! Fanny!* entendit une voix qui lui répondait : elle croit reconnaître la voix de sa fille; elle marche de ce côté, ouvre plusieurs portes, et, entrant dans un appartement qui lui était inconnu, aperçoit sir Edmond Seymour, seul avec la petite Fanny sur ses genoux. Le plaisir de la retrouver, l'inquiétude qu'elle avait eue, et la surprise qu'elle éprouva, lui causèrent une telle impression, que ses forces ne lui permirent pas d'avancer : pâle et tremblante, elle tomba sur une chaise auprès de la porte, en tendant les bras à son enfant. Fanny vint aussitôt s'y jeter; et Malvina, la pressant sur son sein, l'accabla des plus tendres caresses. Sir Edmond s'approcha d'elle, très ému. Que je suis coupable! lui dit-il; je vois, à votre agitation, quelles cruelles alarmes je vous ai causées; me serait-il possible d'en obtenir le pardon? Je l'ai retrouvée, répondit-elle, en montrant Fanny, je la vois, je la tiens dans mes bras, et je me sens trop heureuse pour songer à me plaindre;

de personne.... Sir Edmond la regarda longtemps en silence; ses yeux se mouillèrent de larmes; puis il dit : Se peut-il que de tels sentiments ne sortent pas du cœur d'une mère? Non, ajouta-t-il ensuite avec plus de vivacité, ce n'est pas là la nature, mais c'est mieux qu'elle. Le croyez-vous possible? lui demanda Malvina avec douceur. Oui, d'aujourd'hui seulement, répondit-il; il n'appartenait qu'à vous de m'apprendre qu'on pouvait la surpasser. Malheur à qui voudrait le tenter! reprit-elle; le bien n'est que là où est la vérité; qui veut aller plus loin, s'égare. Assurément, répliqua-t-il, d'autres ont dit cela avant vous, mais nul ne l'a dit comme vous..... La surprise que vous faites naître peut seule égaler le plaisir qu'on ressent à vous voir; tout ce que le monde offre d'aimable ne m'avait point donné l'idée de ce que j'ai trouvé ici, et... Vous aurais-je fâchée, madame, ajouta-t-il vivement, en voyant que Malvina se levait pour se retirer, et me punissez-vous d'avoir été trop sincère? Trop peu accoutumée au monde pour en comprendre le langage, lui dit-elle, je ne sais point y répondre, et je vous aurais su gré d'une distinction qui me l'aurait épargné. Et elle s'éloignait toujours. Sir Edmond la suivant d'un air agité, s'écria : Et croyez-vous qu'il soit possible de le parler avec vous? Telle habitude

qu'on en ait, ne doit-on pas la perdre en vous voyant! Cette espèce d'aveu rappela à Malvina ce que lui avait dit M. Prior, et un demi-sourire effleura ses lèvres. Sir Edmond le vit, et ajouta: Je respecte votre silence, et n'ose vous interroger sur votre sourire; mais j'ai lieu de craindre qu'on ne m'ait peint à vous sous des couleurs odieuses. Rassurez-vous, dit-elle en badinant, si on m'en a dit du mal, on m'en a dit plus de bien encore. Et en parlant, elle se rapprochait de la porte; sir Edmond la suivait toujours, prêt à lui prendre la main, mais sans jamais oser le tenter. Et peut-etre aurez-vous cru l'un plutôt que l'autre? lui demanda-t-il. —Au contraire, lorsqu'on me parle d'un étranger, je vous assure que je suis toujours plus disposée à croire le bien que le mal.—Assurément je ne suis qu'un étranger pour vous. Mais il me semble que oui, ajouta-t-elle en souriant et tournant le bouton de la porte pour sortir. Au moment où elle l'ouvrait, celle qui donnait sur le corridor s'ouvrit aussi; une femme parut et la referma aussitôt en faisant un cri. A cette voix, Malvina crut reconnaître miss Melmor; et, songeant combien il devait lui paraître extraordinaire de la trouver chez sir Edmond, elle ne pensa pas qu'il pouvait l'être pour le moins autant d'y voir entrer miss Melmor. Sir Edmond

feignit de n'avoir vu ni entendu personne; mais, saluant respectueusement Malvina, il ne la retint plus. Elle descendit aussitôt chez mistriss Birton, où elle trouva M. Prior, et elle leur raconta avec tant de simplicité le hasard qui l'avait conduite chez sir Edmond, que ni l'un ni l'autre n'en conçurent aucun soupçon.

Celui-ci les rejoignit bientôt. Malvina ne songea pas à se retirer, et mistriss Birton ne crut pas devoir l'en faire souvenir; ce n'est pas qu'elle ne fût inquiète de voir son neveu auprès d'une si charmante femme. Depuis l'instant où Malvina était entrée dans sa maison, elle s'était vivement repentie de l'y avoir reçue, et ne s'était occupée que des moyens d'empêcher sir Edmond de la voir; car, outre le penchant qu'elle lui connaissait pour les femmes en général, elle sentait qu'il y avait dans Malvina de quoi inspirer plus qu'un goût, et par conséquent de quoi la faire trembler pour l'union projetée avec lady Sumerhill. Mais, d'un autre côté, il était essentiel de ne pas heurter l'humeur indépendante de ce fier jeune homme, en lui laissant voir que c'était à dessein qu'elle éloignait Malvina. Elle savait trop que c'eût été pour lui une raison de plus de vouloir la connaître, et que ne s'étant jamais soumis à la volonté d'autrui, s'opposer à un de ses désirs, était risquer

de l'exciter; aussi mettait-elle tout son art à lui persuader qu'elle s'efforçait d'attirer madame de Sorcy au milieu d'eux, mais que ses efforts étaient vains, parce que le caractère de sa cousine, sauvage et misanthrope, ne cédait jamais à la complaisance. En les trouvant ensemble le matin, la crainte de voir tous ses projets détruits, l'avait empêchée de contenir le premier mouvement d'humeur; mais en réfléchissant, elle avait compris que pour pouvoir tromper Edmond, il fallait feindre un air satisfait, lorsqu'un hasard, qu'elle n'aurait pu éviter, le réunirait à Malvina. Ainsi, dominant l'anxiété qu'elle éprouvait, elle fit beaucoup de caresses à sa cousine, et de frais pour être aimable : elle l'était beaucoup quand elle le voulait; chacun s'en aperçut, et elle plus qu'un autre : alors son amour-propre satisfait, lui fit un peu oublier ses craintes, et la mit dans une situation intérieure assez douce pour donner de la grâce à tout ce qu'elle disait.

La conversation, vive et brillante avec sir Edmond, devenait instructive et sentencieuse dans la bouche de M. Prior; ce qui l'aurait même rendue un peu grave, si Malvina n'eût tempéré cet effet en y répandant la teinte touchante et voluptueuse d'une tristesse qui n'était presque plus que de la mélancolie. Quant à

mistriss Melmor, si, à chaque phrase de mistriss Birton, elle n'eût murmuré tout bas, *charmant! charmant!* en regardant les autres, comme pour leur dire : *Que répondez-vous à cela?* sa présence eût produit à peu près l'effet d'un meuble de plus dans l'appartement. Pour sa fille, qui ne savait causer qu'à l'aide de la plaisanterie, et de ces petites phrases entrecoupées, à l'usage des esprits frivoles et superficiels, elle était peu propre à prendre un rôle dans une conversation sérieuse et suivie : aussi ne manquait-elle jamais l'occasion de se moquer de ceux qui y trouvaient du plaisir; et, sur ce point, depuis longtemps madame de Sorcy et M. Prior étaient l'objet de sa raillerie.

Elle avait espéré mettre sir Edmond dans son parti, parce qu'étant connu par son talent pour le persifflage, rarement ce genre s'unit-il à un fonds solide. Mais il possédait tous les genres d'esprit, et savait être profond dans la solitude, comme brillant dans le grand monde. Elle s'en aperçut avec dépit; et, irritée du plaisir qu'il semblait prendre à discuter avec Malvina, et du silence qu'elle était obligée de garder, elle se mit à bouder dans un coin. A plusieurs reprises, Malvina lui adressa la parole et lui fit plusieurs prévenances; mais toutes furent repoussées avec aigreur, et le ton sec

de ses réponses détermina Malvina à ne plus lui parler. A la fin, miss Melmor s'ennuya d'un rôle qui convenait si peu à son goût, et se levant avec humeur, elle fut s'asseoir devant un piano qui était au bout de la chambre, et préluda quelques airs. Malvina fut la première à se rapprocher d'elle pour l'écouter ; elle loua beaucoup son talent et sa brillante exécution. Miss Melmor la regardant comme si elle eût fait peu de cas de ses éloges, appela sir Edmond et lui proposa de chanter un duo italien. Non ; non, dit mistriss Birton, puisque nous voilà réunis, exécutons plutôt quelques morceaux de ces partitions d'opéras français. Quoi ! vous avez ici Armide, Alceste, Œdipe, tous ces immortels chefs-d'œuvre de notre scène ? s'écria Malvina en parcourant les cahiers qui étaient devant elle. O chère mistriss Birton ! on voit bien que vous avez toujours le cœur un peu français. Pour moi, reprit miss Melmor dédaigneusement, je ne connais rien de plus triste et de plus froid que cette langue, et je ne pense pas qu'on puisse jamais rien dire d'aimable avec elle. Priez madame de Sorcy d'en prononcer quelques mots, répondit sir Edmond, et je suis sûr que votre incrédulité cessera. Peut-être que non, ajouta-t-elle d'un air plus dédaigneux encore, mais en baissant la voix ; ma tête ne

s'exalte pas si facilement; un mot ne me la fait pas perdre. Ah! ce n'est pas la tête qui est en danger auprès d'elle, dit-il. Le cœur, voulez-vous dire, reprit-elle avec ironie : heureusement, pour certaines gens, qu'ils n'ont rien à risquer de ce côté-là; mais ils lui diront que si, et elle les croira comme tant d'autres, et comme tant d'autres, ils la tromperont.

Pendant cette conversation, que Malvina n'était pas censée entendre, mais dont elle ne perdait pas un mot, mistriss Birton était passée dans sa chambre pour chercher la partition d'OEdipe : elle rentra avant que sir Edmond eût eu le temps de répondre; ce qui le fâcha sans doute, mais moins que Malvina. Voyons, Kitty, dit mistriss Birton en posant la musique sur le pupitre, accompagnez-nous ce beau trio. Miss Melmor essaya; mais elle était exécutrice et non pas musicienne : elle jouait comme un maître, et déchiffrait comme une écolière, de sorte qu'il lui fut impossible de faire ce qu'on lui demandait. Je suis sûr que madame de Sorcy réussira mieux, lui dit sir Edmond. Quand cela serait, répondit-elle, je n'y aurais aucun mérite; j'ai été nourrie avec cette musique dès mon enfance. Je ne m'étonne pas alors que vous ayez l'air si languissant, reprit miss Melmor; car c'est assurément une triste nourriture. Mais si

la musique italienne vous plaît mieux, nous n'avons qu'à laisser celle-ci, lui répondit Malvina avec douceur. Non, non, cousine, répartit mistriss Birton; prenez la place, et que cette céleste mélodie nous fasse oublier les horreurs de ces sauvages montagnes, et nous transporte un moment dans notre patrie. Miss Melmor se leva aussitôt; et poussant brusquement sa chaise, elle fut s'asseoir bien loin de là, comme déterminée à ne pas écouter. A l'aide d'une main légère, et d'une oreille délicate, Malvina rendit les partitions les plus compliquées, avec goût et facilité : on pouvait avoir une exécution plus rapide, mais non pas un jeu plus agréable. Cependant, mistriss Birton fut bientôt fatiguée; elle voulait qu'on crût qu'elle aimait passionément la musique; mais une heure d'harmonie était tout ce qu'elle pouvait supporter : d'ailleurs, la présence de Malvina lui pesait; ses talens la chagrinaient; et pour faire cesser une situation assez pénible, elle feignit une migraine, et, sous ce prétexte, engagea chacun à se retirer.

CHAPITRE IX.

La Nourrice.

Sans en attribuer la cause à personne en particulier, Malvina sentait bien que cette soirée n'avait point été sans attrait pour elle; elle croyait même y avoir montré assez de plaisir pour que mistriss Birton ne dût pas craindre de la gêner en l'engageant à reprendre l'habitude de descendre tous les jours. En conséquence, elle attendit le lendemain avec une curiosité mêlée d'inquiétude, pour voir si sa cousine ne lui ferait rien dire à cet égard; mais elle n'en entendit point parler. Son dîner lui fut servi comme à l'ordinaire; et le soir, tentée de rejoindre la société, elle ne l'osa point, précisément parce qu'elle en avait envie : elle se disait bien qu'elle ne le désirait que par l'espoir de distraire sa tristesse; mais si elle n'avait eu que ce motif, elle n'aurait pas tant réfléchi pour descendre; elle n'hésitait que parce qu'au fond elle en avait un autre, et que, sans le démêler elle-même, l'instinct lui faisait craindre que les autres ne le devinassent.

La voilà donc encore solitaire; les jours se

Coin de Canal et Centre Street

passent : mistriss Birton vient la voir souvent, dans le but secret de lui ôter tout prétexte de descendre ; elle évite de lui parler d'une réunion que Malvina n'ose pas proposer, et feint, auprès de son neveu, de ne jamais monter chez sa cousine sans employer les sollicitations les plus pressantes pour l'engager à l'accompagner, mais infructueusement.

Les choses en étaient là, lorsqu'un dimanche matin, la petite Fanny entra, en sautant, dans la chambre de sa mère, et lui dit, tout essoufflée : « Azoleta est en bas, maman ; comme l'école est fermée aujourd'hui, elle vient jouer avec moi : veux-tu que nous allions faire ensemble des boules de neige dans la cour ? — Et qu'est-ce qu'Azoleta, mon enfant ? — C'est la petite fille si jolie qui chante si bien, et qui parle comme nous. — La filleule de sir Edmond ? (reprit Malvina en rougissant un peu.) — Oui, maman ; mais est-ce que cela empêche qu'elle ne puisse être bonne ? — Non, mon enfant ; au contraire, sir Edmond est fort bon lui-même, je crois. — Eh bien ! maman, imagine-toi que ma bonne dit toujours que non, que c'est un menteur, et qu'il fait semblant d'être aimable pour attraper les autres, et puis encore tout plein de choses que j'ai oubliées. — Tu fais bien, ma Fanny, d'oublier le mal qu'on te dit 1869

[illegible] acheté cette

cours les plus reculées, Azoleta s'arrêta; et mettant le doigt sur sa bouche : Paix! dit-elle à Malvina, il va vous entendre; et puis poussant doucement la première porte, marchant sur la pointe du pied, et prenant Malvina par la main, elle lui montra à travers une porte vitrée, dans le fond d'une chambre assez propre, sir Edmond appuyé sur le dos d'un fauteuil où était étendue une vieille femme pâle et souffrante. C'est la bonne Norton, la nourrice de mon parrain, dit tout bas Azoleta; elle s'est trouvée bien mal ce matin; sans doute on aura été le dire au château; c'est pour cela que mon parrain accourait si vite, car il est si bon! et elle l'aime tant!.....

Attendrie au dernier point, de voir ce jeune homme, qu'on lui avait peint comme si frivole, remplissant de pieux devoirs auprès d'une femme misérable et infirme, Malvina ne pouvait assez se reprocher l'opinion désavantageuse qu'elle avait été au moment de prendre de lui. Oh! combien elle lui pardonnait de ne s'être pas arrêté auprès d'elle! Que son motif lui semblait respectable, et combien elle eût été fâchée de le lui avoir fait oublier! car Malvina n'était point de ces femmes superbes qui ne sont satisfaites qu'autant que tout cède à leur pouvoir; c'est la vanité seule qui prétend à cet

empire à l'amour, quelque violent qu'il soit, quand il règne dans un cœur honnête, rougirait que ses droits l'emportassent sur ceux de l'humanité.

Ce n'est pas que Malvina aimât sir Edmond; je dis seulement que, l'eût-elle aimé lui ou tout autre, il était dans son caractère, sans doute, de vouloir être préférée à tout, mais que la vertu le fût à elle; et pour ce cœur insensible jusqu'alors, et décidé à l'être toujours, la vue d'une belle action qu'elle admirait sans défiance, était bien plus dangereuse que des expressions passionnées contre lesquelles sa raison aurait su l'armer. Tandis que toute son attention était captivée par le touchant tableau qu'elle avait devant les yeux, Fanny, glacée par le froid, et s'ennuyant de l'immobilité de sa mère, la tira par son jupon en la priant de s'en aller. Malvina, préoccupée, ne l'entendait pas; l'enfant éleva la voix : à ce bruit, sir Edmond tourna la tête, et s'avança vers la porte pour voir ce qui le produisait. Malvina, alarmée d'être surprise par lui, épiant, pour ainsi dire, sa conduite, aurait voulu fuir, mais il n'était plus temps. Elle sentit qu'avoir l'air de se cacher semblerait plus déplacé encore que d'être vue, et, quoi qu'il lui en coûtât, elle resta à sa place. En la voyant, sir Edmond fit un cri; et Malvina, les

yeux baissés, les joues colorées du plus vif incarnat, lui dit timidement : Prenez-vous-en à la tendresse de votre filleule, de mon indiscrétion; c'est elle qui m'a amenée ici, sans doute pour me faire voir son parrain dans toute sa gloire. Entrez, madame, entrez, répondit sir Edmond très-ému; ce spectacle, tout affligeant qu'il est, ne vous effraiera pas : venez fortifier ma pauvre nourrice contre les terreurs de la mort; elle implore la miséricorde divine, et y croira sans doute davantage en voyant un ange auprès d'elle. Est-elle donc si mal? dit Malvina en s'avançant; peut-être serait-il à propos d'envoyer chercher M. Prior. La bonne femme l'entendit, et élevant avec peine sa faible voix : Non, non, dit-elle, c'est inutile; ses belles paroles me soulageraient bien moins que la bonne amitié de mon cher fils. Combien, aux yeux de Malvina, ce nom, cet éloge étaient honorables! combien ils couvraient les torts du volage Edmond! De grosses larmes inondaient ses joues; et prenant la main desséchée de la malade : Vous souffrez donc beaucoup, ma pauvre mère? lui dit-elle. Malvina avait un accent si excessivement doux, qu'il suffisait de l'entendre pour être ému. La nourrice la regardant aussitôt, lui dit : Vous êtes, je crois, la dame que mistriss Birton a menée voir les pauvres et les malades,

il y a quelque temps. Ils m'ont tous parlé de vous; vous leur avez fait distribuer des secours; chacun vous bénit : je remercie le ciel de ne m'avoir pas retirée à lui avant de vous avoir vue. Ne parlez pas tant, ma mère, interrompit sir Edmond, qui paraissait uniquement occupé de l'état de la malade; n'épuisez pas vos forces; prenez quelques gouttes de ces cordiaux; et voyez si vous souhaitez la présence de M. Prior. Azoleta a été le chercher, dit Fanny qui se cachait sous la robe de sa mère, n'osant pas regarder la vieille Norton, de peur de la voir mourir. Mais je m'étonne que lorsque quelqu'un est malade, M. Prior n'en soit pas le premier instruit, demanda Malvina à une femme qui paraissait être une parente de la vieille Norton. Oh! madame, répondit-elle, il est si occupé, qu'on craint de le déranger : on le trouve toujours à écrire dans son cabinet....... de beaux discours, assurément, mais qui ne lui laissent pas le temps de venir nous voir.... Ce n'est pas qu'il ait jamais refusé personne, lorsqu'on a été le chercher.... non, je ne puis pas dire cela, et alors il sait dire de bien belles choses....

L'entrée de M. Prior interrompit le discours de cette femme. Le premier objet qui le fixa fut moins la malade que Malvina, et s'approchant de celle-ci, il lui dit : Vous êtes donc venue

être témoin de ce moment terrible, de ce moment critique, où l'âme inquiète et tremblante arrive sur les frontières d'un monde inconnu? M. Prior, lui dit sir Edmond tout bas et en montrant la nourrice, tâchez de trouver quelques paroles de paix à la portée de son intelligence, et qui raffermissent son cœur.

Malvina se leva, et, cédant à M. Prior la place qu'elle occupait auprès de la malade, elle s'appuya sur le dos du fauteuil auprès de sir Edmond. Eh bien! ma pauvre Norton, lui dit M. Prior, votre cœur et votre chair défaillent, mais que Dieu soit votre force, et il sera votre portion à jamais; dussiez-vous marcher dans la vallée de la mort, ne craignez aucun mal tant qu'il sera avec vous; que son bâton et *sa houlette vous rassurent* (Ps. XXIII, v. 4.).—Ah! monsieur, que sa volonté soit faite et non la mienne; je m'y soumets sans murmurer, et puisse notre divin Sauveur intercéder pour moi!—Confiez-vous dans la clémence du Très-Haut, bonne Norton, car c'est un bon père qui sait de quoi nous sommes faits, qui se rappelle que nous ne sommes que poudre, et avec lequel il y a pardon, afin qu'il puisse être aimé autant qu'il est craint.—Et pourquoi douterais-je de sa miséricorde? Il est témoin que je n'ai jamais fait de mal à personne; mais si je regrette la vie, c'est

à cause de ma pauvre famille qui reste dans la misère : tant que j'ai vécu, j'ai partagé avec elle les bienfaits de mon fils Seymour; mais en me perdant, que lui restera-t-il ?... Moi, ma bonne mère, moi, reprit vivement sir Édmond; soyez sûre qu'elle ne manquera jamais de rien, tant que je possèderai quelque chose. Je sais que mon Edmond a un excellent cœur, reprit la vieille nourrice en versant ses dernières larmes, et je compte sur ses promesses; mais il n'est presque jamais ici, et alors...... Moi, j'y serai toujours, interrompit Malvina, et je tâcherai de suppléer à ce que l'éloignement de votre fils ne lui permettra pas de faire. Oui, ma mère, ajouta sir Edmond, ému et satisfait de pouvoir prendre un engagement de concert avec Malvina; nous vous jurons tous deux de nous entendre et de nous réunir pour veiller à la prospérité de vos enfants. Malvina avança la main pour prouver qu'elle était de moitié dans le serment, et sir Edmond la saisissant avec vivacité, la posa entre les siennes sur les genoux de la malade. Celle-ci touchée de leur action, et tranquille sur le sort de sa famille, articula faiblement ces paroles : *Laissez-moi désormais, Seigneur, aller en paix* (Cant. de Siméon), et expira au bout de quelques minutes.

En s'en retournant au château, la physiono-

mie de M. Prior était plus grave, celle de Malvina plus recueillie; sir Edmond lui-même était plus sérieux; mais reprenant sa vivacité à mesure qu'il s'éloignait de ce triste et funèbre spectacle, il s'écria : Les gens d'église auront beau faire, ils ne me persuaderont jamais comment il est utile à l'ordre général qu'une honnête créature qui a passé sa vie dans le travail, la termine dans la misère sans avoir joui de son existence. Eh! qui vous dit qu'elle n'en a pas joui? reprit M. Prior : le bonheur n'appartient-il pas plus aux disciples de la vertu qu'aux favoris de la fortune? et, à ce titre, mistriss Norton n'a-t-elle pas dû vivre plus satisfaite que... que vous, peut-être? Ma foi, cela se peut-bien, repartit sir Edmond; de la manière dont les choses sont arrangées ici-bas, je conviens que les conditions, pour être brillantes, n'en sont pas plus heureuses : aussi, dans le cours d'une vie qu'on regarde comme fortunée, et où j'ai compté bien plus d'heures d'ennui que de plaisir, ai-je souvent eu occasion de douter de la bonté d'une puissance qui nous donne si peu de biens pour tant de maux. Ces paroles irritèrent M. Prior; et, regardant sir Edmond avec indignation, il lui dit d'un ton véhément : Et qui es-tu, fils de l'homme, toi qui n'es sorti de la poussière que du jour d'hier, pour élever

une voix téméraire contre ton Créateur? Où sont tes titres pour critiquer l'arrangement de l'univers, toi dont le partage est si fort au-dessus de ce que tes vertus te donnent le droit d'attendre? Je vous assure, monsieur Prior, répondit sir Edmond en souriant, que je sens fort bien le peu que je vaux, et que j'ai une très-faible idée de mon mérite; mais si Dieu me voulait sans tache, que ne m'a-t-il créé parfait? Pourquoi m'envoie-t-il d'aimables tentations, s'il doit me punir d'y avoir cédé? et de quoi puis-je être coupable, quand je ne fais qu'user de ce qu'il me donne? Peut-être l'êtes-vous, reprit Malvina avec un regard touchant, si vous avez été averti par la conscience en même temps que tenté par les passions, si vous avez vu le bien en faisant le mal, et si, en succombant, vous avez senti que vous pouviez résister. Sir Edmond rougit, et se retournant du côté de M. Prior : Écoutez bien, lui dit-il, voilà ce qu'il faut dire et comment il faut le dire, lorsque, dans votre chaire apostolique, vous voulez réveiller la conscience du pécheur et ouvrir les yeux de l'impie; mais il faudrait y joindre ce regard, cet accent et *ces lèvres charmantes où les grâces reposent près de la sagesse* (Dryden).

En parlant ainsi, ils arrivaient au château;

M. Prior les quitta, et Malvina se préparait à monter chez elle, lorsque sir Edmond la retint et lui dit : Eh quoi, madame, toujours nous fuir! toujours inaccessible à nos vœux et aux instances de mistriss Birton! Quelles instances? reprit-elle un peu surprise. Mais vous n'ignorez pas sans doute, répondit-il, que votre cousine se désespère de l'obstination (passez-moi ce mot, c'est elle qui le dit) avec laquelle vous refusez de vous joindre à nous. Malvina sourit. Vous plaisantez, lui dit-elle; assurément ma cousine ne porte point de pareilles plaintes contre moi.—Je vous assure, madame, que comme il n'y a point de jour où je ne lui demande plusieurs fois pourquoi nous ne vous voyons jamais, il n'y en a pas où elle ne me réponde que tous ses efforts pour vous attirer dans le salon sont aussi répétés qu'inutiles.

Malvina, voyant l'intention de sa cousine sans en comprendre le motif, répondit avec assez d'embarras : Mais s'il était vrai que j'eusse résisté aux prières de mistriss Birton, comment supposez-vous.... Que vous cédiez aux miennes, interrompit-il vivement : non, madame, je ne suis pas si présomptueux; mais, comme vous ne viviez pas aussi solitaire avant mon arrivée, c'est me dire assez que ma présence vous rend ce séjour désagréable, et que vous désirez me

le voir quitter. Vous interprétez mal ma conduite, monsieur, répondit-elle un peu troublée; ce n'est pas vous, mais de bien chers souvenirs qui me retiennent dans ma solitude; et si je croyais que mon éloignement affligeât mistriss Birton, je pourrais bien... Ma tante! ma tante! s'écria sir Edmond en prenant la main de Malvina et l'entraînant dans l'appartement de mistriss Birton, voilà madame de Sorcy qui prétend que je plaisante, lorsque je l'assure que vous vous désolez d'être privée de sa société : joignez vos prières aux miennes, ma chère tante, et peut-être l'emporterons-nous. Mistriss Birton rougit; mais prenant son parti sur-le-champ : Ma cousine sait, dit-elle, combien sa présence m'est chère : si je n'ai point voulu gêner son goût extrême pour la retraite, elle aura apprécié, j'espère, le désintéressement qui me faisait préférer son repos à mon plaisir; mais puisqu'elle commence à se lasser de cette vie retirée, je suis prête à accueillir son changement avec une grande joie.

La réponse équivoque de mistriss Birton laissait Malvina incertaine, lorsque sir Edmond impatient d'en avoir une positive, s'écria : Je vois assez clairement, ma tante, qu'il faut me décider à vous quitter; tant que je serai près de vous, madame de Sorcy n'y viendra qu'à contre-

cœur... J'adopte votre projet, Edmond, interrompit vivement mistriss Birton : vous perdez votre temps ici ; des devoirs, des engagements vous appellent à Édimbourg, retournez-y ; alors, du moins, ma belle cousine sera libre.... Ce ne sera point monsieur qui pourra gêner ma liberté, interrompit Malvina à son tour avec un peu de gravité ; qu'il reste ou qu'il parte, mon goût ne m'en portera pas moins à rester seule, de même que sa présence ne m'empêchera point de céder à votre désir, s'il est vrai, ma cousine, que vous attachiez quelque prix à ma société. Mistriss Birton n'avait aucun motif de se refuser à cette ouverture ; d'ailleurs, elle songea que puisqu'elle ne pouvait éviter que sir Edmond ne vît Malvina, il valait encore mieux que ce fût en sa présence ; et, de ce moment, il fut convenu que Malvina se réunirait à la société, comme elle avait fait avant l'arrivée de sir Edmond.

CHAPITRE X.

Des Conversations.

Durant le dîner seulement, mistriss Birton apprit que la mort de la bonne Norton avait causé l'entrevue de sir Edmond et de Malvina ;

elle ne savait seulement pas que cette femme fût malade. Comme elle ne s'intéressait à personne, personne ne lui venait raconter ses maux ; et les vassaux, qu'elle se vantait de protéger, souffraient et mouraient le plus souvent sans qu'elle en fût informée. Dévorée par l'ambition, elle entretenait une correspondance active avec milord Stafford, afin qu'il restât fidèle à leurs engagements, et pressait vivement son neveu d'aller les remplir; mais chaque jour, sir Edmond trouvait de nouveaux prétextes pour éluder son départ. Jamais il n'avait fait un si long séjour à Birton-Hall : miss Melmor s'en faisait tous les honneurs; mais mistriss Birton, qui entrevoyait la vérité, était dans des transes continuelles, et ne rêvait qu'aux moyens d'éloigner son neveu, ou de se brouiller avec Malvina; mais avec un caractère indépendant comme celui du premier, il fallait user de persuasion et non d'autorité, et le caractère despotique de mistriss Birton se prêtait peu à ce moyen. D'un autre côté, avec le caractère doux de Malvina, comment parvenir à se brouiller avec elle, sans lui donner de justes sujets de plaintes qui la rendraient plus intéressante aux yeux d'Edmond? et d'ailleurs, en l'éloignant, qui gagnait-elle? Malvina n'était-elle pas libre de se fixer où elle voulait? Pourrait-elle empêcher que son neveu ne la vît

avec plus de liberté, peut-être, qu'à Birton-Hall, et qu'il ne vînt à découvrir alors les ruses qu'elle avait employées pour l'éloigner de Malvina? Dans cette perplexité, elle se détermina à s'ouvrir à sa cousine sur les projets d'alliance qu'elle nourrissait avec tant d'ardeur; elle lui peignit sir Edmond comme un jeune homme très dissipé, sans mœurs, amoureux d'intrigues, et qui ne fuyait l'honorable mariage qui lui était proposé, que parce qu'il le regardait comme un frein à ses débordements. Voyez quelle est ma peine, ma chère cousine, lui disait-elle avec une feinte confiance; malgré les écarts sans nombre de mon neveu, je l'aime tendrement; et pour lui procurer un établissement qui l'élève aux dignités et l'arrache à ses misérables intrigues, je lui assurais tous mes biens, je m'en dépouillais en sa faveur. Plein de reconnaissance pour mes dons, il avait souscrit à ma volonté, et, sûre de son aveu, j'avais engagé ma parole et répondu de la sienne; et c'est après m'être avancée à ce point, lorsque lady Sumerhill vient de refuser, à cause de lui, les plus grands partis d'Édimbourg, qu'il me donnera peut-être l'inexprimable humiliation de manquer à une promesse dont j'ai assuré la validité! Ne m'aiderez-vous pas, bonne cousine, à lui faire sentir ses torts, ainsi que la nécessité où il

est de se rendre à Édimbourg? Mon dieu! madame, répondit Malvina, quelle influence puis-je avoir sur les volontés et les opinions de sir Edmond?—Fort peu, je le crois; car j'ai remarqué qu'il avait moins d'attrait et d'attention pour vous que pour toutes les femmes qu'il a connues, parce qu'apparemment vous n'êtes pas une de ces jeunes folles vives et brillantes qui l'amusent et qui lui ressemblent; mais, enfin, s'il n'a pas de goût, du moins a-t-il beaucoup d'estime pour vous; je ne serais pas étonnée qu'il ne fît quelques sacrifices pour acquérir la vôtre; et, au surplus, si vos réflexions sont sans succès, du moins ne peuvent-elles pas nuire. Je vous assure, madame, répliqua Malvina, que je me trouve fort embarrassée pour vous obliger; il semblera très singulier à sir Edmond que je me mêle d'une affaire à laquelle je suis absolument étrangère, et que je lui donne des conseils quand il ne m'en demande point.—Aussi, ma chère, n'est-ce que d'idées générales qu'il faut s'entretenir devant lui : répétez qu'un homme qui a donné des espérances de mariage à une femme, est inexcusable de les tromper; qu'une union ne peut être heureuse que par l'opulence et les dignités.... Mais le voici : n'ayons pas l'air de nous entendre, et ayez soin d'appuyer ce que je dirai; à moins, ajouta-t-elle, en voyant

l'incertitude de Malvina et la fixant d'un air significatif, que quelques causes particulières ne vous en éloignent.

Les soupçons que cette dernière phrase renfermait, n'échappa point à Malvina : l'appuierait-elle en se taisant, ou parlerait-elle d'un lien qui lui semblait bien plus propre à contenter l'ambition de mistriss Birton qu'à faire le bonheur de sir Edmond? Dans cette incertitude, elle se tut, et attendit ce que la suite de la conversation pourrait lui fournir de convenable à dire.

Mistriss Birton n'avait encore fait que quelques questions insignifiantes, lorsque miss Melmor entra, une gazette à la main. Ah! bon dieu, s'écria-t-elle, quelle superbe fête on va donner à Édimbourg, chez milord Stanhope. Chez milord Stanholpe, frère de lady Sumerhill? demanda mistriss Birton à son neveu. Oui, répondit-il assez négligemment. Ah! quelle serait ma joie, si je pouvais y assister! s'écria miss Melmor. Sans doute, vous ne vous dispenserez pas de vous y rendre, Edmond? demanda assez sévèrement mistriss Birton. — Eh quoi! madame, vous croyez que je pourrais quitter la société où je me trouve, et braver le temps qu'il fait, pour courir à une de ces fêtes que l'oisiveté rend nécessaires, peut-être, mais que l'ha-

bitude rend insipides.—Si ce n'est pour la fête, Edmond, ce sera pour y faire partie de cette société brillante et choisie qui s'y réunira. —Ah! madame, si vous connaissiez la fastidieuse monotonie qui règne à présent dans le grand monde!...—Mais les femmes, Edmond, se peut-il que vous oubliez cette charmante moitié du monde?—Les femmes, madame, ne se donnent plus la peine de l'embellir; elles sont devenues si nonchalamment frivoles, que tout ce qui ne les berce pas les fatigue. Vous êtes devenu bien difficile, reprit mistriss Birton en contenant son humeur, et je serais curieuse de connaître la cause d'un changement aussi inattendu.

A ces mots, miss Melmor se rengorgea avec orgueil, comme pour dire que c'était elle; Malvina, qui se croyait bien loin d'être intéressée dans tout cela, continua son ouvrage sans changer d'attitude; sir Edmond ne répondit point à sa tante, et celle-ci ajouta, après un moment de réflexion : « Au reste, s'il est vrai que les plaisirs vous fatiguent et que les femmes vous ennuient, j'en tire un heureux augure pour votre réforme; dès l'instant que le monde déplaît, et que la solitude a des charmes, on cherche à l'embellir en y appelant une compagne; et je dois croire qu'enfin vous n'êtes pas

chirer le cœur de lady Sumerhill, que vous avez cherché à vous en faire aimer. Ah! mon dieu, ma tante! trève de pitié, reprit sir Edmond; les femmes, à présent, n'ont plus le cœur si faible; comment le déchirerait-on? on ne le touche même pas; la vanité le tient sous sa garde, c'est un rempart inexpugnable qui empêche tout autre sentiment d'y pénétrer. Est-ce vous, Edmond, qui osez faire un semblable reproche? répliqua mistriss Birton; vous qui n'avez séduit lady Sumerhill que par vanité, qui ne restez ici que pour affliger cette intéressante personne, et augmenter son penchant en excitant son inquiétude; et cela, je vous le dirai, est une bien pitoyable vanité; qu'en pensez-vous, ma cousine, me trouvez-vous trop sévère? Pas dans votre jugement, madame, répondit Malvina, mais dans votre supposition; car vous ne devez pas mettre en doute que sir Edmond, l'excellent fils de la digne mistriss Norton, ne se hâte d'aller mettre fin *aux tourments de l'intéressante femme dont il est aimé.* A ces mots, miss Melmor jeta sur Malvina un regard de colère et de reproche; et se levant, elle marcha dans la chambre, comme ne pouvant plus commander à son impatience. La distinction de madame est très-pressante, répondit sir Edmond d'un ton piqué, et sans doute je m'y serais rendu, si je ne voyais,

par l'annonce de cette fête, qu'elle doit avoir lieu dans trois jours, et par conséquent il n'est plus temps de partir. En vérité? ajouta mistriss Birton en parcourant la feuille d'un air inquiet; mais du moins, Edmond, si ce n'est plus pour la fête que vous retournerez à Édimbourg, que ce soit par considération pour la jeune personne; elle doit être si surprise de ne vous avoir pas vu chez son frère, qu'il y aurait de la barbarie à la faire souffrir plus long-temps..... Ne le pensez-vous pas aussi, cousine? Je ne sais, madame, jusqu'à quel point les affections de cette jeune personne sont engagées, répondit Malvina; mais pour peu qu'elles le soient, et que sir Edmond s'avoue à lui-même y avoir volontairement contribué, je l'estime trop pour croire qu'il se fasse un jeu des peines qu'on souffre pour lui, et..... Ma chère, interrompit vivement miss Melmor, n'entendez-vous pas votre petite Fanny qui crie; sans doute elle s'est fait grand mal. Je n'entends rien, dit Malvina en se levant et prêtant l'oreille.—Oh! Je suis bien sûre de ne me pas tromper, et je vais y aller voir. Malvina, inquiète, sortit avec miss Melmor; mais à peine furent-elles hors du salon, que la première s'arrêta, et dit : Je n'ai feint d'entendre crier Fanny que pour rompre une conversation qui m'était insupportable, et

pour vous demander, ma chère, quel intérêt vous excite à éloigner sir Edmond; si c'est pour faire votre cour à mistriss Birton, je vous dirai que cela ne répond pas à ce caractère de grandeur et de générosité qu'on vous attribue, et dont M. Prior nous rebat sans cesse les oreilles. Pour votre propre intérêt, ma chère, reprit Malvina, avec un souris presque dédaigneux, je vous engage à ne pas former des soupçons qui tournent plutôt au détriment de celui qui les conçoit que de celui qui en est l'objet; et quand à ce qui regarde sir Edmond, il me semble que ce que j'ai dit est si naturel et si simple, que je m'étonnerais, au contraire, que vous n'ayez pas appuyé mon avis. En vérité, je dois en être fort tentée, reprit miss Melmor, lorsque sir Edmond ne reste ici qu'à cause de moi; quand il m'aime passionnément, que son intention est de m'épouser, et qu'il m'a promis d'abandonner lady Sumerhill en ma faveur; mais ceci est un secret, et je ne vous le confie que pour vous faire sentir combien vos sermons doivent nous être insupportables à tous deux. Mais si les choses en sont à ce point, reprit très froidement Malvina, qu'avez-vous à craindre? Supposez-vous que l'opinion d'une femme qui est aussi étrangère que moi à sir Edmond, puisse l'emporter sur la passion qu'il a pour vous. Non pas précisément,

madame, reprit miss Kitty, mais il pourrait peut-être se laisser troubler par de grandes phrases, des airs sentencieux; et, à moins que vous ne vouliez lui faire impression pour votre propre compte, je vous serai obligée de ne plus vous charger du soin de le prêcher. En achevant ces mots, elle rentra précipitamment dans le salon, sans attendre sa réponse.

Malvina, dépositaire des confidences de mistriss Birton et de celles de miss Melmor, déjà en butte aux malignes interprétations de toutes deux, se serait trouvée dans une véritable perplexité, si la droiture de ses intentions, et la pureté de sa conscience ne l'eussent mise au-dessus des difficultés de sa situation : ne connaissant point assez la vérité des choses dont on lui parlait, pour savoir de quel côté était la justice, elle se résolut à rester absolument neutre sur tous les intérêts qui s'agitaient autour d'elle; mais ce parti, le seul qui convînt à son caractère, désobligeait également mistriss Birton et miss Melmor; et s'il ne lui en fit pas dès-lors deux ennemies, du moins il les disposa à le devenir.

Depuis la confidence de miss Melmor, Malvina était peut-être plus froide et plus réservée avec sir Edmond. Elle ne descendait jamais que lorsque toute la société était réunie, et

même alors feignait de ne pas entendre les choses flatteuses qu'il ne perdait jamais l'occasion de lui adresser; elle ne se sentait à son aise qu'avec M. Prior; et quand il venait chaque matin chez elle la faire travailler à la langue erse, l'amitié et la confiance prolongeaient bien souvent l'heure de la leçon jusqu'à celle du dîner.

L'usage de la maison était qu'après le déjeûner, qui se faisait en commun, chacun se retirât toute la matinée dans sa chambre, et Malvina était plus exacte que personne à le suivre : un matin cependant, ne voyant point Fanny auprès d'elle, à l'heure où elle avait coutume de lui donner quelques leçons, elle descendit pour la chercher, et la trouva dans le salon, qui jouait avec sir Edmond Seymour. En le voyant, elle fit quelques pas en arrière, et, appelant l'enfant, elle se disposait à se retirer, lorsque sir Edmond s'avança vers elle, et lui dit : Puisque le hasard me fournit l'heureuse occasion d'être un moment seul avec vous, madame, permettez-moi de tâcher de ne pas la manquer, et d'obtenir de vous une audience de quelques minutes. Malvina rougit, fit une légère inclination; sir Edmond ne demanda pas un consentement plus formel, et fermant la porte, il la conjura de s'asseoir, se plaça auprès d'elle, et lui parla ainsi : L'espoir de vous voir prendre quelque intérêt à

ma situation, madame, n'est point ce qui m'engage à vous parler; je sais trop que vous ne m'avez pas jugé digne de vous en inspirer; mais comme vous parûtes appuyer, l'autre jour, le désir que mistriss Birton manifestait de me voir retourner à Édimbourg, je voudrais savoir (s'il n'y a pas d'indiscrétion du moins) jusqu'à quel point ma tante vous a instruite des affaires qui peuvent m'y appeler. Je n'ai su d'elle, reprit Malvina, que ce qui a été dit devant vous : que vous avez promis votre main à une jeune personne charmante qui vous aime; que vous l'abandonnez précisément parce qu'elle vous aime, et pour mille autres qui ne la valent pas; voilà tout, monsieur. Voilà tout! répliqua sir Edmond en la regardant avec un mélange d'inquiétude et de tendresse; et c'est bien assez, je suppose, pour avoir fixé définitivement votre opinion sur mon compte. Puisque vous m'interrogez, répondit-elle, je conviendrai que j'ai été surprise qu'on pût reprocher au bienfaiteur de tant de malheureux, au parrain d'Azoleta, au fils de la digne Norton, de mettre sa gloire à manquer, auprès des femmes, de cette noble franchise, de cette délicate probité qui, à mon gré, constituent le véritable homme d'honneur. Je ne prétends point me disculper de tous les torts qu'on m'attribue, madame, répondit-il; sans doute j'en ai

prendre ; mais l'air excessivement froid dont elle le prononça, lui donna quelques espérances ; ce ton était si peu naturel à Malvina, que, pour le prendre, il fallait qu'elle fût affectée d'un sentiment très particulier ; il ne voulut pas s'expliquer davantage avant d'en être sûr ; et ils se séparèrent sans que la conversation eût été poussée plus loin.

CHAPITRE XI.

Quelques légers incidents.

Sir Edmond ne négligeait jamais l'occasion de dire une chose tendre ou agréable à Malvina, mais toujours un peu voilée, de sorte qu'elle ne voyait dans cette obscurité qu'un moyen indirect qu'il prenait pour s'adresser à miss Melmor ; et, sous l'ombre de cette certitude, elle se permettait de l'écouter, de le trouver aimable, de se plaire avec lui, de prendre le plus vif intérêt à tous les éloges et aux récits d'Azoleta : cependant le trait s'enfonçait ; aura-t-elle la force de l'arracher, lorsque la chimère de miss Melmor s'évanouira, et qu'elle verra distinctement que c'est elle, elle, Malvina, qui est l'objet aimé ?

Un soir, après le thé, la conversation roulait

sur les mœurs du temps et la corruption générale, lorsqu'elle fut interrompue par des lettres qui obligèrent mistriss Birton de passer dans son cabinet. M. Prior, dont l'esprit était assez porté vers les comparaisons et les maximes, continua le sujet dont on s'était entretenu, en disant : C'est ainsi que les voluptés des sens ressemblent à un torrent écumeux. Ah! bon dieu! M. Prior, s'écria vivement miss Melmor, allez-vous prêcher? épargnez-nous, de grâce, et laissez-nous profiter de l'absence de mistriss Birton, pour causer de choses moins mortellement ennuyeuses; et aussitôt elle se mit à faire plusieurs frivoles questions à sir Edmond qui lui répondit sur le même ton. M. Prior haussa les épaules et sortit; Malvina se mit à lire dans un coin de la cheminée, et miss Melmor resta sans rien dire; c'est ce qu'elle pouvait faire de mieux.

Apprenez-moi, sir Edmond, combien de temps vous a fixé la femme que vous avez le plus aimée? lui demanda miss Melmor dans le courant de la conversation. Je serais fort embarrassé de vous le dire, répondit-il en feuilletant un livre qu'il tenait entre ses mains; car il me semble à présent que je n'en ai jamais aimé aucune. A ces mots, Malvina continua d'avoir toujours les yeux sur son livre, mais elle ne lisait plus. « Quoi! reprit miss Melmor,

de toutes celles à qui vous l'avez dit, nulle ne ne vous a fait brûler d'une ardeur véritable ?— Peut-être leur vanité se l'est-elle imaginée, et me le suis-je figuré moi-même; mais comment oser donner le nom d'amour à ces *ardeurs éternelles* qui durent à peine quelques mois?—Puis-je croire qu'au milieu de toutes les beautés qui embellissent les fêtes de Londres et d'Édimbourg, aucune ne vous ait paru digne d'attachement?—Aucune, du moins, ne m'en a inspiré. Comment faut-il donc être pour vous plaire? reprit-elle en contenant sa joie, et sûre qu'il allait lui dire à l'oreille, *comme vous*. Au lieu de cela, il ouvrit le livre qu'il tenait et lut avec chaleur le morceau suivant : « Nombre de « femmes ont attiré mes vœux et intéressé mon « âme; plus d'une fois la mélodie de leur voix « captiva mon oreille trop attentive à les écou- « ter; plusieurs belles me plurent, l'une pour « une vertu, l'autre pour une autre; mais une « beauté parfaite, je ne la trouvai jamais : tou- « jours quelque défaut jaloux à côté de la plus « belle de ses grâces en détruisait les charmes! « mais elle! elle incomparable, accomplie en « tout, le ciel la forma du trait le plus parfait « de chacune de ses créatures (1). » Il appuya

(1) Shakespear, dans *la Tempête*.

sur cette dernière phrase, en jetant sur Malvina un regard si tendre et si expressif, qu'elle en fut troublée jusqu'au fond de l'âme; et de ce moment elle entrevit que s'il eût réellement aimé miss Melmor, c'eût été elle qu'il eût regardée ainsi.

Sans doute cette jeune personne fit la même réflexion, car elle bouda tout le monde le reste de la soirée, et particulièrement Malvina. A propos, Edmond, lui dit mistriss Birton au moment où chacun se préparait à se retirer, votre nouvel appartement ne tardera pas à être prêt, et à votre retour vous pourrez l'occuper. Non, non, répondit-il vivement, réservez-le pour un autre : je ne veux point quitter le mien; il est désormais consacré, ajouta-t-il d'une voix basse, et en regardant fixément Malvina, auprès de qui il était assis, afin de lui rappeler l'instant où elle y était venue. Mistriss Birton n'entendit pas ces derniers mots, et sortit en lui disant qu'il était libre; mais Malvina n'avait que trop compris sir Edmond; et aussitôt une secrète émotion s'était emparée de son cœur. Distraite, troublée, elle ne songeait plus à se retirer, lorsque miss Melmor, tourmentée de la voir ainsi auprès de sir Edmond, s'écria étourdiment : Si c'est le voisinage de sir Edmond qui retient madame de Sorcy, je crois qu'il doit en

être fier; car, depuis qu'elle est avec nous, voilà la première fois qu'elle s'est oubliée. Cette réflexion, qui n'était que trop vraie, fit son effet sur tous ceux qui l'entendirent; la seule miss Melmor resta la même qu'auparavant.

Malvina se leva un peu confuse, et s'avançant pour prendre son sac à ouvrage qui était sur une table, elle posa sa main, par inadvertance, sur celle de sir Edmond; elle la retira bien vite, et s'éloignait précipitamment, lorsqu'en se retournant elle aperçut, dans la glace, sir Edmond qui portait à ses lèvres la place qu'elle avait touchée. Ce léger mouvement, qui ne fut aperçu que d'elle, augmenta encore son émotion; son cœur palpita, ses joues s'animèrent; et, surprise de ce qu'elle éprouvait, elle se hâta de se retirer : chacun la suivit; mais à peine sir Edmond se fut-il éloigné, que miss Melmor s'écria : Je ne sais quel caprice peut attacher autant sir Edmond à son appartement : ne serait-ce pas qu'il le trouve assez commode pour recevoir des visites? Qu'en pensez vous, ma chère? ajouta-t-elle en regardant Malvina ironiquement. M. Prior, indigné qu'on osât rappeler ce souvenir, dans l'intention d'attaquer la candeur de son amie, répondit avec plus de franchise qu'il ne l'aurait dû, peut-être : « Oui, miss Kitty, il doit le trouver tel, et je ne

pensais pas vous en voir faire la remarque. »
Ces mots déconcertèrent tellement miss Melmor, que M. Prior fut au moment de se repentir de les avoir dits : elle rougit, balbutia, et, prenant le bras de sa mère, qui écoutait bien et ne comprenait guère, elle monta brusquement dans sa chambre.

Malvina, surprise et pensive, suivit lentement son chemin, sans entendre M. Prior qui lui souhaitait le bonsoir. Elle se coucha et ne dormit point; mille pensées roulaient dans sa tête. Mistriss Birton avait parlé du retour de sir Edmond : il allait donc partir! Que signifiait cette réponse singulière de M. Prior à miss Melmor? ne semblait-elle pas dire que cette jeune personne allait quelquefois chez sir Edmond? En effet c'était elle qui avait ouvert la porte le soir que Malvina y était allée chercher Fanny. Mais puisqu'un hasard l'y avait attirée, un autre hasard ne pouvait-il pas y avoir conduit miss Melmor? Cependant, pourquoi s'était-elle échappée si vite, comme si elle eût craint d'être reconnue? D'ailleurs, la réponse de M. Prior signifiait beaucoup : quoique sévère dans ses jugements, on ne pouvait pas lui reprocher d'être tout-à-fait injuste; et s'il exagérait le mal, il ne le supposait jamais. Eh quoi! pensait Malvina, se pourrait-il que, jusque sous les yeux

d'une mère, sir Edmond fût capable de séduire une fille simple et innocente; que, sans égard pour celle qui le reçoit, sans respect pour le lieu qu'il habite, il osât violer les lois sacrées de l'hospitalité, les lois plus saintes de l'honneur?.... Mais n'est-ce pas ainsi qu'on le peint, comme un homme qu'aucune considération ne peut empêcher de se livrer à ses penchans? Eh quoi! ce regard tendre et sincère est donc un artifice? cette voix, qui semble partir du cœur et qui y arrive, est donc étudiée? Ah! si c'est ainsi qu'est fait le mensonge, quelle vérité peut le valoir!

Tandis que Malvina, en proie à l'insomnie, se livrait à ces réflexions, sir Edmond, au milieu du silence de la nuit, écrivait la lettre suivante à son ami.

SIR EDMOND SEYMOUR, A SIR CHARLES WEYMARD.

« Si tu veux mettre fin à l'extrême surprise que te cause la prolongation de mon séjour ici, viens, hâte-toi, et quand tu l'auras vue, si tu t'étonnes encore, ce ne sera que de l'idée que j'aurais pu la quitter. Malvina! nom charmant dont le son enchanteur m'attendrit, m'enflamme et fait palpiter mon cœur du premier sentiment de la vie! Malvina! femme angélique en qui l'u-

nivers ne voit rien à désirer, et s'étonne de trouver toutes les beautés et les vertus réunies! O Malvina! aime, c'est le seul trait qui manque à tes perfections, car il appartient à l'amour seul d'embellir ce qui semble ne pouvoir pas être embelli.

« Je revins ici, tu le sais, Charles, poussé par la curiosité de connaître cette mystérieuse beauté que nous n'avions pu entrevoir à notre dernier voyage; tout ce qu'on m'avait dit d'elle, exalta mon imagination, et je résolus de ne point quitter Birton-Hall, avant de m'être assuré si sa conquête valait la peine de la tenter; mais, comme le moment pouvait être lent à venir, je pensais que miss Melmor m'aiderait à prendre patience; et, comme elle s'attribua la promptitude de mon retour, je ne jugeai pas à propos de la détromper. Kitty est jolie, tu le sais; j'ai lieu de le savoir mieux que toi encore; et je te dirai même que l'obligation où je me suis trouvé de ne m'occuper que d'elle seule pendant près d'un grand mois, m'a fait découvrir que si elle s'efforçait d'être moins facile, elle pourrait devenir une assez piquante créature, et je crois que j'aurai la charité de l'en avertir pour la récompenser de son amour, lorsque je n'y attacherai plus de prix.

« Mais ces plaisirs que je trouve auprès

d'elle, joints à tous ceux que d'autres femmes peuvent donner, que sont-ils auprès d'un seul regard de Malvina? Malvina m'a changé, ami; elle a éveillé en moi des sensations qui m'étaient inconnues, elle a fait résonner dans mon cœur des cordes muettes jusqu'à présent : je ne m'approche du lieu où elle est qu'avec le frémissement religieux qu'on éprouve en entrant dans un temple; je dépose à son aspect tout sentiment, toute pensée qui ne seraient pas dignes d'elle; son souffle divin épure tout ce qui l'approche, et tant que je suis sous l'ombre de ses regards, je me sens à l'abri du démon. O Charles! cette beauté touchante parle bien plus à mon cœur qu'à mes sens, et j'aspire moins à en jouir qu'à en être aimé : ses traits sont enchanteurs, sans doute; mais je crois qu'elle serait plus belle encore, si on pouvait mettre son âme sur son visage; et en la regardant j'ai souvent dit avec Dryden : *Contemplez ce temple majestueux : il fut élevé par des mains célestes; son âme est la divinité qui l'habite, et l'édifice n'est pas indigne du Dieu.*

« Je ne sais point encore si j'ai touché le cœur de Malvina; mais si j'y parviens un jour, je le saurai long-temps avant elle, et elle le saura long-temps avant de me l'avouer : voilà précisément ce qui me plaît et me la fait aimer

au-dessus de toutes les femmes : m'aurait-elle changé, si elle leur ressemblait?

« Jé soupçonne mistriss Birton d'avoir eu le dessein secret de m'empêcher de voir sa cousine, dans la crainte, sans doute, que cet assemblage de perfections et de charmes ne me dégoûtât de sa favorite lady Sumerhill : mais, en vérité, je n'avais pas besoin de comparer cette triste beauté à Malvina, pour apprécier son peu de valeur et avoir effroi d'un joug qu'il m'aurait fallu porter avec elle; d'ailleurs, la reconnaissance dont ma tante prétend m'enchaîner en m'assurant tous ses biens, le droit qu'en conséquence elle croit devoir prendre sur mes actions, et l'obligation qu'elle me fait de ce lien, suffiraient seuls pour me le faire rompre. J'ai un cœur fier, ami, et tous les trésors de Salomon (pourvu néanmoins que ses sept cents femmes n'y fussent pas comprises) ne m'engageraient pas à aliéner la plus légère portion de mon indépendance.

« Kitty m'embarrasse cependant; la petite folle regarde une simple promesse de mariage comme une obligation indispensable, et elle exige impérieusement que je la remplisse : ce n'est pas qu'accoutumé à ces sortes de sommations, je me tourmentasse beaucoup des siennes, si je ne craignais que l'étourdie ne se

plaignît tout haut, et ne me perdît à jamais dans l'esprit de madame de Sorcy; car si cette aimable femme était informée de mes relations avec miss Melmor, sa conscience est si délicate, qu'elle serait capable (m'aimât-elle) de prendre le parti de sa rivale, et de renoncer à moi pour toujours. Il est donc important qu'elle ignore tout ce qui se passe, et mon premier soin pour cela va être d'éloigner Kitty au plus vite. J'avais bien pensé, en cas de besoin, à la faire enlever par un de vous; mais j'ai trouvé un moyen plus décent et qui me réussit; le voici : Je feins, sous les yeux de mistriss Birton, et loin de ceux de madame de Sorcy, une *si vive ardeur* pour miss Melmor, que mon inquiète tante en est effrayée, et que, pour me conserver *pur* à lady Sumerhill, elle va s'occuper de trouver quelque espèce de mari à sa pupille : elle m'en parlera sans doute; j'aurai l'air de me soumettre humblement à sa volonté, et de concert avec elle, je prétexterai un voyage la veille du jour où elle donnera ses ordres à sa stupide amie pour le mariage de sa pétulante fille : celle-ci n'ayant, après mon départ, personne à qui recourir, et pressée entre les menaces de mistriss Birton et un mari, se sauvera des unes auprès de l'autre... à moins qu'il ne lui prenne fantaisie de courir après moi, ce dont elle serait bien capable;

mais, pour prévenir son humeur vagabonde, j'aurai soin de jeter quelques soupçons à cet égard dans l'esprit de mistriss Birton, afin qu'elle la fasse surveiller sévèrement; et, comme je veux que rien ne transpire, j'insinuerai à ma tante que, pour la tranquillité de lady Sumerhill, il est essentiel d'ensevelir le secret de *mes amours* dans le plus profond mystère. Séduite par un pareil motif, elle recommandera le silence à miss Melmor, de ce ton qui se fait obéir des caractères faibles; et comme celui de ma jolie Kitty n'a rien à désirer à cet égard, elle sera épouvantée de la colère de mistriss Birton, et ne me voyant plus, prendra le mari et se taira... Et alors, ô ma céleste Malvina! je reviendrai près de toi, et j'obtiendrai, à force de soins, de persévérance et d'amour, ce bien délicieux dont la possession doit m'élever au-dessus de tous les monarques de la terre. Charles, lorsque je contemple cette aimable innocence, cette douce fraîcheur, cette beauté sans tache, image de la nature au premier printemps du monde (Rowe), sans doute je ne me crois pas digne de la posséder; mais en même temps je jure au fond de mon âme, que nul autre que moi ne la possédera jamais. »

CHAPITRE XII.

Soupçons confirmés. — Promenade.

Il était donc vrai qu'avant d'avoir vu Malvina, un moment de caprice avait engagé sir Edmond à faire quelques tentatives auprès de miss Melmor; elles avaient réussi beaucoup plus vite qu'il ne s'y attendait lui-même; car cette jeune personne, séduite par l'espoir de l'épouser et de sortir de l'indépendance de mistriss Birton, s'était enflammée au premier mot. Craignant d'être surpris chez elle, il l'avait fait consentir à se rendre chez lui, sous prétexte de causer de leur prochaine union; et ces fréquents rendez-vous, auxquels la légèreté de sir Edmond et l'imprudence de miss Melmor ne mettaient pas assez de mystère, avaient été soupçonnés par M. Prior. Cependant, comme il ne faisait que les soupçonner, il se trouvait répréhensible d'avoir laissé entrevoir ses doutes avant que le temps les eût confirmés; et, craignant que Malvina ne les blâmât aussi, il attendait impatiemment l'heure de son lever, afin de se présenter chez elle.

Il la trouve qui déjeûnait avec sa petite

Fanny. Surprise, mais non fâchée de le voir de si bonne heure, elle lui offrit de prendre du thé avec elle; et jamais invitation faite avec autant de négligence, ne fut acceptée avec plus d'empressement. Il s'assit auprès de son amie, et lui ouvrit son cœur sur le motif qui l'amenait. Quoique Malvina se fût promis de ne point l'interroger là-dessus, à peine eut-il entamé ce sujet, qu'elle oublia sa résolution, et que, poussée par le désir d'éclaircir des doutes qui l'intéressaient plus qu'elle ne le croyait elle-même, elle lui fit plusieurs questions. M. Prior, qui aurait trouvé aussi impossible que coupable de lui cacher la moindre de ses pensées, ne fit aucune difficulté de lui faire part de ses soupçons. En l'écoutant, une vive rougeur couvrit son visage, et elle s'écria : Comment se peut-il que le sévère M. Prior tolère de pareilles faiblesses? comment n'a-t-il pas déjà éclairé cette jeune personne, sa mère et mistriss Birton, sur le danger qu'elle court? comment, du moins, n'a-t-il pas accablé de son indignation l'homme vil qui, sous le toit de la vertu, ne rougit pas de corrompre l'innocence? Il ne faut avertir et réprimander, répondit-il, que lorsqu'il peut en résulter du bien; mais quand mes paroles doivent être sans fruit, il faut alors laisser agir la justice divine, qui permet que les méchants

aient leur malice pour les punir, et leur débauche pour les châtier. J'étais sûr, en m'adressant à sir Edmond, qu'il rirait de mes remontrances et n'en mettrait que plus d'activité dans ses poursuites. Mistriss Melmor est une imbécille qui ne voit que par les yeux de sa fille, et qui, si elle eût tant fait que d'oser la gronder, aurait fini par lui en demander pardon. Mistriss Birton, par l'excessive froideur de son âme et de son tempérament, ayant toujours été à l'abri de toute faiblesse, s'est fait, d'une vertu qui lui est si facile, la vertu par excellence; et toute femme soupçonnée de manquer à la chasteté, est regardée par elle comme l'opprobre du genre humain : si elle était instruite de la conduite de miss Melmor, non-seulement elle ne se contenterait pas de la chasser avec mépris, mais elle dévoilerait sa honte publiquement. Quant à miss Melmor, ce n'est qu'une jolie poupée sans principes, sans délicatesse, qui ne manque ni d'esprit ni d'adresse, mais qui, joignant un cœur froid à une mauvaise tête, serait capable de s'évader avec sir Edmond, si elle se croyait soupçonnée. Que deviendrait-elle alors? délaissée avant peu par son séducteur, un autre l'aurait bientôt remplacé; et, comme on ne peut pas dire où s'arrêtera celle qui ose faire le premier pas dans

cette carrière, après avoir commencé par se donner, peut-être finirait-elle par se vendre, et augmenter ainsi le nombre de ces femmes avilies, qui rougissent d'abord au nom de vertu, et bientôt après ne rougissent plus de rien. Mais, reprit timidement Malvina, pourquoi sir Edmond n'épouserait-il pas miss Melmor?— Parce qu'elle ne lui convient sous aucun rapport. Malgré les innombrables écarts de sir Edmond, son caractère a des aspects brillants, et son âme est pleine de noblesse et d'énergie : mais celle de miss Melmor est dépourvue de toute espèce d'élévation; je lui vois déjà tous les vices que la faiblesse entraîne après elle, et aucune qualité qui les rachète; la beauté et l'esprit sont ses seuls avantages, et je me trompe fort s'ils ne servent à la rendre un jour la plus fausse et la plus dangereuse coquette du monde. —Cependant, ne croyez-vous pas que sir Edmond l'aime?—Il en a l'air, du moins; mais, quoique tout me le prouve, je ne puis encore le concevoir : le cœur humain est un abîme, et depuis quinze ans que j'y regarde, la tête m'en tourne.—Pour moi, je crois qu'il a pour elle une passion véritable.—Désabusez-vous, mon amie, sir Edmond n'est susceptible que d'une fantaisie; l'habitude de la débauche a éteint son cœur; mais lors même qu'il pourrait éprouver

un attachement profond, il faudrait une autre femme que miss Melmor pour produire un pareil effet. Je n'en connais qu'une, ajouta-t-il en la regardant fixement, qui réunisse tout ce qu'il faudrait pour cela; mais comme la distance qui les sépare est incommensurable, jamais il n'osera lever les yeux jusqu'à elle, parce qu'il sentira fort bien qu'elle ne daignerait pas abaisser les siens jusqu'à lui.

Malvina rougit : la dernière phrase de M. Prior l'avait mise mal à son aise; et, pour cacher son trouble et éviter de répondre, elle se leva, fut à sa croisée, revint à la bibliotèque, ouvrit quelques livres, les referma aussitôt, et retournant à la fenêtre : M. Prior, dit-elle, je crois que, malgré l'excessive rigueur du froid, le soleil est si brillant, qu'il ferait beau au bord du lac; je n'y ai point été encore, et j'ai envie d'y hasarder une petite promenade. Vous n'irez point seule, répondit-il; vous me permettrez de vous y accompagner. Assurément, dit-elle, et je vais même proposer à mistriss Birton d'y venir. Elle passa aussitôt dans son cabinet, elle se couvrit, ainsi que Fanny, d'une robe doublée de fourrures, et, prenant son enfant par la main, elle descendit.

En entrant dans le salon, elle aperçut miss Melmor debout devant une harpe; sir Edmond,

assis auprès d'elle, lui parlait bas et d'un air animé; et mistriss Birton, assise devant la cheminée, tenait un livre à la main, et, tout en feignant de lire, regardait dans la glace ce qui se passait derrière elle, et décidait dans son âme la destinée future de miss Melmor.

L'entrée de Malvina changea la disposition de tous les esprits. Sir Edmond, craignant que son air d'intimité avec miss Melmor n'eût donné des soupçons à Malvina, éprouva un moment de trouble, se leva, s'approcha d'elle en laissant échapper quelques expressions d'étonnement et de plaisir sur sa visite inattendue; miss Melmor, cruellement contrariée d'un incident qui rompait une conversation si précieuse pour elle, salua Malvina avec un souris amer et sans presque la regarder; et mistriss Birton, à qui son dépit n'échappa point, se sentit soulagée de la peine qu'elle éprouvait, et en accueillit Malvina avec plus de bonté qu'à son ordinaire.

La promenade fut proposée : mistriss Birton l'accepta avec une complaisance affectée; sir Edmond avec ce vif empressement que fait naître la vue d'un bonheur soudain et inattendu, et miss Melmor avec ce mécontentement vague qui semble prévoir une situation pénible sans donner les moyens de l'éviter..

Les arbres et les rochers, hérissés de glaçons, et frappés par les rayons du soleil, brillaient des plus vives couleurs de l'arc-en-ciel; la neige qui couvrait le haut des montagnes, scintillait de feux si éclatants, que les yeux etaient réellement éblouis de l'aspect de la campagne. En admirant les superbes effets de l'astre qui nous éclaire, s'écria M. Prior; en les admirant surtout dans ces montagnes, qui ne répétera pas, avec moi, cette sublime invocation dont Ossian les fit retentir jadis? « O toi! qui « roules au-dessus de nos têtes, rond comme le « bouclier de nos pères, d'où partent tes rayons? « O soleil, d'où vient ta lumière éternelle? Tu « t'avances dans ta beauté majestueuse : les « étoiles se cachent dans le firmament; la lune, « pâle et froide, se plonge dans l'occident. Tu « te meus seul, ô ciel! Qui pourrait être le com- « pagnon de ta course? Les chênes des mon- « tagnes tombent; les montagnes elles-mêmes « sont détruites par les années; l'Océan s'élève « et s'abaisse tour à tour; la lune se perd dans « les cieux; toi seul es toujours le même. Tu te « réjouis sans cesse dans ta carrière éclatante : « lorsque le monde est obscurci par les orages; « lorsque le tonnerre roule et que l'éclair vole, « tu sors de la nue dans toute ta beauté et tu te

« ris de la tempête (1). » Tandis que M. Prior récitait cette tirade avec enthousiasme, Malvina, plongée dans la rêverie, pensait à l'embarras qu'avait éprouvé sir Edmond en la voyant entrer dans le salon. Assurément elle était très-loin d'être fâchée de son goût pour miss Melmor; mais pourquoi craindre de le laisser paraître devant elle? Voudrait-il donc la tromper aussi? Son âme fière se révoltait à l'idée d'être l'objet d'une pareille entreprise, et elle se promettait bien, par son extrême froideur pour sir Edmond, de lui ôter, dès les premiers instants, tout espoir de réussir. Ce n'est pas tout : elle cherchait, dans son esprit, des raisons pour le déprécier, et établissait un parallèle entre lui et M. Prior, tout à l'avantage de celui-ci. Assurément, si les deux personnes qui étaient l'objet de ses réflexions avaient pu deviner ce qui se passait dans son esprit, M. Prior aurait été satisfait de son partage; mais s'ils avaient percé jusqu'au fond de l'âme, peut-être sir Edmond n'aurait-il pas été mécontent du sien. Cependant elle les écoutait discuter, et leurs opinions la confirmaient dans son jugement. Pourquoi, disait sir Edmond, exigez-vous qu'on montre aux hommes puissants le mépris qu'ils nous

(1) *Ossian*, poëme de Carthon.

inspirent, lorsque, par leur crédit, on peut être utile et obliger ses semblables? Cette âpre franchise que vous vantez ne servirait qu'à les livrer aux flatteurs qui les entourent, et à ôter aux gens honnêtes tout moyen de faire le bien? Eh quoi! avait interrompu vivement M. Prior, quand le fourbe puissant, le fripon enrichi se verront accueillis par l'honnête homme, ne seront-ils pas fondés à croire qu'ils ont bien fait de tout sacrifier à la fortune? En leur dissimulant le mépris qu'ils inspirent, ne les enfonce-t-on pas dans le vice, et n'encourage-t-on pas ceux qui balançaient, à les imiter? Non, non, celui qui sent toute la dignité du nom d'homme, n'en profanera jamais le caractère, et quiconque ose composer avec la vertu, donne le droit de dire qu'il ne la connut jamais. Quelle terrible condamnation! reprit sir Edmond en souriant. Savez-vous, M. Prior, que si on voulait juger les hommes d'après la rigidité de vos maximes, il se trouverait si peu d'élus, qu'on courrait risque de s'ennuyer furieusement en paradis? Je conviens, dit alors Malvina, que les principes de M. Prior sont un peu sévères, mais je les compare à ce que Sterne dit de ses sermons: ce sont des houzards qui frappent lestement un coup à gauche et à droite, et qu'on voit toujours servir d'auxiliaires à la vertu.

Lillian et Rose

A cet instant la conversation fut interrompue par l'aspect d'un homme qui parut sur une des hauteurs de la montagne. Il paraissait âgé, et sa marche incertaine pouvait faire présumer qu'il était aveugle. Ce maintien vénérable, s'écria M. Prior, cette barbe argentée, cette marche incertaine, et jusqu'à ce bâton qui l'aide au défaut de ses yeux, tout, dans ce vieillard, me rappelle l'image d'Ossian : tel il errait jadis dans ces mêmes lieux. Oh! que n'ai-je ici des couleurs pour fixer sur la toile cette superbe tête! Ce malheureux est entouré de précipices, reprit sir Edmond; les roches sont glissantes, il n'y voit pas; je crois qu'il vaut mieux le secourir que le peindre. Et en disant ces mots, il s'élança sur la montagne, la gravit légèrement, mais non sans danger, à cause du verglas, et au bout d'une demi-heure, il parut auprès du vieillard. On le vit lui prendre le bras, le guider avec précaution, serpenter, en le soutenant, tous les détours de la montagne, et prendre avec lui une route opposée, où bientôt la distance les fit perdre de vue. Mistriss Birton, après avoir attendu quelque temps, voyant qu'il ne revenait pas, reprit le chemin du château. Cette scène n'avait point été perdue pour Malvina : l'élan généreux de sir Edmond l'avait vivement émue; et en s'en retournant, elle pensait

ma chère . J. J. R.

que la théorie et la pratique de la vertu n'étaient peut-être pas toujours réunies, et que ceux qui en parlaient le plus, pouvaient bien ne pas être ceux qui l'exerçaient le mieux.

CHAPITRE XIII.

Inquiétudes. — Retour.

On attendit en vain sir Edmond à l'heure du dîner; il ne parut point. Chacun s'étonnait de sa longue absence, et pour la première fois Malvina ne remonta point dans sa chambre en sortant de table. Elle était inquiète; bientôt elle le devint davantage en voyant le jour décliner. Enfin, quand les heures, se succédant l'une à l'autre, eurent enlevé toute espérance de revoir sir Edmond avant la nuit, Malvina ne sut plus contenir ses craintes. Le temps était si froid, les chemins si dangereux; peut-être sir Edmond s'était-il égaré; peut-être était-il sans asile : pourquoi n'enverrait-on pas des domestiques avec des flambeaux l'appeler, le chercher, le secourir? Il tombe une neige affreuse, lui dit M. Prior : comment avoir le courage de mettre des hommes dehors à cette heure-ci? Et comment avoir celui de laisser sir Edmond exposé

à toutes les rigueurs d'une pénible nuit? s'écria Malvina. Il aura peut-être conduit ce vieillard bien loin; il sera revenu tard; l'obscurité l'aura surpris en route; le froid va le saisir; peut-être dans ce moment n'a-t-il pas une roche pour mettre sa tête à couvert; peut-être est-il sans abri contre les vents impétueux; peut-être la neige va-t-elle l'engloutir : faut-il qu'un homme si généreux devienne la victime de sa bienfaisance?

En parlant ainsi, Malvina était émue, agitée; quelques larmes même coulaient le long de ses joues. M. Prior, touché de son inquiétude, s'approcha d'elle, et lui dit : Je suis prêt à vous obéir; désirez-vous que je réunisse tous les hommes de la maison, et qu'à leur tête j'aille à la recherche de sir Edmond? daignez me donner vos ordres. Ah! monsieur Prior, répondit-elle vivement, je me trompe fort, ou sir Edmond n'eût pas attendu les miens pour vous secourir. M. Prior, cruellement blessé de cette réponse, ne sortait pas moins pour remplir les intentions de Malvina, lorsque mistriss Birton l'arrêta. Sans l'extraordinaire émotion de ma cousine, dit-elle, je pourrais peut-être m'étonner de vous voir l'un et l'autre disposer de mes gens sans mon aveu; mais, tout en vous excusant, permettez-moi de m'opposer à une

folie qui pourrait faire beaucoup souffrir mes domestiques, sans être d'aucune utilité à sir Edmond : il faut croire qu'il n'aura pas eu l'imprudence de s'exposer à revenir si tard, et qu'il se sera décidé à passer la nuit dans une cabane de montagnard. Il est dommage, madame, reprit Malvina avec amertume, que vous n'ayez pas parlé ainsi ce matin, et persuadé à sir Edmond *qu'il fallait croire* que le vieillard trouverait son chemin tout seul; peut-être se serait-il englouti dans quelque précipice; mais qu'importe? grâce à une réflexion si prudente, votre neveu n'aurait été exposé à aucun danger. Ma chère, répliqua mistriss Birton avec ironie et après l'avoir considérée un moment en silence, à quoi bon cet emportement de sensibilite? n'avez-vous pas assez montré que vous êtes sensible, excessivement sensible? nous n'avons pas besoin de nouvelles preuves. Eh quoi! interrompit Malvina avec chaleur, c'est vous, vous qui dans un pareil moment, quand la vie d'un homme, de votre neveu est peut être en danger, qui supposez qu'on peut s'occuper de soi. Mon Dieu, ma chère, reprit mistriss Birton, ne savons-nous pas qu'il est des gens qui ne se perdent jamais de vue. Oui, sans doute, il en est, ajouta vivement M. Prior, et je ne conçois pas comment madame de Sorcy peut en douter encore.

Ce discours, dont mistriss Birton pénétra facilement l'intention, l'offensa cruellement; elle allait y répondre avec colère, quand, par une présence d'esprit rapide, elle sentit que se fâcher d'un pareil propos, était presque avouer qu'il la regardait, et ne voulant pas avoir l'air d'admettre la possibilité d'une pareille explication, elle se calma avec effort, et répondit avec douceur. Il se peut, ma chère Malvina, que j'aie été injuste; mais lorsque j'ai plus sujet que personne d'être inquiète, puisque personne n'aime ici mon neveu autant que moi, il me paraît déplacé que vous vouliez avoir l'air de m'indiquer ce que j'ai à faire, et que vous taxiez de froide prudence un refus que la seule humanité me prescrit. L'humanité! s'écria Malvina étonnée. Assurément, continua mistriss Birton, car de quel droit irais-je sacrifier plusieurs personnes à la sûreté d'un seul? c'est donc par devoir que je sacrifie le désir, l'impérieux désir d'envoyer mes gens au secours de sir Edmond; et croyez, ma chère Malvina, que personne ne m'aurait prévenue dans ce mouvement, si je n'avais pas senti la nécessité d'y résister.

Au fond, mistriss Birton ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait. Si l'idée de faire courir au-devant de sir Edmond lui était venue la pre-

mière, elle l'aurait exécutée sur-le-champ, en aurait parlé avec emphase, se serait alarmée avec excès; mais adopter un pareil conseil, était convenir qu'une autre avait été plus vivement affectée qu'elle, et c'est à quoi mistriss Birton ne pouvait consentir.

Il était fort tard quand la compagnie se sépara. Malvina monta chez elle, en proie aux plus vives alarmes; elle fit coucher mistriss Tomkins, et resta seule au coin de son feu. L'inquiétude la tenait éveillée, et l'agitation l'empêcha de pouvoir s'occuper. Effrayée de la violence du vent qui faisait craquer ses croisées, elle se levait, regardait le temps, et voyait la neige tomber à gros flocons; elle se figurait qu'il y en avait au moins deux pieds d'épaisseur sur la terre, et que sir Edmond allait y être englouti : les torrents qui mugissaient au loin, lui semblaient des cris plaintifs, et le sinistre croassement des hiboux, des appellations douloureuses; elle pleurait, et, élevant ses mains avec ferveur, elle demandait au ciel de veiller sur lui, et de le garantir de tout danger. Malvina, quoique aussi extrêmement inquiète, trouvait si naturel de l'être, et comprenait si peu qu'on ne le fût pas, que, loin de faire des retours sur elle-même, et de s'interroger sur la cause d'une agitation si vive, elle ne doutait pas que toute

autre personne qui se fût trouvée dans la position de sir Edmond, ne l'eût intéressée au même point, et peut-être avait-elle raison : il est des âmes où la voix de l'humanité parle si haut, que celle de la tendresse même ne pourrait s'y faire mieux entendre.

Le jour paraissait depuis une heure, et Malvina, brisée d'agitation et de fatigue, s'était jetée sur une chaise longue, où un léger assoupissement venait de fermer ses paupières, lorsqu'elle entendit la cloche d'entrée retentir dans tout le château ; elle se lève aussitôt, sort précipitamment de sa chambre pour regarder à une des croisées qui donnaient sur la cour, et la première chose qu'elle aperçoit, c'est sir Edmond couvert de neige, et entouré de tous les gens de la maison, qui paraissaient le questionner avec autant de curiosité que d'intérêt. En le voyant, elle fit un cri de joie, et, rentrant bien vite dans sa chambre, l'attendrissement succéda à l'inquiétude, et, les yeux baignés de larmes, elle remercia le ciel de l'avoir sauvé.

Cependant, quelques instants après, le bruit qui se fit dans la maison, et les voix confuses de mistriss Birton, de M. Prior et de miss Melmor, lui ayant appris que tout le monde était réuni auprès de sir Edmond, l'idée d'aller les joindre la troubla ; le souvenir de l'inquiétude

qu'elle avait manifestée la fit rougir, et elle se sentit embarrassée de paraître devant ceux qui en avaient été témoins; d'ailleurs elle redoutait que le bavardage de mistriss Melmor et de sa fille ne révélassent à sir Edmond tout ce qu'elle avait souffert en son absence; ce n'est pas qu'elle soupçonnât encore qu'il y eût plus qu'un intérêt ordinaire dans ce qu elle éprouvait; mais sir Edmond en jugerait autrement : on le disait présomptueux; il était à craindre qu'il ne se méprît sur la cause de son inquiétude. Pendant qu'elle réfléchissait, sa porte s'ouvrit tout à coup, et sir Edmond parut, les habits mouillés et en désordre, le visage pâle et fatigué, mais les yeux animés et brillants de tout ce que l'espoir a de plus vif, et la tendresse de plus doux. Eh quoi! madame, s'écria-t-il, ne m'a-t-on pas trompé? serait-il vrai que mon sort vous eût intéressée, et que votre âme généreuse ait daigné s'occuper de moi? Cette espérance, que j'étais si loin d'oser concevoir, m'a fait oublier toutes mes souffrances, me les a rendues chères : ah! ne refusez pas de la confirmer; que j'entende de votre bouche que j'ai été présent à votre pensée et l'objet de votre pitié. En prononçant ces mots avec la plus grande vivacité, il avait pris la main de Malvina, et la fixait les yeux sur les siens avec une tendre sollicitude,

et une ardeur qui la fit rougir. Surprise, émue, incertaine, elle répondit en hésitant : Assurément j'ai été inquiète.... qui ne l'eût pas été?.... la nuit était si affreuse!.... Assurément, sir Edmond, s'écria miss Melmor en accourant toute essoufflée, vous ne vous êtes pas fait dire deux fois d'aller rassurer madame de Sorcy : hé bien, a-t-elle été bien pathétique dans le récit de son inquiétude? Mais, en vérité, ajouta-t-elle en voyant que le lit de Malvina n'était point défait, je crois qu'elle ne s'est point couchée; vraiment on ne peut porter plus loin l'intérêt. Mon dieu, ma chère, comme vous êtes changée! comme vos yeux sont battus! vous n'êtes pas jolie le moins du monde aujourd'hui. Ah! s'écria sir Edmond transporté, et en la regardant avec un attendrissement qu'il ne pouvait contenir, jamais elle ne m'a paru si belle. Malvina, confuse, balbutiait quelques phrases · son inquiétude avait été comme celle des autres..... on l'exagérait beaucoup..... Mais miss Melmor, piquée de l'extrême préférence que sir Edmond donnait à Malvina, cherchait à s'en venger en accablant celle-ci de piquantes railleries : elle contrefaisait assez plaisamment son accent, et cherchait finement à jeter sur ses discours une teinte de ridicule qui la rendît moins aimable aux yeux de son amant; et peut-être aurait-elle

atteint ce but, si l'espoir d'être aimé de Malvina n'avait entièrement absorbé toutes les pensées de sir Edmond; l'embarras qu'elle éprouvait, son trouble, sa rougeur étaient un spectacle ravissant pour lui, il en jouissait délicieusement; mais comme avec le véritable amour, la délicatesse s'était glissée dans son cœur, il ne voulait déjà plus d'un plaisir acheté aux dépens de celle qu'il aimait, et, renfermant sa joie dans son sein, il se hâta de la quitter sans paraître remarquer son désordre, et en la priant d'excuser la liberté qu'il avait prise d'entrer si brusquement chez elle.

Durant quelques jours, miss Melmor se fit un malicieux plaisir d'embarrasser Malvina, en revenant toujours sur ce sujet; mais sir Edmond le détournait avec tant de modestie et d'adresse, que Malvina ne pouvait s'empêcher de le remarquer et de lui en savoir gré au fond de l'âme. Un jour où il venait d'en être question encore, le hasard ayant éloigné tout le monde du salon, elle saisit l'instant où elle se voyait à l'abri des railleries, pour lui demander quelques détails sur cet événement; et s'il était vrai qu'il eût marché une partie de la nuit. Oui, lui répondit-il; la neige et la tempête ne pouvaient m'arrêter, quand c'était ici que je revenais; j'ai dû sacrifier le plaisir d'être auprès de vous, au be-

soin qu'un malheureux avait de moi; mais, pour vous revoir un instant plus tôt, on peut risquer sa vie. Ces mots n'eurent pas l'air d'un compliment, et n'en étaient pas un : sir Edmond était pénétré de ce qu'il disait. Cependant le souvenir de miss Melmor empêche Malvina de le croire, et elle soupire de ce qu'il paraît la confondre avec toutes les femmes, en lui adressant ces compliments exagérés qu'il s'accuse lui-même de leur prodiguer. Ce soupir ne fut pas perdu pour lui; il regarde Malvina avec une tendre inquiétude; il cherche à deviner son silence. Quelle pensée occupe votre esprit? lui demanda-t-il. Ah! qu'il me fût donné de lire dans votre cœur! Et qu'y verriez-vous? reprit-elle, que deuil et que tristesse : hélas! plus je connais le monde, plus je ressens toute l'étendue de la perte que j'ai faite. Il fut un cœur tendre et vrai, sir Edmond, un seul, sans doute, que le mensonge ne souilla jamais; le ciel l'offrit de bonne heure à mes regards; j'appris à l'aimer en commençant à vivre. Dans l'âme de Clara régnait la franchise, la pureté; on eût dit que toutes les vertus s'y étaient réfugiées; et, en la perdant, comme l'Ève de Milton, chassée de l'Éden, je suis descendue sur une terre malheureuse et désenchantée par de pénibles comparaisons. Ah! reprit sir Edmond avec

émotion, ignorez-vous donc qu'il est un autre Éden que celui de l'amitié, mille fois plus doux, plus enchanteur, autant au-dessus du sien, que le bonheur l'est du repos? Quand je le croirais, répliqua-t-elle en s'efforçant de sourire, je n'en serais pas plus heureuse, puisque j'ai juré de n'y jamais entrer. Et pensez-vous, reprit-il, que vous soyez enchaînée par un serment que la nature réprouve? Vous fûtes coupable de le prêter, vous le seriez bien plus de le tenir. Brisons là-dessus, interrompit-elle; c'est un sujet sur lequel je ne sais point badiner, et qui est trop grave pour vous.—Et supposez-vous, madame, que je ne puisse pas être sérieux quelquefois? J'oserais affirmer qu'en dépit de la légèreté qu'on m'attribue, il est des choses qui peuvent m'affecter plus profondément qu'un autre, peut-être. Malvina répondit en souriant qu'il fallait alors en féliciter miss Melmor. «Miss Melmor? interrompit-il, étonné : pourquoi miss Melmor? quel rapport peut-il y avoir entre nous deux? —Mais je pense que ce n'est pas à moi à vous l'apprendre.—Je vois, madame (reprit-il gravement), qu'on m'a calomnié près de vous.—Calomnié, sir Edmond! lorsqu'on vous suppose attiré, séduit par les grâces d'une jeune personne toute charmante, cette calomnie n'a-t-elle pas tout l'air d'une vérité?—Sans vou-

loir rien ôter aux charmes de miss Melmor, madame, je vous dirai que si, durant mon séjour ici, c'eût été elle qui m'eût fixé, je serais presque méprisable à mes propres yeux. Moi, aimer miss Melmor! ah! Dieu! tout mon cœur se révolte contre une pareille accusation. — Cependant (ajouta Malvina en souriant encore), je crois que vous êtes le seul ici qui en doutiez. — Je serais bien fâché que miss Melmor le crût, madame, mais moins que si vous le pensiez vous-même. Oserai-je vous demander, madame, si c'est vous qui avez remarqué l'inclination que vous me supposez pour elle? — Non, monsieur; et sans doute je n'y aurais pas songé, si chacun n'en parlait pas. — Et ce chacun est, madame..... — Mais à peu près tous ceux qui vous voient.... Au reste, ajouta-t-elle, je ne sais pourquoi vous vous défendez, comme d'un tort, d'un sentiment aussi naturel : miss Melmor est jolie, aimable; son caractère est gai, vif comme le vôtre. — Oui, madame (interrompit encore sir Edmond), je sais qu'on m'a reproché souvent d'être gai jusqu'à la folie; mais croyez pourtant que j'ai dans l'âme ce qu'il faut pour ne l'être pas toujours.

Et voilà précisément la cause secrète qui, à l'insu de Malvina, l'avait invisiblement subjuguée : tandis qu'elle croyait n'avoir rien à re-

CHAPITRE XIV.

Intrigue éclaircie.

Il était extrêmement rare que sir Edmond se trouvât seul avec Malvina : celle-ci, quoique beaucoup moins solitaire, consacrait néanmoins une partie de sa journée à l'éducation de Fanny ; et quand elle descendait dans le salon, mistriss Birton et miss Melmor ne manquaient jamais de s'y trouver. Si un témoin indifférent gêne la tendresse, combien n'est-elle pas plus gênée encore devant un témoin intéressé ? L'inquiète ambition de mistriss Birton et la jalouse curiosité de miss Melmor surveillaient tous les mouvements de sir Edmond, et interprétaient malignement ceux de Malvina. Se trouvait-elle placée par hasard auprès de sir Edmond, un regard de mistriss Birton l'en faisait rougir. Sir Edmond saisissait-il l'occasion de lui dire un mot, miss Melmor glissait sa tête entre eux pour entendre la réponse. Malvina, ne pensant point avoir rien de secret à dire, se croyait indifférente à cette sorte d'espionnage ; et cependant, sans se rendre compte du motif, chaque jour elle descendait plus tôt, se retirait plus tard,

et ne fuyait plus les occasions d'être seule avec sir Edmond. Assurément, elle ne disait alors que les mêmes choses qu'elle eût dites devant les autres; mais on peut présumer que ce n'était pas du même ton. Seule avec ce qu'on aime, sans s'en douter on prend un autre accent; sans s'en douter on trouve, avec un seul regard, le moyen de laisser deviner sa pensée sans avouer son secret : mais cette même physionomie, dont il est alors si doux et si commode d'oublier l'expression devant un tiers, on la redoute comme un délateur, et on joint à la peine de la réprimer, la crainte de la laisser voir.

Cependant sir Edmond souffrait impatiemment la tyrannie que Mistriss Birton et miss Melmor exerçaient sur lui. Peu accoutumé à se vaincre, moins accoutumé encore à se contraindre auprès d'une femme qui lui plaisait, l'obligation de dissimuler son goût pour Malvina lui devenait de plus en plus insupportable, et il résolut de se défaire au plus tôt, sinon du témoin le plus incommode, au moins du plus dangereux. D'ailleurs, son but était de se faire aimer de Malvina; pour y réussir, l'essentiel était d'éloigner miss Melmor avec qui il avait des torts, se souciant ensuite fort peu de la colère de mistriss Birton, qui n'en avait aucun à lui reprocher.

En conséquence, comme l'ardeur qu'il avait feinte pour miss Melmor dans l'absence de Malvina, n'avait point eu auprès de mistriss Birton tout le succès qu'il s'en promettait, parce qu'elle avait assez de tact pour sentir que ce n'était pas de ce côté qu'elle devait avoir le plus de craintes, il insinua à miss Melmor un esprit de hauteur et d'indépendance tel, que le despotisme de mistriss Birton ne pouvait pas le supporter long-temps. Cette jeune personne, enorgueillie des soins de sir Edmond, ne doutant point qu'il ne finît par l'épouser, et excitée par ses conseils, ne ménageait plus la vanité de mistriss Birton, et bravait son autorité avec toute la fierté de quelqu'un qui se croit sûr de ses succès.

Mistriss Birton aurait cessé d'être elle-même, si l'humiliation de miss Melmor n'était devenue nécessaire à son repos. Elle ne craignait pas précisément que sir Edmond voulût l'épouser, mais cette jeune personne semblait s'y attendre; et l'insupportable orgueil qu'une pareille idée lui inspirait, ne pouvait être toléré par mistriss Birton : aussi résolut-elle d'y mettre fin. A l'aide d'une dot médiocre, elle lui eût bientôt trouvé un mari; et prenant mistriss Melmor en particulier, elle lui déclara, en présence de sir Edmond, qu'il fallait obtenir l'aveu de sa fille pour ce mariage, ou se résoudre, l'une et l'autre, à

sortir de chez elle. Sir Edmond espérait bien ce fruit de ses soins, mais ne s'attendait pas pourtant à le recueillir si tôt : aussi fut-il agréablement surpris de la déclaration de mistriss Birton ; et, feignant de lui cacher son trouble, il pencha son visage dans ses mains pour lui dérober sa joie.

Mistriss Melmor, à qui sa fille avait persuadé qu'elle allait devenir lady Seymour, resta toute interdite de la proposition de mistriss Birton : elle regardait sir Edmond, et s'étonnait de son silence ; le peu de facultés qu'elle avait s'anéantissait devant le mécontentement emprcint dans les yeux de mistriss Birton ; et sa langue, enchaînée par la crainte, ne pouvait articuler aucune réponse. Son amie, peu accoutumée à la voir hésiter lorsqu'elle avait parlé, lui réitéra ses ordres avec plus de sévérité, et mistriss Melmor, faisant un effort, lui dit, en bégayant : Je croyais, ma chère....... je supposais....... en vérité je m'étais figuré que vous destiniez ma fille à sir Edmond. Que miss Melmor ait eu l'absurde vanité d'y prétendre, répondit dédaigneusement mistriss Birton, c'est ce qui est difficile à concevoir ; mais il est inoui qu'elle ait réussi à vous faire partager sa folie. Au reste, sir Edmond est ici ; qu'il s'explique : c'est pour lui en donner les moyens, que j'ai voulu vous

parler devant lui, mais je le préviens que s'il est capable de renoncer, pour un caprice d'un jour, au mariage avantageux qui l'attend, ni lui, ni votre fille n'auraient jamais rien à espérer de moi.

Dans toute autre situation, sir Edmond se serait révolté de cette menace, et il n'y eût vu qu'un motif de s'attacher davantage à celle qu'on aurait cru lui ôter par de semblables moyens; mais les ordres de mistriss Birton répondaient trop à ses vues pour qu'il refusât d'y souscrire, et il déclara formellement qu'il renonçait à ses prétentions sur le cœur de miss Melmor. Pourquoi avez-vous donc dit à ma fille que vous l'épouseriez? s'écria mistriss Melmor en colère : pourquoi l'avoir engagée à aller dans votre appartement? était-ce donc pour l'abandonner après l'avoir séduite?

Sir Edmond resta confondu en voyant mistriss Melmor instruite de cette intrigue, et dévoilant ainsi la honte de sa fille aux yeux de tout le monde; mais mistriss Birton releva vivement cet aveu, et demanda avec indignation ce que signifiait cette accusation, et s'il était possible qu'on l'eût outragée au point de profaner sa maison, en la rendant l'asyle d'une honteuse intrigue. Non, non, répondit mistriss Melmor, ma fille n'a rien à se reprocher; cela est sûr,

car elle me l'a dit; mais je blâme sir Edmond de l'avoir attirée dans son appartement pour causer ensemble des préparatifs de leur mariage, avant d'avoir obtenu votre permission pour l'épouser. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, ma chère? Vous convenez que votre fille a eu l'imprudence d'aller trouver sir Edmond chez lui, interrompit mistriss Birton en élevant la voix à mesure qu'elle parlait, et vous doutez encore que votre fille ne soit perdue, déshonorée, et indigne de respirer un instant de plus auprès de moi? Ah! mon Dieu! ma chère amie, répliqua mistriss Melmor en tremblant, je vous assure que vous m'effrayez beaucoup; cependant permettez-moi de vous dire que si l'on était perdue pour s'enfermer avec un homme, je ne sais ce qu'il faudrait penser de madame de Sorcy. A ce nom sir Edmond sentit tout son sang s'agiter avec violence, et une sorte d'effroi involontaire l'empêchait de parler, quand mistriss Birton s'écria : Au nom de Dieu! expliquez-vous : que se passe-t-il? Se pourrait-il que ma cousine.... mon propre sang.... sous mes yeux.... avec cet air d'innocence!.... Non, non, je ne puis le croire. Je ne veux pas dire précisément que madame de Sorcy soit coupable, reprit mistriss Melmor; mais je sais bien que, chaque matin, M. Prior se rend chez elle, qu'il y passe au

moins deux heures, et qu'ils ont l'air d'être fort bien ensemble. Il ne faut pas toujours se fier à cet air doucereux de madame de Sorcy; et je ne serais pas étonnée qu'avec ses belles phrases, ce fût elle qui eût enlevé le cœur de sir Edmond à ma pauvre fille; mais le ciel est juste, et j'espère vivre assez long temps pour la voir abandonnée à son tour.

Mistris Birton garda un moment de silence; puis poussant un profond soupir : Il est donc vrai, dit-elle, que l'exemple de la vertu est sans effet! J'avais cru que mon approche devait faire rougir le vice et l'indécence, inspirer l'amour de la sagesse et des bonnes mœurs; mais, je le vois, il n'y a plus d'abri désormais contre la corruption générale; et ce n'est qu'en me repliant en moi-même, que je puis croire encore à la vertu. Sir Edmond, qui se souciait fort peu de celle de mistriss Birton, attendait avec impatience que sa phrase fût finie pour demander à mistriss Melmor sous quel prétexte M. Prior se rendait tous les jours chez madame de Sorcy. Il prétend, dit-elle, que c'est pour lui donner des leçons (Dieu sait de quoi!); pour moi, je ne décide rien sur ce qui se passe entre eux; je suis bonne, et Dieu défend de médire de son prochain. Je crois bien, en effet, reprit sir Edmond avec émotion, que ce n'est pas sur de si

misérables motifs qu'on se permettrait d'attaquer la réputation de madame de Sorcy; et en parlant ainsi, son cœur était déchiré de jalousie; car malheureusement les penchants qu'il avait eus et les choix qu'il avait faits jusqu'à ce jour ne l'ayant approché que de femmes légères et faibles, il doutait qu'il y èn eût de vertueuses; et ce doute atteignait Malvina elle-même; mais s'il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet de son intimité avec M. Prior, il n'aurait pas supporté qu'un autre que lui osât montrer les mêmes craintes. Mistriss Birton, étonnée de la véhémence avec laquelle il sexprimait là-dessus, lui dit : Je ne sais, Edmond, pourquoi vous prétendez élever si haut la sagesse de madame de Sorcy : je conviens que son âge et le caractère de M. Prior la rendent plus excusable que miss Melmor; néanmoins elle est coupable d'avoir mis les apparances contre elle, et j'aurai soin de lui en dire mon avis. Quant à votre fille, ma chère, continua-t-elle en se retournant du côté de mistriss Melmor, je consens, à cause de vous, en faveur de notre longue amitié, à ne point approfondir ce honteux mystère; mais qu'elle n'hésite pas à obéir, car elle se repentirait toute sa vie d'avoir été rebelle à mes ordres.

Mistris Melmor l'assura, de l'air le plus soumis, de la parfaite obéissance de sa fille; et

sir Edmond, craignant l'éclat des reproches de miss Melmor, si elle pouvait les lui adresser, résolut de s'éloigner promptement, et dit, en conséquence, à mistriss Birton que pour éviter les regrets de part et d'autre il s'absenterait jusqu'à ce que cette triste cérémonie fût achevée. Mistriss Birton ne fut point dupe de l'air chagrin qu'il affecta en prononçant ces mots; elle le regarda d'un air de doute; mais, charmée de le voir partir, quel qu'en fût le motif, il fut convenu entre eux qu'on ne parlerait de rien à miss Melmor qu'après le départ de sir Edmond, et il fut fixé au lendemain.

Il se retira dans sa chambre, en proie à la plus pénible agitation. L'intimité de Malvina et de M. Prior lui était insupportable; il aurait voulu en connaître la cause, surtout l'effet, afin de pouvoir juger du plaisir qu'y trouvait Malvina. Ce n'est pas précisément qu'il conçût une pensée injurieuse contre elle, mais le plus léger mouvement de sa tendresse pour un autre lui semblait un vol impardonnable; il voulait être le seul qui occupât son imagination, qui fit palpiter son cœur; il eût été jaloux de milady Sheridan, si elle avait existé; il l'était presque de son souvenir, il aurait donné sa vie pour s'éclaircir sur les sentiments secrets de Malvina; cependant, par un orgueil qu'avaient nourri

des succès brillants et nombreux; du moment qu'il avait des doutes sur la tendresse d'une femme, il aurait dédaigné d'avouer un amour qu'il n'eût pas été sûr de voir partager : aussi la jalousie pouvait bien le déchirer, mais non pas le forcer à se plaindre; et s'il avait quelquefois laissé percer la sienne, c'était comme malgré lui, et dans des moments où le cri de la nature était plus fort que celui de la vanité.

Assurément, le sentiment que lui inspirait Malvina ne ressemblait en rien à tous ceux qu'il avait éprouvés jusqu'alors; mais, tout puissant qu'il était, il aurait su en contenir l'aveu, si la douce émotion qu'il lisait dans les regards de celle qu'il aimait, ne lui eût fait espérer qu'elle l'écouterait sans peine : il attendait avec impatience le moment de s'expliquer plus clairement, lorsque mistriss Melmor vint arrêter l'élan de sa tendresse, et le décida à ne pas ouvrir son cœur avant d'avoir vu, par lui-même, si cette accusation était fondée; et s'il la trouvait telle, si un autre avait pu un seul instant le balancer dans le cœur de Malvina, il se promit, non pas de l'oublier, mais de n'en faire jamais sa femme.

CHAPITRE XV.

La veille d'un départ.

Le soir, chacun se réunit auprès de la table à thé. Mistriss Birton, occupée du plaisir d'humilier miss Melmor par son mariage, et de la crainte que lui causait Malvina, rêvait comment elle pourrait réussir à se défaire encore de celle-ci. Mistriss Melmor, pressée entre la colère de mistriss Birton, et la peur que lui faisait celle de sa fille, cherchait à penser quelque chose pour se tirer d'embarras, et croyait réfléchir parce qu'elle ne disait rien. Sir Edmond, triste et rêveur, le coude appuyé sur la cheminée, tenait une gazette qu'il feignait de lire, et absorbé par sa tendresse pour Malvina, était également bouleversé par le regret de la quitter et la crainte de n'en être pas aimé. De l'autre côté de la table, Malvina, assise auprès de son enfant, lui montrait des estampes dont elle lui expliquait les sujets à demi-voix, miss Melmor régardait nonchalamment par-dessus son épaule, et M. Prior, se promenant à grands pas dans la chambre, réfléchissait.

Le silence fut interrompu par miss Melmor, qui, comme la plus jeune, s'approcha de la

table pour faire le thé. Elle avait servi tout le monde, et Malvina tenait sa tasse entre ses mains, lorsque mistriss Birton, s'adressant à sir Edmond, lui dit : Vous ne comptez partir que demain après le déjeûner, n'est-ce pas ? Il fit une inclination. Et où allez-vous donc ? lui demanda aussitôt miss Melmor. —Des affaires pressées m'appellent à Édimbourg. Ah ! maman, tu m'as brûlée, s'écria Fanny en pleurant et secouant ses petits doigts sur lesquels Malvina, troublée par ce qu'elle entendait, avait répandu son thé. Et comptez-vous y faire un long séjour? reprit miss Melmor avec dépit. Mais, répondit-il en regardant Malvina, j'ignore si je ne serai pas obligé d'aller jusqu'à Londres.

A ces mots, Malvina pâlit, elle sentit son cœur se serrer et des larmes rouler dans ses yeux. Sir Edmond ne perdait aucun de ses mouvements ; il s'approcha d'elle comme pour la débarrasser de sa tasse, et sous ce prétexte, il prit sa main qu'il trouva froide et humide. Une émotion si vive, si prompte, lève à l'instant tous ses doutes ; il voit clairement qu'il est aimé ; et, touché de reconnaissance, il s'assied auprès d'elle, enivré du bonheur de posséder les affections d'une si charmante créature. Malvina absorbée par la plus douloureuse sensation, ne dit rien, ne pense point qu'il l'observe ;

l'image de ce départ, qui ne s'etait pas encore présentée à elle, en lui portant un coup sensible, vient d'éveiller mille pensées; toutes se succèdent sans qu'elle ose les approfondir; elle voudrait douter encore, mais elle ne peut plus se dérober à elle-même; plus son cœur est déchiré, plus son esprit s'éclaire, et c'est du sein même de la douleur que jaillit la vérité. O funeste lumière! ô faiblesse impardonnable! ô mon enfant! telles furent les idées qui, par un mouvement spontané, se présentèrent d'abord à Malvina. L'effet de la dernière fut de lui faire serrer Fanny contre son sein, comme pour empêcher qu'aucun sentiment vînt se placer entre elles deux : sir Edmond pénétra facilement la cause de son élan; il ne l'en aima que davantage, et ne sentit que mieux combien il serait doux et glorieux pour lui de l'emporter, dans un cœur tel que celui de Malvina, sur le souvenir d'une amie, la foi d'un serment et le sentiment du devoir.

Cette scène muette n'avait duré qu'une minute, mais c'était une de ces minutes uniques dans l'existence, où la vie se verse par torrents, et qui renferment dans leur sein le germe d'une destinée entière; c'était un de ces points du temps, si différents dans la manière dont ils sont sentis, si inégaux par celle dont ils sont

calculés, et qui décident du sort de quelques êtres, tandis qu'ils glissent, inaperçus pour les autres, dans la nuit du passé.

Tandis que la pensée de Malvina venait de parcourir un espace si vaste, miss Melmor était restée immobile d'étonnement de la réponse de sir Edmond. Jusqu'à Londres! s'écria-t-elle après un moment de silence; et quel est l'événement qui vous porte à un parti si étrange et si inattendu? Edmond vous doit-il compte de ses actions, Kitty? lui demanda impérieusement mistriss Birton; et il faut toujours vous faire apercevoir de l'indiscrétion de vos questions? Quels que soient les motifs qui me déterminent à ce voyage, reprit sir Edmond, il faut qu'ils soient bien puissants, puisqu'ils me forcent à m'éloigner d'ici : j'y laisse les objets les plus aimables, les plus propres à m'y retenir et à m'y rappeler..... Edmond, interrompit vivement mistriss Birton (qui craignait presque également que Malvina et miss Melmor ne s'appliquassent ce compliment, et qui prévoyait qu'elle empêcherait difficilement la conversation de continuer sur ce sujet, si elle n'y faisait diversion), loin d'appuyer sur les regrets que votre départ nous cause mutuellement, ne serait-il pas plus à propos de s'en distraire par un peu de musique? Très volontiers, répliqua-

pet de bonbons : Cher M. Prior, veuillez, avec ceci, appaiser le chagrin de cet enfant; d'ailleurs, il suffirait de vos caresses pour y réussir, car Fanny vous aime tendrement, et vous êtes le seul ici qui puissiez la consoler de l'absence de sa mère.

M. Prior, flatté d'un compliment qui, dans son opinion, devait le rendre cher à Malvina, revint aussitôt sur ses pas, et prenant Fanny dans ses bras, il la porta dans sa chambre; et sir Edmond, parvenu enfin à se trouver seul avec Malvina, passa avec elle dans le salon de musique : il l'engagea à s'asseoir devant le piano; elle le fit machinalement, mais dans la confusion de ses pensées, elle ne pouvait distinguer une seule note. Sir Edmond ouvrit la partition d'Armide, au duo de la fin, et regardant Malvina, il chanta avec cet accent tendre qui n'était donné qu'à lui, *Armide, je vais vous quitter!* En changeant ainsi ces mots, l'application devenait si claire, que l'émotion de Malvina augmenta au point de ne pouvoir plus la dominer; malgré ses efforts, ses larmes la trahirent. Sir Edmond le vit, et pressant aussitôt sa main contre ses lèvres avec ardeur, s'écria : Oh! s'il est vrai, s'il est possible que mon départ ne soit pas indifférent à la plus charmante, la plus adorée des femmes, qu'elle juge ce qu'il doit avoir

de cruel pour moi, qui m'éloigne sans que ma bouche ait osé lui exprimer tout ce qu'elle m'inspire, ni lui demander ce qu'elle éprouve! pour moi, qui la laisse en proie aux préventions qu'on lui inspirera contre un caractère ardent, impétueux sans doute, mais dont les écarts ne furent dus qu'à l'inquiétude d'un cœur passionné, qui en cherchait un qui sût aimer! pour moi enfin, qui la laisse auprès d'un homme aimable, vertueux, digne de l'apprécier, et qui seul est admis tous les jours chez elle! A ces mots, Malvina se retourna vers sir Edmond, et le regardant avec surprise, lui dit : Ai-je donc mal fait de recevoir M. Prior chez moi? Vous ne pouvez jamais mal faire, répliqua-t-il vivement, mais vous pouvez m'affliger beaucoup. Ah! s'écria-t-elle, emportée par son cœur, je ne veux point vous affliger. Sir Edmond, enchanté de ce qui venait de lui échapper, et plus encore de l'expression qu'elle y avait mise, ouvrait la bouche pour répondre, lorsque M. Prior entra dans le salon. Peu accoutumée à dissimuler ses émotions, Malvina n'aurait pas réussi à cacher les siennes aux yeux de M. Prior, si sir Edmond, habile et exercé dans ce genre, ne lui en eût facilité les moyens; il changea tout à coup la conversation avec tant d'aisance et de gaieté, que l'observateur le plus pénétrant aurait

eu peine à croire qu'il venait d'être ému l'instant d'auparavant. Malvina ne répondait rien à tout ce qu'il disait; et tournant tous les feuillets de la partition l'un après l'autre, elle semblait chercher un air auquel elle ne pensait certainement pas. M. Prior s'avança près du piano, et s'asseyant vis-à-vis de Malvina, il la regarda, et s'écria aussitôt : Qu'avez-vous donc? vous êtes bien pâle! Cette question la fit subitement rougir; à peine savait-elle encore qu'elle eût un secret, et déjà elle croyait que chacun l'avait pénétré; parce qu'un seul objet l'occupait exclusivement, il lui semblait que toutes les *idées* des autres devaient s'y rapporter aussi, et qu'il était impossible qu'on ne lût pas dans ses yeux ce qu'elle commençait à voir si clairement dans son cœur. M. Prior ayant attendu vainement une réponse, crut que Malvina ne l'avait pas entendu, et lui demanda une seconde fois, et avec plus d'intérêt encore, pourquoi elle était si changée, et ce qu'elle avait? Malvina interdite, se hâta de répondre qu'elle se portait à merveille et était comme à son ordinaire; mais, en prononçant ces mots, une rougeur brûlante couvrit son front, car elle mentait pour la première fois de sa vie; elle mentait à M. Prior, qu'elle regardait comme un ami, et devant sir Edmond, qui ne pouvait pas être dupe de cette

réponse, et qu'elle semblait mettre de moitié dans son secret, en taisant la verité devant lui.

Pendant ce dialogue, mistriss Birton était revenue, et Malvina s'était hâtée de commencer le concert; mais il fut tout de travers, chacun, distrait et préoccupé, chantait sans attention, et écoutait sans plaisir; et il était déjà question de finir, lorsque mistriss Birton, jetant les yeux par hasard sur un des recueils de romances qu'on n'avait pas encore parcouru, remarqua, en bâillant, que l'auteur était une femme. M. Prior, prenant aussitôt le cahier, dit à Malvina qu'elle ne pouvait pas quitter sans avoir rendu un hommage à une de ses compatriotes. Sir Edmond, souriant d'un air d'approbation, ouvrit le livre devant elle, et Malvina, hors d'état de résister à ce qu'il désirait, commença ces paroles :

ROMANCE.

Pour surmonter tendre langueur
Avec courage,
Ai fui souvent dans l'épaisseur
Du bois sauvage;
Las! y portais avec mon cœur
Ta douce image.

Cruel! quand va fuir le séjour
De ton amante,
Devrais t'oublier sans retour;
En vain le tente;
Plus veux éteindre mon amour,
Plus il augmente.

Mais, du moins, quand t'éloigneras,
Regrette et pleure
Ces longs jours où plus ne seras
Dans ma demeure,
Et dont loin de toi vais, hélas!
Compter chaque heure.

Ces paroles firent une si vive impression sur Malvina, qu'en les finissant, sa voix tremblante ne pouvait plus se faire entendre. Allons, lui dit mistriss Birton, finissons; je vois que vous n'êtes pas bien disposée aujourd'hui, et je ne vous entendis jamais si mal chanter. Un regard de sir Edmond apprit à Malvina qu'il était loin de penser ainsi, et avançant sa tête comme pour regarder les couplets qui étaient sur le pupitre, il feignit de les lire à demi-voix; mais au lieu des paroles il disait ces mots, qui n'étaient entendus que d'elle : Que vos accens sont délicieux! ils promettent la félicité suprême au mortel préféré par vous. Me laisserez-vous partir sans espoir, tandis qu'un mot, un regard peuvent me mettre dans les cieux? Malvina baissa les yeux, car elle sentait qu'un regard serait une réponse; mais elle ignorait que le silence en était une aussi : sir Edmond ne s'y méprit pas.

Enfin, lorsque chacun se leva pour rentrer dans le salon, Malvina, brisée par les impressions qu'elle avait reçues, demanda à sa cousine

la permission de se retirer; ce qui lui fût bientôt accordé. Quoi! vous nous quittez déjà? lui demanda vivement sir Edmond : du moins ne vous verrai-je pas demain avant mon départ? et si vous ne descendez pas déjeûner, me serait-il permis d'aller prendre congé de vous dans votre appartement? Malvina troublée, lui répondit de ne point se donner cette peine, que sans doute elle descendrait, et se sauva aussitôt.

La voici dans son appartement; elle s'y promène à grands pas, elle tremble de descendre dans son cœur, et dans l'excès de son agitation, elle laissa échapper ces mots : Le bonheur est loin de moi, et la paix encore davantage. Pourquoi suis-je si agitée? Je tremble, et ne puis suivre une idée.... Qu'ai-je vu, un être a-t-il tant de pouvoir sur un autre? Pourquoi celui-là vient-il éveiller dans mon cœur des émotions si puissantes?... Aimerais-je? Non, non, je n'aime pas; je le crois, j'en suis sûre; je n'ai point de plaisir à le voir; au contraire, je le fuirais plutôt... Oh! pars, pars, Edmond, délivre-moi de ta cruelle vue; j'ai bien assez de ton image. Après un moment de silence, elle continua : N'est-ce point un rêve? étais-tu là tout à l'heure? Là, devant moi, tes regards ont rencontré les miens; mon cœur bat violemment à ce souvenir.... Peut-être demain te reverrais-

je encore.... A chaque pas qui te rapproche de moi, je sens que mon âme me quitte; je perds la vie quand tu es là; une oppression insupportable agit sur tous les points de mon existence. Ote toi; va, ta présence me ferait mourir.

Un cri de Fanny la rappelle à elle-même; elle se précipite vers son berceau. Ah! s'écrie-t-elle, n'ai-je pas juré de consacrer mes jours à cet enfant? Clara, sur son lit de mort, n'a-t-elle pas reçu mes serments? Du haut des cieux, elle me les rappelle encore; mais, dans l'état où je suis, peut-elle me reconnaître? suis-je digne encore d'être mère et amie? O ange tutélaire! esprit saint! vois mes pleurs. et aies-en pitié; prête-moi des forces contre ma faiblesse; sans doute c'est pour me sauver que tu éloignes d'ici cet homme dangereux : j'entends ta voix, elle a percé la voûte immense des cieux pour arriver jusqu'à moi; tu m'ordonnes de ne plus le voir; j'obéirai.

L'infortunée alors se jette sur son lit et enveloppe dans le silence ses douloureux combats.

CHAPITRE XVI.

Agitations.—Confidences.—Explications.

Le lendemain elle persista dans sa résolution, ne descendit point; et pour avoir un prétexte

d'éviter la visite de sir Edmond, elle fit dire qu'elle était un peu indisposée. En vain retarda-t-il son départ de quelques heures, dans l'espérance de la voir, elle ne parut point; et il fallut qu'il se décidât à quitter cette maison, sans avoir revu celle qui était devenue la souveraine de sa destinée.

Ce ne fut point sans peine qu'il s'y détermina; mais blessé du manque de parole de Malvina, et plus encore de lui voir la volonté de résister et la force de le pouvoir, il partit sans s'être présenté chez elle, et sans lui avoir fait dire un mot de simple politesse. Elle ne s'y attendait point; en se souvenant de ce qu'il lui avait exprimé la veille, il lui semblait impossible qu'il ne fît pas quelques tentatives pour la voir; et durant toute la matinée, malgré elle son cœur battit chaque fois que quelque bruit se faisait entendre à la porte; et en se voyant trompée dans son attente, malgré elle encore elle éprouvait un mouvement d'impatience contre la personne qui avait causé ce bruit. Bientôt le roulement fatal de la voiture retentit à ses oreilles, et lui ôta tout espoir; mais elle se rattacha à l'idée que sir Edmond, craignant que sa porte ne lui fût fermée, avait préféré lui écrire un billet : aussi, chaque fois que mistriss Tomkins entrait dans sa chambre, elle épiait

tous ses gestes, suivait tous ses mouvements, espérant toujours que le billet attendu allait lui être présenté; et ses regards interrogatifs avaient une telle expression, que mistriss Tomkins en fut frappée au point de lui demander, à plusieurs reprises, ce qu'elle désirait.

Enfin, quand la nuit arriva, et que la triste Malvina ne put plus douter que sir Edmond ne fût parti sans penser à elle, un sombre découragement s'empara de son âme; malgré les devoirs qui l'enchaînaient, elle n'avait pu cesser de s'occuper de lui; et lui, qu'aucun motif ne retenait, partait comme s'il l'eût oubliée; il fallait donc qu'ils fussent bien différemment affectés, car, dans sa situation, elle n'eût pas agi comme lui. Voilà ce que pensait Malvina, et ce fut la première épreuve qui lui apprit qu'une femme tendre qui s'attend à recevoir autant qu'elle donne, et qui juge du cœur des hommes d'après le sien, est dans une erreur que l'expérience doit lui arracher tôt ou tard.

L'indisposition qu'elle avait prétextée le matin, lui servit d'excuse pour rester renfermée tout le jour : la crainte de la déranger empêcha M. Prior de monter chez elle; mais qu'il eut de peine à s'en abstenir? Un jour passé sans voir Malvina n'était plus un jour pour lui, c'était un siècle, une éternité; rien au monde ne pouvait

remplacer ce qu'il perdait; et cependant, tout en sentant que l'air qu'il respirait lui était moins précieux qu'un mot, un regard de son amie, il était loin de s'alarmer sur les suites de cette amitié : l'impossibilité de prétendre à un autre sentiment l'empêchait de le craindre; ses vœux, sa religion lui semblaient une barrière imprescriptible et insurmontable que nulle puissance ne pouvait briser; tranquille sous un abri si chancelant, il ne voyait pas qu'un simple fil l'attachait au ciel, tandis qu'un gouffre était à ses pieds. L'idée d'obtenir plus que l'amitié de Malvina lui était absolument étrangère, je doute même qu'il l'eût supportée; il est des biens si vifs qu'ils nous causent comme une sorte d'effroi; l'image d'un trop grand bonheur nous trouble; et il semble que se défiant de la faiblesse de nos organes, notre âme se détourne des jouissances trop exquises, comme nos yeux de la lumière du soleil.

M. Prior hâtait donc, de tous ses vœux, la journée du lendemain : ainsi, dans notre téméraire ignorance, nous appelons souvent à grands cris l'instant qui va commencer la chaîne de nos malheurs.

Levé avec le jour, il s'était présenté chez Malvina à l'heure où elle descendait ordinairement; mais le plus profond silence régnait dans

son appartement, et il fut obligé de revenir chez lui. Enfin, l'horloge avait sonné midi, lorsque, repassant pour la sept ou huitième fois devant cette porte, que ses désirs ouvraient depuis si long-temps, il trouva mistriss Tomkins qui sortait; il lui demanda aussitôt si madame de Sorcy était levée, et s'il pouvait entrer. Ah! bon Dieu! répondit-elle, depuis le jour je l'ai entendu marcher dans sa chambre; elle dort si peu, qu'elle finira par se rendre malade; depuis deux soirs elle m'oblige de me coucher, et veille.... Dieu sait jusqu'à quelle heure! Elle ne cesse pas de pleurer: aussi elle est *d'un* changement!... Tenez, mon bon monsieur, s'il faut que je la voie toujours aussi triste et abattue, il n'y aura plus de joie pour moi dans le monde.... M. Prior ne lui répondit pas, et entra chez Malvina. Elle était assise, la tête penchée, dans une triste mélancolie, le coude appuyé sur un genou, et le front couvert de sa main; elle se leva aussitôt en le voyant, et vint au-devant de lui: ses yeux rouges et cernés attestaient la triste insomnie de la nuit. Vous êtes malade, mon amie; vous êtes affligée, lui dit-il: votre cœur ne confiera-t-il pas au mien tout ce qui l'oppresse? Il est vrai, répondit-elle, je suis un peu indisposée; c'est ce qui m'a décidée hier à ne pas quitter ma chambre, et à ne recevoir

personne, quoique je craignisse qu'on trouvât ma conduite extraordinaire, ou du moins impolie. Qui donc l'aurait trouvée, répliqua M. Prior; sir Edmond tout au plus. Et ce tout au plus était pour Malvina; mais de peur de le laisser voir, elle n'osa ni ajouter un mot, ni faire une question. J'ai bien souffert hier! lui dit M. Prior, après un moment de silence; la crainte de vous déranger m'a empêché de monter chez vous; j'ai passé tout le jour sans vous voir; qu'il m'a semblé long! Mais du moins, chère Malvina, avez-vous plaint votre ami privé de votre présence? Il faut que je vous ouvre mon cœur, M. Prior, répondit-elle. Assurément votre amitié m'est chère, et vous avez dû voir le plaisir que je prenais dans vos entretiens; mais ne craignez-vous point qu'ils ne soient mal interprétés, et qu'on ne s'étonne de nous voir si souvent ensemble? Bon dieu! d'où peuvent vous être nées de pareilles idées? s'écria M. Prior en la regardant avec surprise. Mais de la nature même des choses, répliqua-t-elle en rougissant; des visites si assidues dans mon appartement peuvent paraître singulières. — Mais qui y songe? — On l'a remarqué. — Qui donc vous l'a dit?

Cette question directe déconcerta Malvina; mais comme il fallait faire un mensonge du

nommer sir Edmond, elle n'hésita pas. A ce nom, M. Prior, frappé d'un coup inattendu, s'écria vivement : Eh! de quel droit, sir Edmond fait-il des remarques sur votre conduite? comment ose-t-il vous les communiquer, et par quel inconcevable motif mon amitié sera-t-elle sacrifiée au conseil d'un homme comme lui? L'air de mépris qu'il mit dans cette dernière phrase donna à Malvina le courage de la relever, et elle répondit vivement : Quelle que soit l'opinion que vous ayez de sir Edmond, le croyez-vous donc incapable de faire une remarque juste? et est-on coupable pour l'écouter et y avoir égard? Mais, reprit-il avec agitation, un semblable conseil suppose de l'intimité, et vous ne m'aviez pas dit qu'il en existât entre vous et lui. Je ne crois pas qu'il en existe non plus, reprit-elle avec embarras. — Vous ne le croyez pas! O Malvina! vous n'en êtes donc pas sûre? dit-il. Que dois-je penser? que dois-je croire?... Se pourrait-il que votre tristesse.... le trouble où je vous vois..... Malvina! vous ne répondez point : quel affreux trait de lumière! O Malvina! chère et malheureuse amie, prenez garde à vous, défiez-vous de cet homme perfide : actif et ingénieux pour tout ce qu'il désire, il sait déconcerter les mesures les plus sages, ruiner la vertu la mieux établie, *car sa langue distille le*

miel, et il charme l'oreille. A présent, je vois, je pénètre la cause de sa bizarre et mystérieuse conduite; il voulait vous plaire, vous séduire, sans consentir pourtant à perdre miss Melmor. Se peut-il que, quand on a vu Malvina, on puisse s'occuper d'une autre? se peut-il que, quand vous êtes là, le reste du monde soit encore quelque chose? Et cependant, jamais il n'a été aussi empressé auprès de miss Melmor, que depuis qu'il vous voyait plus souvent. Je sais bien que, quand vous etiez présente, ses manières changeaient tout à coup; mais, loin de vous, il était tout à elle, il lui prodiguait des soins si passionnés, de l'adoration!..... A ces mots, Malvina devint si pâle, que M. Prior en fut effrayé. O mon amie! lui dit-il en la faisant asseoir, ne croyez point que la crainte de perdre votre amitié me fasse calomnier sir Edmond; s'il n'était pas léger, faux, indigne d'un cœur comme le vôtre; s'il pouvait faire votre bonheur, ou seulement vous apprécier, je voudrais moi-même l'amener à vos pieds, dussiez-vous m'oublier après....

A cet instant, M. Prior fut interrompu par le bruit d'une personne qui ouvrait la porte, et mistriss Birton parut devant eux. Tout autre qu'elle, en voyant le trouble de M. Prior et l'agitation de Malvina, aurait pu concevoir des

soupçons sur leur intimité; qu'on juge donc si en cet instant les siens durent se confirmer. Elle s'arrêta un moment en silence, comme n'ayant point de termes pour sa surprise, et, après les avoir considérés long-temps, elle s'écria : On me l'avait dit, et je refusais de le croire; mais je le vois, on ne m'a point trompée. Et que vous a-t-on dit, madame, interrompit vivement M. Prior; sur quoi ne vous a-t-on pas trompée? quels soupçons osez-vous confirmer? Des soupçons! reprit dédaigneusement mistriss Birton : m'est-il permis d'en avoir encore? et l'état où je vous trouve l'un et l'*autre* peut-il me laisser aucun doute sur le sujet qui vous occupait? Prenez-garde, madame, repondit M. Prior avec un accent un peu appuyé, prenez garde de vous laisser égarer par de lâches passions; car alors le jugement se pervertit, la conscience s'aveugle, et la lumière qui est dans le cœur se change en ténèbres. D'où vous vient tant de présomption, M. Prior? répliqua mistriss Birton en le regardant avec mépris de la tête aux pieds; et depuis quand vous croyez-vous permis de me réprimander? D'ailleurs, c'est assez de vous défendre; j'imagine que vous ne vous chargerez pas du soin de répondre pour madame. A mon égard, reprit-il aussitôt, il m'importe peu d'être jugé par vous

ou par quelque jugement humain, à Dieu seul appartient ce droit; mon témoin est au ciel, et mon appui est le Tout-puissant : mais quant à cette angélique créature, qui, par son sexe, est asservie aux jugements des hommes, si je n'ai pas le pouvoir de la défendre contre ceux qui ont aiguisé leur langue comme le dard du serpent, et qui portent le poison des vipères sur leurs lèvres, ô mon Dieu! tu seras son recours, et tu la délivreras du méchant qui médite le mal dans son cœur..... Sortez d'ici, monsieur, interrompit mistriss Birton, pâle et tremblante de colère; sortez à l'instant de cet appartement, si vous ne voulez me faire croire que vous avez plus de droits que moi pour y rester. A cet ordre, M. Prior hésitait encore, lorsque Malvina, s'avançant avec ce calme qui vient de la conscience, et cette dignité qui naît de la vertu, lui dit : Retirez-vous, M. Prior, vous voyez que ma cousine veut être seule avec moi; retirez-vous sans inquiétude; il est des reproches qui n'embarrassent point.

Il est aussi un ton qui persuade plus que les discours; celui de Malvina venait de produire cet effet sur mistriss Birton : elle pouvait bien feindre de douter encore; mais dans le fond de son âme elle ne doutait plus. Ce changement n'échappa point à M. Prior; et, satisfait du

triomphe de Malvina, il sortit de la chambre sans ajouter un mot.

A peine Malvina se vit-elle seule avec sa cousine, qu'elle la pria de s'expliquer sur les étranges idées qu'elle paraissait avoir conçues sur son compte. Mistriss Birton, un peu déconcertée, lui dit : Croyez, ma chère, que je n'ai point adopté tous les soupçons qu'on a jetés dans mon esprit contre vous, et que je n'ai jamais voulu croire qu'une femme de ma famille, de mon sang, vécût dans le désordre.... A ce mot de désordre, le visage de Malvina se couvrit du rouge de l'indignation; et interrompant mistriss Birton d'une voix émue : « Malgré tout l'honneur qu'il peut y avoir à vous apartenir, madame, je serais bien tombée, à mes propres yeux, si je ne tenais que de lui l'estime que vous me devez : expliquez-vous donc, madame, et sur les doutes que vous avez formés, et sur les personnes qui les ont fait naître, afin que je puisse détruire les uns et confondre les autres. »

L'accent de Malvina, quoique grave et modeste, avait quelque chose de pressant, auquel mistriss Birton ne put résister; et quoique venue avec l'intention de rejeter toute espèce d'interrogation, elle se vit comme forcée de faire l'aveu de l'accusation de mistriss Melmor; et de

plus, subjuguée par l'ascendant que l'innocence donnait à Malvina, elle se défendit d'avoir ajouté foi à cette calomnie, et assura qu'elle ne lui parlait que pour lui donner les moyens de ne pas s'exposer aux malignes interprétations du monde. Je ne croyais pas être ici dans le monde, reprit Malvina; et sans doute j'aurais donné plus d'attention aux apparences, si j'avais pu prévoir que dans votre maison je ne devais être jugée que par elles. On n'est nulle part à l'abri de la médisance, ma chère, répliqua mistriss Birton. Je me trompe fort, si les observations de mistriss Melmor n'ont pas inspiré à Edmond une forte prévention contre vous; et qui peut répondre qu'il ne s'amusera pas à vos dépens dans le monde? L'en supposez-vous capable, madame? répondit Malvina en rougissant; pour moi, quelle que soit votre opinion sur son compte, je lui crois trop d'esprit pour avoir adopté les idées de votre amie, et trop de loyauté pour les répandre. Pour moi, ma chère, interrompit mistriss Birton, je vous crois beaucoup plus d'indulgence pour lui qu'il n'en a pour vous; et vous me permettrez de vous dire qu'il faut avoir les yeux extrêmement fascinés pour tenter de l'excuser dans cette occasion-ci; car lorsqu'on ose faire de ma maison un lieu de débauche, et avoir sous mes propres yeux une

intrigue avec une jeune fille que je protégeais... Peut-être, interrompit vivement Malvina, la condamnation de miss Melmor a-t-elle été prononcée aussi sur les *apparences*; et, pour avoir été imprudente, on la regarde comme criminelle. Qui donc l'accuse? Sa mère, répliqua mistriss Birton. Dupe des artifices de sa fille, elle la croit encore innocente; mais quand elle convient de ses fréquents rendez-vous chez Edmond, qui pourra penser comme elle? S'il la savait accusée, il la défendrait sans doute! reprit timidement Malvina. C'est devant lui que j'ai accusé miss Melmor d'être perdue, et il ne l'a pas nié, répondit mistriss Birton. Il ne l'a pas nié? s'écria Malvina indignée; mais du moins, n'a-t-il pas promis de réparer ses torts, en épousant celle qu'il a séduite? Il est coupable sans doute, mais bien moins que miss Melmor, répliqua mistriss Birton : je croirais encourager le vice, en récompensant cette méprisable fille par un mariage au-dessus de ses espérances; et si je tais sa honteuse faiblesse, c'est bien plus par respect pour moi, que par aucun sentiment de pitié pour elle. Ainsi, repartit vivement Malvina, votre profond mépris sera son partage, tandis que vous conserverez votre bienveillance à l'homme pervers qui l'a perdue? Jeune, sans

expérience, elle n'a pas prévu une défaite dont elle gémira toute sa vie; et le monde la rejettera de son sein, tandis qu'il accueillera le séducteur qui a médité sa chute, et qui se rejouit de son déshonneur...... Vous prenez vivement le parti des femmes coupables, interrompit mistriss Birton. Dites, des infortunées, s'écria Malvina. Enfin, ma cousine, quel que soit le motif d'une si généreuse défense, reprit l'autre avec ironie, apprenez que votre protégée, sans obtenir la récompense que vous lui désirez, ne sera pas dévouée à la honte qu'elle mérite; dans peu de jours elle sera mariée...—Mariée à un autre, et sir Edmond le souffrira?—Il se résoudra d'autant plus facilement à voir passer en d'autres mains une si méprisable conquête, que lui-même n'est retourné à Édimbourg que pour presser son mariage avec lady Sumerhill; et je compte l'y aller joindre avant peu, afin d'assister à une union qui doit rapprocher mon neveu d'une des premières dignités du royaume, et lui mériter enfin les biens que je veux répandre sur lui.

Tant de coups venaient de frapper successivement sur le cœur de Malvina, qu'elle n'avait plus de force pour répondre; il ne lui en restait que pour souffrir. Mistriss Birton s'aperçut de son altération, et lui dit : Je vois que cette con-

versation vous fatigue ; mais avant de la terminer, je vous préviendrai que mon intention est de ne pas garder plus long-temps M. Prior dans ma maison : quoique persuadée qu'il n'y a rien de suspect dans vos liaisons, néanmoins la morgue insolente que lui a donnée votre amitié, l'a rendu intolérable, et je ne pense pas que vous vous opposiez à son départ. Moi, madame, reprit Malvina étonnée, n'êtes-vous pas seule maîtresse ici ? Personne a-t-il le droit de résister à vos volontés ? Mais, au reste, l'eussé-je, ce n'est pas dans cette occasion que j'en userais, continua-t-elle, en se souvenant que dans les commencement de sa liaison avec M. Prior, il lui avait dit que c'était malgré lui qu'il restait chez mistriss Birton. Celle-ci parut satisfaite de la réponse de sa cousine ; et l'embrassant avec toutes les marques d'une réconciliation sincère, elle la quitta.

CHAPITRE XVII.

Situation intérieure de chacun.

La douloureuse surprise que venait d'éprouver Malvina en recevant la confirmation de l'intimité de sir Edmond avec miss Melmor, paraîtra peut-être étonnante, d'après ce que lui en avait

dit antérieurement M. Prior : ce n'est pas pourtant qu'elle eût oublié les accusations de celui-ci, mais c'est qu'elle n'y croyait plus; elle n'y pensait jamais que pour le taxer d'injustice et d'erreur, et ne lui en parlait pas, afin d'éviter de motiver un changement d'opinion qui ne reposait point sur l'air tendre et passionné de sir Edmond envers elle. Si on accuse Malvina d'avoir été trop promptement entraînée par un penchant que la raison condamnait, je répondrai que, sans en excepter *Clarisse*, on a toujours remarqué dans les femmes de la vertu la plus sévère, une sorte de prédilection envers les hommes de caractère ardent, passionné, quoique de mœurs un peu relâchées, soit qu'elles espèrent, en les arrachant à leurs erreurs, faire tourner au profit de la vertu toute l'activité de leurs passions, soit que l'équité de la nature veuille rapprocher les extrêmes pour qu'il n'y ait nulle part ni mal sans ressource, ni bien sans mélange : telle est la marche du cœur humain; celui de Malvina suivit la règle générale. Sans doute la terre offrait peu de femmes qu'on pût lui comparer, mais enfin elle était sur la terre. Qui pourrait peindre les douloureuses réflexions de Malvina! En vain cherchait-elle à n'attribuer sa tristesse qu'au repentir d'avoir été sur le point d'oublier ses serments, en se livrant

à un sentiment qu'ils condamnaient : ce souvenir ne lui arrivait que par effort; mais celui toujours présent à sa pensée, était d'avoir été peut-être mal jugée par sir Edmond, et plus encore d'avoir été confondue, par lui, avec la foule des autres femmes, puisqu'il s'était amusé à feindre auprès d'elle un accent si tendre, une émotion si vive, au même moment où il allait en épouser une autre, et où il s'occupait à séduire miss Melmor. Peut-être pourrait-on pardonner l'artifice des discours; mais celui de la physionomie est inexcusable; car lorsque les yeux, ces derniers asiles de la vérité, parviennent à être faux, le cœur entier est corrompu, et la perversité incurable.

Mais, malgré les apparences, sir Edmond n'était point un homme perfide, et Malvina n'avait point été trompée; elle ne devait pas le croire, j'en conviens, et c'est pourquoi sa raison le condamnait; mais, sans doute, une secrète voix le justifiait dans son cœur, et c'est pourquoi elle l'aimait encore. En proie à tant d'agitations diverses, elle s'appesantissait de nouveau sur la perte de son amie; car il semble qu'un chagrin rappelle tous les autres, et qu'on se plaise à les réunir tous, afin de souffrir davantage : d'ailleurs, il fallait bien que ce souvenir vînt justifier aux yeux de Malvina la douleur

où elle était plongée ; il fallait bien se rejeter dans le passé, puisque sir Edmond la laissait sans avenir, et, s'élançant vers son amie, chercher des ressources dans le ciel, puisqu'il ne lui en restait plus sur la terre.

Miss Melmor écouta la proposition de sa mère avec plus de tranquillité qu'on ne l'aurait présumé. Le départ subit de sir Edmond lui apprit aisément qu'elle n'avait rien à espérer de ce côté-là ; la perte d'un pareil époux lui parut un malheur sans doute, mais en trouver un autre lui sembla une consolation : c'en était une, surtout, que d'entrer dans le monde, et de s'y montrer avec éclat ; et l'image des parures, des plaisirs et des conquêtes, vint bientôt remplir son imagination, au point de n'y pas laisser une place au souvenir de sir Edmond ; mais réfléchissant sur elle-même avec plus de suite que sa légèreté habituelle ne devait le faire supposer, elle sentit que, pour avoir plus de moyens de satisfaire sa vanité, il était essentiel de regagner la faveur de mistriss Birton, et qu'elle ne pouvait y réussir qu'en paraissant se plier à toutes ses volontés. La chute de ses espérances, en éclairant son esprit, venait de lui montrer la cause de ses torts ; elle chercha les moyens de les réparer : tout étourdie qu'elle était, l'intérêt personnel sut lui donner, avec le talent de

former un plan, la constance de le suivre ; et c'est ainsi que quand la sottise est guidée par un mauvais cœur, elle a assez de tact pour saisir ce qui lui est bon, écarter ce qui *lui* nuit, et faire son chemin dans le monde.

L'espoir d'une brillante conquête avait rendu miss Melmor insolente ; l'adversité en fit une hypocrite : elle entra chez mistriss Birton les yeux baissés, et lui dit, avec une contenance modeste et timide : Ma mère m'a fait part de vos intentions, madame ; vous me voyez prête à y souscrire et à expier, par une prompte obéissance, l'imprudence de ma conduite ; mais croyez que la légèreté a été ma seule faute, et que je ne me suis jamais oubliée au point de m'être rendue indigne de vos bonnes grâces, et du vertueux exemple que vous nous donnez. Mistriss Birton, adoucie par la soumission, fut désarmée par la flatterie ; elle aimait trop les louanges pour douter de la sincérité de miss Melmor : plus elles devinrent outrées, plus elle le crut ; car, dans les caractères comme le sien, l'amour-propre est comme un animal vorace qui dévore, sans choix, tout ce qu'on lui jette.

Dans l'espace d'un mois, miss Melmor fut mariée à M. Fenwich, mistriss Birton décidée à partir pour Édimbourg, et M. Prior renvoyé de la maison.

Six mois plus tôt il eût quitté cet asile avec joie, mais tout était changé pour lui, quand il y laissait Malvina : néanmoins, trop fier pour s'abaisser à aucune sollicitation, au premier mot de mistriss Birton, son parti fut pris, et il ne resta dans la maison que le temps nécessaire pour emporter ses effets, et faire demander à Malvina la permission de lui dire un dernier adieu.

Quand il partit, elle n'hésita point à le recevoir, et à adoucir, par les assurances de la plus tendre amitié, la peine qu'il éprouvait à la quitter. En m'éloignant de vous, s'écria-t-il, je me sens comme plongé dans un séjour de ténèbres, et mon âme est abattue et sans courage. O Malvina! ne vous détournez pas de moi dans ce séjour d'affliction : hélas! en vous quittant, il ne me reste d'autres biens que votre souvenir et vos lettres : le premier est attaché à mon cœur; nul ne peut me l'arracher : l'autre dépend de vous; me sera-t-il refusé!

Ah! si par égard pour l'opinion d'une femme hautaine et d'un homme dépravé, Malvina eût rejeté cette touchante prière, elle n'aurait plus été la bonne, l'excellente créature qui s'oubliait toujours pour les autres : d'ailleurs elle satisfaisait sa raison autant que son cœur, donnant plus aux devoirs de l'amitié qu'aux convenances sociales; car elle avait toujours pensé que s'il

est bien de mettre l'opinion publique au-dessus de tous les sacrifices qui ne coûtent qu'à soi, il est mieux encore de la mettre au-dessous de tous ceux qui peuvent affliger l'amitié.

M. Fenwich était un petit négociant d'Édimbourg, de quarante ans à peu près; brun, court et épais; humoriste chez lui, gai chez les autres; pauvre d'idées, mais riche de mémoire; n'intéressant point par son esprit, mais faisant rire par ses contes, flattant tout le monde et n'aimant personne. En épousant miss Melmor, il n'avait point pensé si elle était jolie, ni si son caractère lui plaisait, et encore moins s'il la rendrait heureuse; mais, en revanche, il avait pesé mûrement que mistriss Birton était vaine, riche et sans enfants; qu'une union qui le rapprochait d'elle pouvait avoir d'incalculables avantages, et qu'il se sentait dans le caractère tout ce qu'il fallait pour tirer parti de celui de mistriss Birton.

Quelques années auparavant, dans l'éclat de la jeunesse et de la beauté, mistriss Birton, accoutumée à l'encens le plus délicat, aurait rejetée dédaigneusement celui de M. Fenwich; mais l'âge, en lui ôtant le droit d'y prétendre, lui en avait laissé le besoin, et elle aimait mieux encore en respirer un grossier, que d'en

être privée tout-à-fait; et M. Fenwich, en ayant l'air de traiter sa femme comme un enfant, sa belle-mère comme une idiote, Malvina comme une visionnaire, et de n'estimer au monde que la seule mistriss Birton, s'attira de celle-ci des égards et une confiance qui auraient été une enigme pour tous ceux qui connaissaient la finesse de son esprit, si l'excès de son amour-propre ne leur en eût donné le mot.

En renvoyant aussi brusquement M. Prior, son intention n'avait pas été seulement de se venger des vérités dures qu'il avait osé lui dire, et de l'enthousiasme que lui inspirait Malvina; son véritable but était d'insinuer à sir Edmond que cette rupture subite n'avait d'autre cause que l'intimité honteuse existant entre Malvina et M. Prior. Déjà, sous le sceau du secret, elle avait confié ce qu'elle appelait ses découvertes à mistriss Tap, sa femme-de-chambre, et à mistriss Melmor; et ce bruit, répété par ces deux échos, s'était répandu sourdement dans toute la maison : mais ce n'était pas assez pour mistriss Birton; il fallait, pour la satisfaire, qu'il arrivât jusqu'aux oreilles de sir Edmond. En conséquence, elle se détermina à envoyer mistriss Melmor et mistriss Tap en avant, à Édimbourg, comme pour préparer son hôtel à la recevoir, mais toutes deux bien instruites de la

manière dont il fallait rendre compte à sir Edmond du renvoi de M. Prior. Ce n'est pas qu'elle ne connût assez son neveu pour ignorer qu'il pourrait fort bien ne pas croire un mot de tout ce qu'on lui dirait; mais c'était beaucoup de lui montrer Malvina perdue à tous les yeux, car elle le savait assez fier pour dédaigner, comme épouse, toute femme qui aurait été seulement soupçonnée.

CHAPITRE XVIII

Nouvelle connaissance.

Ce fut dans les premiers jours d'avril que Malvina partit avec une société qu'elle n'aimait guère, pour une ville dont elle ne se souciait pas du tout, et où elle allait revoir un homme qu'elle craignait beaucoup; mais qui sait si cette dernière considération, si déterminante pour n'y point aller, ne fut pas précisément celle qui l'engagea, à son insu, à passer par-dessus les deux autres : à son insu, sans doute, car elle ne doutait pas que la raison seule n'eût dicté ce parti : elle ne s'y était arrêtée que par la conviction qu'une image trop chère est plus dangereuse dans l'éloignement, où on l'embellit comme on veut, qu'en sa présence, où on la

voit telle qu'elle est; il lui semblait qu'en étant témoin des empressements de sir Edmond auprès de toutes les femmes, ainsi que de son union avec lady Sumerhill, elle n'aurait plus rien à craindre de lui. C'est ainsi que Malvina raisonnait : lorsque la passion cherche un prétexte pour ses faiblèsses, l'imagination en a toujours un tout prêt à lui offrir; de tous ses abus, c'est le plus terrible, sans doute; car lorsque l'imagination nous égare et nous perd, c'est moins quand elle s'abandonne à ses écarts, que quand elle prétend les justifier; et l'excès de son délire même est moins à craindre que les sophismes de sa logique.

Le troisième jour de leur voyage, mistriss Birton prévint ses compagnes qu'elle s'arrêterait avec elles, le soir, chez mistriss Clare, dont le château se trouvait sur leur chemin. « J'ai connu jadis cette dame à Édimbourg, dit-elle, au moment où un mariage très avantageux venait de la jeter dans le plus grand monde; depuis, j'ai appris qu'étant devenue veuve, elle s'est retirée à la campagne, où elle vit avec son père. Le monde l'accuse d'avoir une humeur un peu sauvage, et prétend même qu'elle met une sorte d'ostentation dans son goût pour la retraite; et il faut bien que le monde ait raison, car moi qui aime la solitude plus que personne,

comme je suis naturelle et vraie, jamais il n'a songé à me faire le même reproche. Malvina ne répondit rien; elle ne pouvait défendre une femme qu'elle ne connaissait pas, de l'accusation qu'on portait contre elle, mais elle pouvait moins encore accorder à mistriss Birton les louanges qu'elle semblait demander.

Le soir on arriva chez mistriss Clare. Malvina vit une femme jeune encore; ses manières étaient simples, et sa conversation animée et naturelle. S'il y avait beaucoup de modestie dans son maintien, il y avait une grande fierté sur son front, et tant de franchise dans toute sa personne, qu'il lui fut également impossible de dissimuler son éloignement pour mistriss Birton, son indifférence pour mistriss Fenwich, et son penchant pour Malvina. Celle-ci, soit par sympathie ou par reconnaissance, éprouva de son côté une sorte d'intérêt très vif pour mistriss Clare. Le lendemain matin, se trouvant réunies de très bonne heure dans le salon, elles parurent également charmées de ce tête-à-tête; et, pour le prolonger plus long-temps, elles furent dans le jardin, et, en se promenant dans des bosquets qu'une naissante verdure commençait à ombrager, elles causèrent avec une intimité qui semblait dater de plus d'un jour.

CHAPITRE XIX.

Curiosité non satisfaite.

Dans une si douce conversation, mistriss Clare ne songeait plus aux hôtes qui l'attendaient, et même y eût-elle pensé, il était de son caractère de les négliger en faveur de Malvina; mais celle-ci, qui n'oubliait jamais les autres, et qui sentait que la bonté, plus encore que la politesse, oblige une maîtresse de maison à s'occuper des étrangers qu'elle reçoit, fit souvenir mistriss Clare qu'il était tard, et que sans doute mistriss Birton s'étonnerait de sa longue absence : elle en convint, et toutes deux reprirent le chemin de la maison.

En effet, elles trouvèrent toute la société réunie dans le salon, et les attendant depuis long-temps. Mistriss Clare fit quelques excuses assez fu :des; mistriss Birton les reçut du même ton, et ajouta que madame de Sorcy avait sans doute trouvé agréable de l'enlever aux autres, afin de la fixer tout entière. Il est vrai, répliqua mistriss Clare, que c'est votre charmante cousine qui est cause de ma négligence; mais aussi je lui dois de ne l'avoir pas réparée plus tard;

car si elle ne m'eût rappelée à moi-même, je m'oubliais tout-à-fait auprès d'elle. Au reste, ce n'est pas ses heureux amis, ceux qui ont le bonheur de la connaître comme vous, qui pourront s'étonner de l'effet qu'elle a produit sur moi.

Cet éloge, qui fut prononcé avec chaleur, loin de diminuer le mécontentement de mistriss Birton, ne servit qu'à l'augmenter. M. et mistriss Fenwich, attentifs à ce qui pouvait lui plaire, conformèrent leur ton au sien, de sorte que la conversation devint bientôt gênée, languissante; l'ennui ne tarda pas à s'emparer de tout le monde; et mistriss Birton, dont le premier objet avait été de passer quelques jours chez mistriss Clare, se décida à partir dès le lendemain : celle-ci fit beaucoup d'instances pour la retenir, non qu'elle trouvât aucun plaisir dans sa société, mais afin de jouir plus long-temps de celle de Malvina. Ses efforts furent vains; mistriss Birton persista à partir, et donna, pour raison de son empressement, le désir de hâter le mariage de lady Sumerhill avec son neveu sir Edmond Seymour. Sir Edmond Seymour va épouser lady Sumerhill! s'écria mistriss Clare, dont les joues se couvrirent à l'instant du rouge le plus vif. Est-ce que vous le connaissez? lui demanda mistriss Birton, en la regardant avec surprise. Je les ai connus tous

deux, il y a quelques années, à Edimbourg, répondit-elle assez tranquillement, et alors je n'imaginais pas qu'ils se convinssent; mais depuis, j'ai eu plus d'un motif de penser autrement, et ce que vous me dites me le confirme. Eh! pourquoi ne se conviendraient-ils pas? reprit assez aigrement mistriss Birton; tous deux sont jeunes, aimables, riches, et issus du plus noble sang d'Écosse; ils semblent faits l'un pour l'autre. Ah! madame, je ne forme aucun doute à cet égard, repartit mistriss Clare avec un souris amer, et je vois même entre eux des points de ressemblance, et des causes de rapprochement plus frappantes encore que tout ce que vous venez de citer. Non pas à leur désavantage, j'espère? interrompit mistriss Birton. Le monde y applaudit depuis trop long-temps, ajouta mistriss Clare, pour qu'il soit permis à personne d'en juger autrement.

Mistriss Birton ne poussa pas plus loin les questions, et mistriss Clare changea de discours. Mais combien ce court entretien avait produit d'effet sur Malvina! que n'aurait-elle pas donné pour avoir l'explication des réponses évasives de mistriss Clare! combien ne désirait-elle pas se trouver seule avec elle, afin de la remettre adroitement sur ce sujet. Mais comment le faire sans lui donner lieu de soupçonner

l'intérêt qu'elle y mettait? Et en effet, pourquoi en mettait-elle? Que lui importait l'union de sir Edmond avec lady Sumerhill, et ses rapports avec mistriss Clare? N'était-il pas jugé dans son esprit? et un homme de ce caractère méritait-il d'occuper un seul instant sa pensée? Tout en disant cela, elle y songeait sans cesse, se plaisait à faire l'énumération de ses torts, afin d'avoir un prétexte de penser encore à lui, et préférait peindre son souvenir des couleurs les plus odieuses, que de l'écarter tout-à-fait.

Malgré ses résolutions, un instinct secret lui fit saisir toutes les occasions de se trouver seule avec mistriss Clare, mais ce fut en vain; mistriss Fenwich, toujours importune et indiscrète, ne les quitta pas de la journée, et Malvina fut obligée de se retirer le soir, sans avoir éclairci des doutes qui pesaient péniblement sur son cœur.

Le lendemain, l'aurore la trouva à sa fenêtre, attendant avec impatience ce bruit, ce mouvement qui annoncent que chacun s'éveille, que la journée commence et que la réunion s'approche. Aussitôt qu'elle crut pouvoir se montrer sans paraître extraordinaire, elle descendit dans le salon; des domestiques s'occupaient à le ranger, et mistriss Clare n'y était point encore. Elle sortit dans le jardin avec un peu d'impa-

tience, et s'y promenait depuis environ une demi-heure, lorsque mistriss Clare vint la joindre. J'ai su, lui dit celle-ci, que vous aviez été bien matinale aujourd'hui, et quand je joins cette idée à l'aimable empressement avec lequel vous venez de m'accueillir, à certains regards que je vous ai surpris hier, au secret désir que vous paraissiez avoir de me parler, j'ai dû supposer que vous aviez quelque chose à me dire; me trompé-je? Cette ouverture retint sur les lèvres de Malvina les questions qu'elle était prête à faire. Les remarques de mistriss Clare lui firent sentir que l'interroger sur sir Edmond était presqu'un aveu de l'intérêt qu'elle prenait à lui, elle aima mieux ne rien savoir que de s'exposer à de pareils soupçons. En conséquence, renfermant sa curiosité dans son cœur, elle répondit quelques phrases insignifiantes, et entama une de ces conversations pénibles, où l'on parle de tout, hors de ce qu'on voudrait dire, où l'on écarte sans cesse un sujet que chaque mot semble ramener, et où l'on trouve pourtant un plaisir secret et indéfinissable par l'idée de prolonger l'occasion favorable et unique de savoir ce qui intéresse de plus, quoique bien résolu à ne pas en profiter.

Elles furent bientôt rejointes par mistriss

Fenwich. L'idée de quitter la campagne et d'arriver peut-être le jour même à Édimbourg, l'avait éveillée de bonne heure, pour la première fois de sa vie. Elle accourait avec empressement pour hâter le moment d'une réunion qui devait rapprocher celui du départ. Mistriss Clare s'aperçut aisément de ce qui se passait dans l'âme de cette jeune personne, et trouva tout simple qu'à son âge elle se sentît appelée vers les plaisirs. Sans doute, lui dit-elle, le mariage de sir Edmond Seymour va faire naître les bals, les spectacles, les fêtes de toute espèce, et vous avez une figure à en faire le plus brillant ornement. Ah! c'est tout ce que j'espère, reprit étourdiment mistriss Fenwich; je ne serai contente qu'en éclipsant toutes les femmes d'Édimbourg, et surtout cette odieuse lady Sumerhill. Et pourquoi lui en voulez-vous? interrompit mistriss Clare; lui envieriez-vous la gloire d'avoir fixé sir Edmond? Je ne crois pas qu'elle doive s'enorgueillir de ce triomphe, répondit mistriss Fenwich; et la manière dont il m'a parlé d'elle dernièrement m'assure assez que sa fortune est le seul charme qu'il lui trouve. Je crois votre supposition bien injuste, madame, reprit Malvina un peu vivement. Au milieu de tous les défauts qu'on reproche à sir

Edmond, jamais du moins ne fut-il accusé d'avoir l'âme intéressée, et il me semble, au contraire, que la noblesse et la générosité font l'essence de son caractère. Est-ce que vous le connaissez ? lui demanda mistriss Clare un peu émue. Pouvez-vous en douter ? répliqua ironiquement mistriss Fenwich. A la manière dont elle le peint, ne connaissez-vous pas une main amie ? Oui, madame de Sorcy le connaît beaucoup ; ils ont passé trois mois ensemble, cet hiver, chez mistriss Birton : au reste, ce qui m'étonne, c'est que, malgré les charmes de madame, les égards distingués qu'elle avait pour lui, et le goût qu'il a pour toutes les femmes, elle ne l'ait pas fixé un seul instant, sérieusement s'entend. N'est-ce pas, ma chère, ce n'est jamais qu'en badinant qu'il vous a parlé d'amour ? du moins me l'a-t-il dit. Mistriss Clare feignit de ne pas remarquer le trouble de Malvina, et, s'adressant à mistriss Fenwich : Je suis sûre, lui dit-elle, qu'il n'a pas même osé lui en parler en riant. Sir Edmond se rend trop justice pour pouvoir être à son aise auprès de madame de Sorcy, et il doit sentir que l'amant de toutes les femmes ne saurait être le sien.

Depuis cet instant, mistriss Clare devint pensive ; elle regardait Malvina avec tendresse et

sollicitude, et paraissait écouter à peine ce que chacun lui disait. Le déjeûner venait de finir, lorsque les voitures s'avancèrent dans la cour. Au bout de quelques minutes, mistriss Birton se leva et donna le signal du départ. Comme chacun s'y préparait, mistriss Clare profita de ce mouvement pour s'approcher de Malvina, qui était debout et immobile devant la cheminée; et la serrant dans ses bras : Si je vous ai devinée, que je vous plains, lui dit-elle, et que je regrette de n'avoir pas pu vous parler!.... Pourquoi ne consentiriez-vous pas à rester ici? ce serait un asile contre des dangers que vous ne prévoyez peut-être pas..... Mais tout à coup, peut-être cela pourrait-il sembler bizarre; du moins, promettez-moi que si quelques circonstances vous font désirer de quitter Édimbourg avant mistriss Birton, ce sera ici que vous viendrez l'attendre. Malvina s'y engagea avec reconnaissance; et, lui disant un dernier adieu, elle allait joindre la voiture, lorsque mistriss Clare ajouta avec un peu d'embarras : Promettez-moi encore de ne point dire à sir Edmond que je vous ai parlé de lui; et, je vous en conjure, ne l'interrogez jamais sur moi. Malvina l'assura qu'elle se conformerait à ses désirs, mais avec un air d'étonnement qui lui disait

assez tout ce qu'elle trouvait d'extraordinaire dans cette mystérieuse défense. Peut-être mistriss Clarc allait-elle ajouter un mot, mais mistriss Birton, choquée de leur long *à parte*, ne lui en donna pas le temps; et prenant congé d'elle, avec la plus froide politesse, elle pria Malvina de ne pas la faire attendre plus long-temps.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS LE PREMIER VOLUME.

CHAPITRE Ier. Adieux.—Départ.—Arrivée. . Pag. 7
CHAP. II. Portrait. 17
CHAP. III. Une plus ample connaissance. 22
CHAP. IV. De nouvelles connaissances. 33
CHAP. V. La Bibliothèque. 40
CHAP. VI. Les Hospices. 54
CHAP. VII. Une explication. 65
CHAP. VIII. Une Entrevue. 76
CHAP. IX. La Nourrice. 94
CHAP. X. Des conversations. 108
CHAP. XI. Quelques légers incidents. 124
CHAP. XII. Soupçons confirmés. — Promenades. . . 136
CHAP. XIII. — Inquiétudes. — Retour. 146
CHAP. XIV. Intrigue éclaircie. 160
CHAP. XV. La veille d'un départ. 170
CHAP. XVI. Agitations. — Confidences. — Explications. 182
CHAP. XVII. Situation intérieure de chacun. 196
CHAP. XVIII. Nouvelle connaissance. 204
CHAP. XIX. Curiosité non satisfaite. 207

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.



